

SOLITARY MAIL

Le Monde

EURO FRANCE MÉTROPOLITAINE

DIMANCHE 25 - LUNDI 26 AVRIL 1999

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI



La télévision serbe diffuse une interview de Slobodan Milošević, vendredi 23 avril, avant l'aube. Soudain, l'image disparaît. L'OTAN vient de frapper l'immeuble de la RTS.

L'OTAN veut priver la Yougoslavie de pétrole

RÉUNIS à Washington à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'organisation, les dix-neuf chefs d'Etat et de gouvernement des pays membres de l'OTAN ont réaffirmé, vendredi 23 avril, leur détermination et leur unité dans le conflit en cours au Kosovo. Dans une déclaration en dix-sept points, ils ont réitéré leur intention d'intensifier leur campagne de frappes aériennes contre la République fédérative de Yougoslavie (RFY). La déclaration ne fait aucune mention de l'éventualité d'une intervention terrestre au Kosovo. « Le problème n'est pas d'actualité, il n'y

a pas lieu d'en débattre », a dit à la presse le président Jacques Chirac. En revanche, l'OTAN va s'efforcer de tarir l'approvisionnement en pétrole de la RFY, en ajoutant un blocus maritime à l'embargo pétrolier déjà décidé par l'Union européenne. Les alliés ont encore jugé que la médiation russe, si elle n'avait encore donné que peu de résultats, avait un « rôle important » dans la recherche d'une issue politique à la crise.

Lire pages 2 à 4, les points de vue page 15 et notre éditorial page 16

■ Plan social chez IBM

Le constructeur informatique américain va supprimer 1 155 emplois sur un effectif supérieur à 3 000 dans son usine de composants électroniques de Corbeil-Essonnes. Des cadres pourront partir en préretraite dès l'âge de quatre-vingt ans. p. 17

■ La nébuleuse scoute

Entaché par les accointances de certains groupuscules avec l'extrême droite, le scoutsme français cherche à établir un « label de qualité » pour rassurer les familles. p. 10

■ L'Ile-de-France déséquilibrée

Maintenant que la décentralisation a porté ses fruits, élus et pouvoirs publics veulent s'attaquer aux déséquilibres internes à la région parisienne. p. 11

■ La Twingo s'embourgeoise

En version « Initiale », la petite Renault vise le haut de gamme et, plus que jamais, une clientèle féminine. p. 22

■ Les puzzles des papyrologues

L'informatique permet de reconstituer et de décrypter des papyrus épars datant d'avant l'ère chrétienne. p. 20

■ Au « Grand Jury »

Charles Pasqua sera l'invité du « Grand Jury RTL-Le Monde-LCI », dimanche 25 avril à 18 h 30.

Afghanistan, 2 DM; Autriche, 0 F; Autriche, 25 ATS; Belgique, 45 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA; Danemark, 15 KR; Espagne, 225 PTA; Grèce, 100 Drachmai; Irak, 100 Dinar; Italie, 1000 Lire; Japon, 46 F; Maroc, 10 Dir; Norvège, 14 Krone; Pays-Bas, 3 F; Portugal, 250 PTE; République, 0 F; Sénégal, 650 F CFA; Suède, 16 KRON; Suisse, 2,10 FFr; Turquie, 12 Dir; USA (NY), 15; USA (other), 2,50 \$

M 0146-425-7,50 F

LE 28 AVRIL

nova 101.5

Le roman noir de la droite

- Pourquoi l'opposition continue-t-elle de se déchirer ?
- L'enquête du « Monde » révèle les détestations et les haines personnelles qui la minent depuis l'élection de Jacques Chirac
- Elle raconte les rivalités et les vengeances qui ont conduit la droite de défaite en défaite



● Nicolas Sarkozy entre en campagne

● Au RPR, paroles de militants

p. 8

● Scènes de haine ordinaire à droite

p. 8

● Histoire : 28 avril 1969, de Gaulle s'en va

p. 12-13

p. 14

A Littleton, j'ai acheté un Colt .380 et un fusil Marlin 6SSR

LITTLETON (Colorado)

de notre envoyé spécial

Pour acheter des armes à feu, il suffit, à Littleton, Colorado, de déclarer que l'on est sauf d'esprit, non « accro » aux drogues dures et pas détenu en fuite. Mais où aller ? « Partout, dans n'importe quels boutique et magasin de sport, il y en a un juste à côté de l'hôtel », répond le concierge. C'est un hypermarché, comme n'importe quel autre dans une banlieue américaine. A côté des ballons de basket et de football sont rangées les armes : des grosses pièces et de toutes petites ; fusils en tout genre, d'assaut, de chasse, automatiques, semi-automatiques. Tout.

« J'aimerais acheter un pistolet. – Bien sûr, madame, vous êtes au bon endroit, répond gentiment le jeune vendeur. Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ? C'est pour votre protection personnelle ou pour le sport ? Pour le sport. Il en sort cinq. J'ai choisi un Colt .380 à 449 dollars et 99 cents (environ 420 euros). « Très bon choix, vous êtes connaisseuse, c'est une très belle pièce. » Et les balles ? Cinquante pour 10 dollars. « Vous habitez à Littleton ? »

Non, à New York. Le vendeur semble sincèrement désolé. Cette « pièce », explique-t-il, ne peut pas être vendue aux non-résidents du Colorado. Les résidents de Colorado peuvent acheter des armes à feu s'ils ont dix-huit ans et pas de casier judiciaire. « Ce n'est pas comme à New York, où il faut attendre cinq jours avant de pouvoir acheter des armes », ajoute-t-il avec fierté. « Vous êtes au Colorado ici, tout le monde a des armes. »

Le vendeur demande conseil au chef de rayon. « Si c'est pour le sport, je vous recommande des fusils, les non-résidents peuvent les acheter. » J'en prends un en main, maladroitement. Il suggère un modèle plus léger. Le Marlin 6SSR est très beau. Il suffit de remplir un formulaire jaune. Avez-vous été inculpée ? Non. Etes-vous sauf d'esprit ? Oui. Utilisez-vous des drogues ? Non. Etes-vous en fuite ? Non. Avez-vous un casier militaire ? Non. L'information rentre dans un ordinateur. Le temps de regarder quelques autres fusils, de prendre l'adresse d'un champ de tir où « vous pouvez vous entraîner », la réponse vient. L'ordinateur dit qu'il n'y a pas de problème. Palement par carte de

crédit, 174 dollars et 99 cents (environ 163 euros) et je quitte le supermarché avec un fusil noir sous le bras et cent balles dans le sac.

Retour à l'hypermarché quelques heures plus tard. Il est impossible de prendre l'avion avec un fusil, il paraît que c'est interdit.

« Mais bien sûr, dit le vendeur, navré. C'est vrai, on n'a pas pensé à ça. Pourquoi ne pas acheter nos air guns (pistolets à air comprimé) ? – A quoi sert un air gun ? – A tirer. C'est dangereux ? – Vous pouvez bien enlever quelqu'un à l'hôpital. » L'offre est tentante : 60 dollars (56 euros).

Équipée du Crossman 1008B, semi-automatique capable de tirer « huit coups en deux secondes » et de deux cent cinquante plombs, je me suis rendue aux obsèques de John Tomlin, dix-huit ans, tué trois jours plus tôt par Eric Harris, dix-huit ans, et Dylan Klebold, dix-sept ans, au lycée de Columbine à Littleton. Le 20 avril, ces deux jeunes gens avaient mitraillé leurs camarades, tuant treize d'entre eux, avant de se donner la mort.

Afsaneh Bassir Pour

Choisir la banque la moins chère

■ DIFFICILE de choisir une banque et de s'y retrouver dans la jungle des tarifs bancaires ! Au moment où le débat bat son plein entre banquiers et consommateurs, la Confédération de la consommation, du logement et du cadre de vie (CLCV) publie une enquête fort utile. Elle montre que les prix pratiqués pour un même « panier » de services aux particuliers varient fortement d'un établissement à l'autre, d'une région à l'autre. La Poste et les Caisses d'épargne se classent en tête du palmarès des banques les moins chères. Viennent ensuite, selon les régions, le Crédit mutuel, les Banques populaires, le Crédit coopératif, le Crédit agricole et la Société générale.

Lire page 17

Vingt ans de jazz au Mans



DANIK LAZRO

NOURRI de free jazz américain, grand aux sons des musiques improvisées européennes, le saxophoniste français Danik Lazro est un familier de l'Europa Jazz Festival du Mans. Cette manifestation fête son vingtième anniversaire, du 30 mars au 2 mai, avec l'ONJ, Jan Garbarek, Aldo Romano, Michel Portal et Galliano, Max Nagl, Paul Rogers ou Martin Mayes.

Lire page 24

International	2	Carrer	19
France	8	Abonnements	19
Société	10	Aujourd'hui	20
Régions	11	Météorologie	23
Horizons	12	Culture	24
Entreprises	17	Guide culturel	26
Places	18	Radio-télévision	27

Lire la suite page 16

هذا من الأصل

INTERNATIONAL

LE MONDE / DIMANCHE 25 - LUNDI 26 AVRIL 1999

KOSOVO Dans une déclaration adoptée le premier jour de son sommet à Washington, l'OTAN a réitéré ses cinq conditions posées au président Slobodan Milošević, ajoutant

qu'il « aussi longtemps que Belgrade [n'y] répondra pas, les opérations aériennes se poursuivront ». ● L'ALIANCE a décidé des « mesures supplémentaires » incluant l'intensi-

fication des sanctions économiques contre la Serbie et un « embargo pétrolier », et elle étudie la possibilité d'un « blocus maritime ». ● L'ÉMISSIONNÉE RUSSE, Viktor Tchernomyrdine,

revenant sur son « compromis » conclu jeudi 22 avril avec M. Milošević, a assuré que la « présence internationale » évoquée par cet accord ne peut être constituée que de forces

« bien sûr militaires ». ● LE PREMIER MINISTRE du Monténégro a mis en garde contre les risques de guerre civile dans son pays. (Lire aussi notre éditorial page 16.)

Les alliés intensifient les frappes et les sanctions contre Belgrade

L'OTAN a confirmé ses conditions posées à M. Milošević et affirmé le « rôle important » de la Russie « dans la recherche d'une solution politique ». Le général Wesley Clark doit étudier un « système de recherche et de visites » de navires pour renforcer le blocus pétrolier de la Serbie

LES AVIONS de l'OTAN ont bombardé plusieurs localités de Serbie dans la nuit de vendredi 23 à samedi 24 avril. Le sommet marquant le cinquantenaire de l'OTAN s'était ouvert quelques heures plus tôt à Washington, par une sorte de conseil de guerre sur le Kosovo, qui a permis aux Alliés de réaffirmer leur « unité » et leur « détermination ».

● Les dix-neuf pays membres de l'Alliance atlantique ont solennellement rappelé, dans une déclaration sur le Kosovo, les conditions que le président yougoslave, Slobodan Milošević, doit satisfaire « sans équivoque » pour que l'OTAN arrête sa campagne aérienne. Les alliés refusent tout « compromis sur ces conditions », annoncent qu'ils « intensifient les actions militaires », par des « mesures supplémentaires comprenant une application intensifiée des sanctions économiques et l'imposition d'un embargo pétrolier » et qu'ils coopéreront « avec l'Union pétrolière internationale pour l'ex-Yougoslavie en l'aider à enquêter sur les

responsables, jusqu'aux plus hauts niveaux, de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité ».

● Les alliés vont étudier la possibilité d'un « blocus maritime ». Le commandant suprême des forces alliées en Europe, le général américain Wesley Clark, a été autorisé par les ministres de la défense des Dix-Neuf à travailler sur un « système de recherche et de visites de navires », a indiqué un responsable de l'Alliance. Ce travail devra notamment permettre de déterminer « les règles d'engagement » (ouverture du feu) des équipages des navires alliés qui seront impliqués dans un tel dispositif. La France estime que ce blocus naval n'a pas de « base légale » et qu'il serait plus efficace de détruire des ponts entre la Serbie et le Monténégro pour couper Belgrade de sa source d'approvisionnement en pétrole.

● Les quinze pays membres de l'Union européenne (UE) ont formellement approuvé, vendredi, par procédure écrite, l'interdiction de fourniture de pétrole à la Yougoslavie, sans attendre la réunion de

leurs ministres des affaires étrangères prévue lundi. L'objectif de cette accélération est de rendre la mesure effective le plus rapidement possible et d'adresser un « signal fort » à Belgrade.

● Le président français Jacques Chirac s'est fait l'avocat du Monténégro au sommet de l'OTAN. Il a estimé qu'il fallait « être très attentif à la situation très fragile du Monténégro [qui, avec la Serbie, forme la République fédérale de Yougoslavie], qui reste dans l'incertitude de son devenir et qui doit être traité avec beaucoup de respect, compte tenu du régime qui reste aujourd'hui le sien », et qui est opposé à la politique de M. Milošević. Aussi, estime M. Chirac, d'éventuelles actions militaires pour faire respecter un blocus naval doivent tenir compte des conséquences sur le Monténégro.

● Le premier ministre monténégrin, Filip Vujanović, a mis en garde contre un risque de guerre civile si la police monténégrine devait être placée sous le commandement de l'armée yougoslave, de

comme l'exige Belgrade. Cette dernière a justifié son exigence par l'état de guerre décreté le 24 mars, après le déclenchement par l'OTAN de l'opération « Force alliée ».

● Sur proposition allemande, une conférence sur la stabilité dans les Balkans, associant l'OTAN, l'UE et l'Organisation pour la coopération et la sécurité en Europe (OSCE) sera organisée fin mai en Allemagne. Cette conférence, à la préparation de laquelle doivent s'atteler les experts, vise à lancer un processus de coopération en matière de sécurité régionale dans lequel l'Alliance a un rôle à jouer – dans les domaines économique et financier – qui serait principalement pour l'UE – et dans le domaine de l'aide civile, à laquelle l'OSCE devrait participer.

● Pour garantir une « approche cohérente », selon l'expression de la secrétaire d'Etat américaine, Madeleine Albright, l'idée a été évoquée, lors d'une réunion des ministres des affaires étrangères des dix-neuf membres de l'OTAN vendredi, de désigner

une « personnalité internationale » qui soit chargée de coordonner les efforts des différentes institutions. De son côté, le secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan, a l'intention de désigner un émissaire diplomatique dans les Balkans. Son choix devrait se porter, selon des sources de l'ONU à New York, sur l'une des deux personnalités suivantes : Carl Bildt, ancien haut représentant civil en Bosnie nommé après les accords de Dayton en 1995, ou Franz Vranitzky, l'ancien chancelier autrichien.

● Un amiral italien présidera le comité militaire de l'OTAN. La reconduction du général allemand Klaus Naumann au poste de président du comité militaire de l'OTAN, qui est la plus haute fonction hiérarchique militaire à Bruxelles, n'a pas fait l'objet d'un consensus entre les pays alliés, l'Italie votant contre. Le général Naumann, soixante ans, partira le 6 mai. Bien qu'il soit de cinq ans son aîné, l'amiral Guido Venturoni, chef d'état-major des armées italiennes, lui succédera.

● Qualifié de « légitime » et « justifié » par l'OTAN, le bombardement de la télévision serbe, vendredi à l'aube, a été contesté par des organisations telles que Reporters sans frontières, Amnesty International, la Fédération nationale de la presse italienne et la Fédération internationale des journalistes.

● La commission des droits de l'homme de l'ONU a accusé les forces serbes de nettoyage ethnique, crimes de guerre et crimes contre l'humanité au Kosovo. « Les coupables (...) devront rendre des comptes à la communauté internationale et s'échapperont pas à la Justice », a averti la commission dans une résolution présentée par les Etats-Unis et parrainée par trente-deux pays.

● D'après le général Clark, les bombardements alliés ont permis, au cours de la seule journée du jeudi, de détruire plusieurs cibles, dont six chars, une batterie d'artillerie, vingt-trois véhicules militaires et une colonne de troupes.

Les membres de l'OTAN affichent unité et détermination dans la poursuite de leur stratégie

WASHINGTON

Les dirigeants des dix-neuf pays membres de l'OTAN, réunis à Washington pour le 50^e anniversaire de l'Alliance, ont réaffirmé à l'unisson, vendredi 23 avril, leur intention d'intensifier la campagne de frappes aériennes sur la Yougoslavie. Ils vont, d'autre part, s'efforcer de faire l'approvisionnement en pétrole de la Serbie : après l'embargo décidé par l'Union européenne et les pays associés, l'OTAN a chargé vendredi les ministres de la défense d'étudier les moyens d'instaurer un blocus maritime.

Dans une Déclaration sur le Kosovo

soy en dix-sept points (voir ci-dessous), les alliés ont rappelé les raisons de la guerre menée contre le régime Milošević et la manière dont il peut y être mis fin. Ce texte rappelle leurs cinq conditions à la cessation des frappes aériennes (cesséz-le-feu, retrait des forces serbes, acceptation par Belgrade d'une force militaire internationale au Kosovo, acceptation du retour des réfugiés, acceptation d'un statut pour la province basé sur les principes de Rambouillet). Il n'y est fait aucune mention de l'éventualité d'une intervention terrestre au Kosovo, dont les dirigeants alliés n'ont pas voulu parler non plus dans leurs déclarations à la presse.

● **NOUVELLE SÉRIE DE CIBLES** Le secrétaire général de l'OTAN, Javier Solana, et le commandant suprême, le général Wesley Clark, ont expliqué que ce débat n'avait pas lieu d'être, l'opération aérienne en cours remportant des succès. Les frappes aériennes doivent se poursuivre et s'intensifier avec, selon le porte-parole du Pentagone, Kenneth Bacon, « une nouvelle série de cibles ». Son collègue de l'OTAN, Jamie Shea, a expliqué qu'il s'agissait de frapper « le système nerveux central » serbe et que le bombardement de la télévision de Belgrade entrait dans cette stratégie : « Il s'agit d'un instrument de guerre comme l'armée, qui n'a rien à voir avec le journalisme, c'est une cible militaire légitime ».

Ce n'est pas l'opinion du ministre italien des affaires étrangères, Lamberto Dini, qui a qualifié ce raid de « terrible et non prévu par les plans », ce qu'a démenti l'OTAN. Pour sa part, le président français a déclaré qu'il était « tout à fait d'accord avec les cibles visées ces derniers jours ». Néanmoins, les propos de M. Dini pourraient présager d'autres difficultés entre alliés, lors des frappes aériennes à venir.

« Aucun compromis » de l'Alliance sur le Kosovo

VOICI les principaux points de la déclaration sur le Kosovo adoptée au sommet de l'Alliance, vendredi 23 avril à Washington.

« La crise du Kosovo remet fondamentalement en cause les valeurs que l'OTAN défend depuis sa fondation (...) Nous ne laisserons pas cette campagne de terreur réussir. »

« (...) Le président Milošević doit : »

» – mettre un terme de façon vérifiable à toute action militaire et mettre fin immédiatement à la violence et la répression au Kosovo ;

» – retirer ses forces militaires, paramilitaires et de police du Kosovo ;

» – accepter une présence militaire internationale au Kosovo ;

» – accepter le retour sans conditions et dans un climat de sécurité de tous les réfugiés et personnes déplacées et permettre aux organisations d'aide humanitaire d'accéder sans entraves à ces personnes ;

» – donner des preuves crédibles de sa volonté de travailler à l'établissement d'un accord-cadre politique s'appuyant sur les accords de Rambouillet.

» Il ne peut y avoir aucun compromis sur ces conditions. Aussi longtemps que Belgrade ne répondra pas à ces exigences légitimes (...), les opérations aériennes de l'Alliance (...) se poursuivront (...).

» Les gouvernements alliés mettent en place des mesures supplémentaires [comprenant] une application intensifiée des sanctions économiques et l'imposition d'un embargo pétrolier sous l'impulsion de l'Union européenne. Nous avons demandé à nos ministres de la défense de déterminer les moyens par lesquels l'OTAN peut

contribuer à mettre fin à la livraison de matériel de guerre, notamment en lançant des opérations maritimes, en tenant compte des conséquences possibles sur le Monténégro.

» L'OTAN est prête à suspendre ses opérations aériennes une fois que Belgrade aura accepté sans équivoque les conditions mentionnées ci-dessus et entamé (...) de façon manifeste un retrait rapide des forces du Kosovo suivant un calendrier précis.

» Cela pourrait faire suite à l'adoption d'une résolution du Conseil de sécurité de l'ONU exigeant le retrait des forces serbes et la déminéralisation du Kosovo en couvrant le déploiement d'une force internationale pour garantir le prompt retour de tous les réfugiés et de toutes les personnes déplacées, ainsi que l'établissement d'une administration provisoire internationale du Kosovo, permettant à son peuple de jouir d'une autonomie substantielle à l'intérieur de la RFS (République fédérale de Yougoslavie). L'OTAN reste prête à former le noyau d'une telle force internationale (...).

» La Russie (...) a un rôle important à jouer dans la recherche d'une solution politique au Kosovo. Cette solution doit reposer sur les conditions énoncées ci-dessus.

» (...) Nos gouvernements coopéreront avec le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie en l'aidant à enquêter sur les responsables, jusqu'aux plus hauts niveaux, de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité.

» Nous ne tolérerons pas que le régime de Belgrade menace la sécurité de ses voisins (...). Toute action de Belgrade à l'encontre du gouvernement du président Djukanović aura de graves conséquences. »

En matière de cibles, il faut être très pragmatique. En fonction de l'évolution de la situation, j'aurai peut-être la semaine prochaine une idée différente sur les cibles qui doivent être visées ». Le premier ministre grec, Costas Simitis, a fait valoir que des bombardements prolongés pourraient retourner son pays contre l'OTAN et les Etats-Unis : « plus la guerre se prolonge, plus les problèmes deviennent difficiles ».

Les Britanniques, qu'on disait favorables à l'envoi de troupes au sol, ont fait une mise au point. Leur ministre de la défense, George Robertson, a rappelé qu'il faudra envoyer des soldats au Kosovo pour y maintenir la paix une

fois la guerre terminée, ce dont tout le monde convient, et a indiqué qu'il valait mieux qu'ils soient déjà sur place. Le chef d'état-major britannique, Sir Charles Guthrie, a rappelé, lui, que des plans d'intervention au sol avaient été élaborés par l'OTAN en 1998 : « Nous avons pesé le pour et le contre. Nous ne sommes pas restés les bras croisés, cela aurait été totalement irresponsable ».

Les Français ont obtenu satisfaction sur plusieurs points précis, en particulier sur la nécessité de « tenir compte des conséquences possibles sur le Monténégro » d'un embargo pétrolier contre Belgrade (voir page 3) et sur l'affir-

matrice d'une « responsabilité partielle » de la Russie. « Ce qu'a demandé M. Tchernomyrdine [ex-premier ministre et envoyé spécial du président Boris Tchitsine] à Belgrade n'est pas négociable », a estimé Jacques Chirac. C'est déjà mieux que les résultats obtenus par M. Primakov. Mais c'est insuffisant ».

La Déclaration de l'OTAN sur le Kosovo reprend dans ses grandes lignes les conclusions du dernier sommet européen en présence du secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, en intégrant les propositions faites par l'Allemagne sur les modalités d'un cessez-le-feu. L'Alliance est « prête à suspendre ses frappes aériennes une fois que Belgrade aura accepté sans équivoquer les cinq conditions et entamé de façon manifeste, un retrait rapide de ses forces du Kosovo en suivant un calendrier précis ». Le texte souhaite que le processus du rétablissement de la paix passe par l'ONU. L'hypothèse d'un blocage (c'est-à-dire d'un veto russe) à l'ONU n'est pas explicitement envisagée. Dans ce cas, l'OTAN poursuivrait seule sa stratégie. Mais la porte reste ouverte à une médiation du Kremlin, si elle amène une capitulation déguisée de Slobodan Milošević.

Patrice de Beer et Luc Rosenzweig

Malgré ses réticences, Bonn n'exclut pas l'envoi de troupes

Washington a ordonné, vendredi 23 avril, le déploiement en Albanie de quinze chars M1 Abrams, de quatorze véhicules Bradley, de huit canons de 155 mm, d'une nouvelle batterie de lance-roquettes multiples (LRM5), de missiles contre les chars et de moyens d'acquisition du renseignement en provenance des Etats-Unis et de l'Allemagne. Ce qui portera de 3 300 à 5 350 hommes les effectifs américains en Albanie.

C'est la première fois que le char lourd Abrams est déployé dans les Balkans, les Britanniques ayant positionné leurs chars Challenger en Grèce et les Français tenant leurs chars Leclerc à Miramas, en France, à la disposition de l'OTAN, dans le cadre d'un renfort des 12 000 hommes stationnés en Macédoine. Le Pentagone a expliqué que l'envoi de protéger la flotte des vingt-quatre hélicoptères d'attaque Apache, basés en Albanie, qui sont prêts à devenir opérationnels la semaine prochaine et dont il a été envisagé de doubler le nombre dans quelques semaines.

En revanche, les Allemands sont disposés à participer à une force internationale chargée de surveiller la mise en œuvre d'un accord au Kosovo, après qu'une solution politique aura été trouvée.

Dans les meilleurs gouvernements de Bonn, on souligne toutefois que la question d'envoi de troupes au sol ne devrait pas rester tabou et que la discussion mérite d'être nuancée. Entre la stratégie du tout-aérien appliquée actuellement par l'OTAN, et une force de maintien de la paix avec l'accord de Belgrade, comme prévu dans le texte de Rambouillet, de nombreuses situations intermédiaires peuvent se présenter.

» ENVIRONNEMENT PERMISSIF » Le porte-parole de l'OTAN, Jamie Shea, a défini « l'environnement permis » dans lequel les soldats de l'OTAN ne seraient pas obligés de combattre, par exemple dans l'hypothèse où « les Serbes n'opposent aucune résistance à l'entrée de la force » si, à la suite des bombardements de l'OTAN, les Serbes perdent la volonté ou la capacité de se battre, faute de munitions ou de carburant.

L'acceptation par Belgrade d'une intervention terrestre des alliés peut d'ailleurs prendre différentes formes. Ce ne serait pas nécessairement la signature de Slobodan Milošević au bas d'un document. A Dayton, ce n'est pas le président de la Fédération yougoslave, mais celui de la Serbie (à l'époque, il s'agissait de Milošević) qui a signé les accords sur la Bosnie. Pour le Kosovo, Milošević pourrait très bien mettre en avant le président serbe, son comparse Milutinović, afin de ne pas perdre la face en signant un texte qu'il trouverait humiliant.

Une autre possibilité serait de renoncer à un accord explicite de Belgrade (« une invitation », comme indiqué dans le texte de Rambouillet) pour se contenter d'une acceptation tacite (« tacit consent »). Autrement dit, sans approuver l'envoi d'une force militaire internationale, les Serbes ne s'y opposeraient pas. C'est une voie que la diplomatie russe est en train d'explorer (lire page 3 l'article de François Bonnet) et qui permettrait aux Allemands de sortir de leur dilemme.

Daniel Vernet



الأخبار



L'OTAN cherche à tarir l'approvisionnement des forces serbes en pétrole

LES DIRIGEANTS occidentaux ont demandé, vendredi 23 avril à Washington, aux responsables militaires de l'OTAN de « déterminer les moyens par lesquels l'OTAN peut contribuer à mettre fin à la livraison de matériel de guerre, notamment en lançant des opérations maritimes ».

Ce « matériel de guerre » inclut le pétrole, dans l'esprit des Occidentaux, qui contournent ainsi le fait que Belgrade ne fasse l'objet d'aucun embargo de l'ONU sur le pétrole, mais seulement d'un embargo sur les armes.

Le commandant suprême des forces alliées en Europe, le général américain Wesley Clark, a été autorisé par les ministres de la défense des dix-neuf pays membres de l'OTAN à travailler sur un « système de recherche et de visites » de navires, a précisé un responsable de l'Alliance.

L'OTAN est aux prises avec un paradoxe : depuis le début, sa campagne de frappes aériennes vise systématiquement les réservoirs de carburant et les ponts sur le Danube, ainsi que les raf-

fineries yougoslaves, mais le ravitaillement continue de se faire.

Vendredi dans l'après-midi, les dirigeants de l'Union européenne avaient annoncé s'être mis d'accord sur « l'interdiction de la four

Reste le problème du ravitaillement par voie maritime, c'est-à-dire par les ports du Monténégro

« La Hongrie a arrêté toute livraison de pétrole et de carburant à la RFS (République fédérale de Yougoslavie) quelques jours après le déclenchement de l'offensive aérienne menée par l'OTAN. De tels produits n'y parviennent plus, ni via un oléoduc ni par d'autres moyens », a assuré au Monde le porte-parole du ministère hongrois des affaires étrangères, Gábor Horváth.

Reste le problème de l'approvisionnement par voie maritime, c'est-à-dire par les ports du Monténégro. La France n'était pas favorable à un blocus maritime qui, selon elle, n'avait pas de base légale et qui risquait d'aspphyxier le Monténégro, déjà en difficulté, alors que ce sont les forces serbes qui sont visées.

Jacques Chirac a obtenu que cette préoccupation figure dans le communiqué de Washington. Dans ce texte les dirigeants de l'OTAN demandent aux ministres de la défense de « tenir compte, dans les opérations maritimes qui seront lancées, des conséquences possibles sur le Monténégro. »

VU A LA TELEVISION SERBE

« Le peuple doit être parfaitement informé »

CHAQUE JOUR, la télévision serbe – lorsque ses émissions ne sont pas interrompues comme ce fut encore le cas dans la nuit de vendredi à samedi – se transforme en chaîne d'information non-stop, répondant ainsi au vœu du gouvernement pour lequel, « dans une telle situation, il est primordial que le peuple soit parfaitement informé ». Les bulletins s'enchaînent, entrecoupés de clips patriotiques, d'images des concerts de protestation, de quelques sketches humoristiques et d'interludes de variétés, dominés par les chants à la gloire du pays.

Les informations sont quasiment entièrement consacrées aux événements liés à la guerre. Les qualificatifs « criminel », « fasciste », « agresseur », « ignoble » marquent les opérations de l'OTAN, face au peuple serbe et à l'armée yougoslave « courageux, héroïques et dignes ». La télévision accorde une large place aux souffrances imposées à la population, mais elle veille également à la rassurer : l'approvisionnement est toujours suffisant grâce à l'action du gouvernement.

Quant à l'opposition démocratique, ses représentants n'apparaissent plus depuis longtemps à l'écran et leurs rares communiqués repris par la télévision se limitent à des morceaux patriotiques soigneusement

choisis. La même sélection rigoureuse s'applique aux émissions de variétés.Animateurs, artistes et autres invités sont ceux dont la fidélité au régime leur vaut d'occuper les écrans des chaînes d'Etat depuis une dizaine d'années.

La télévision semble ainsi vouloir transformer une réprobation générale de l'action de l'OTAN en union sacrée autour du parti au pouvoir. C'est d'ailleurs ce qu'affirme un nouveau clip : « Aujourd'hui nous sommes tous un seul parti, son nom est : Libéral ». Et après le bombardement de la résidence présidentielle, de nombreux représentants du régime ont déclaré : « Nous sommes onze millions de Milosevic ». Quoi qu'il arrive au Kosovo, le peuple serbe devra donc défendre son chef de la façon prescrite.

Et gare aux contestataires ! Fait unique depuis le début du conflit : la télévision a annoncé la semaine dernière l'existence d'un « vilain petit canard » et la sanction pris à son encontre. Le chef d'orchestre de la Philharmonie de Belgrade, Emil Tabakov, a été limogé pour avoir « foulé au pied son honneur » en acceptant « de diriger un concert lors d'une cérémonie du cinquantenaire de l'OTAN devant le criminel Solana ».

Hector Forest

En France, le plan « Vigipirate » a été renforcé

LE GOUVERNEMENT Jospin a décidé de réactiver le plan « Vigipirate », à partir de samedi 24 avril, en raison de la poursuite de la guerre dans les Balkans. Pour justifier ce renforcement du dispositif de sécurité autour des bâtiments et des sites sensibles, le ministre de l'intérieur, Jean-Pierre Chevènement, a évoqué des « lettres anonymes de menaces contenant des mises en garde » reçues ces derniers jours par des personnalités. Selon d'autres sources, un membre du gouvernement aurait reçu ce genre de courrier. « Il ne faut pas tomber pour autant dans une psychose », a ajouté M. Chevènement. Le ministère de l'intérieur n'a pour le moment enregistré aucune menace d'attentat visant la France. Il s'agit seulement, selon lui, d'être prudent.

La réactivation du plan « Vigipirate » permettra de renforcer la présence visible des policiers, des gendarmes et des militaires à Paris, Lyon, Marseille, et dans les grandes villes. Le contrôle aux frontières sera plus minutieux et le recours aux fouilles des personnes et des sacs plus fréquent. La garde statique des bâtiments publics et des sites touristiques sensibles, comme la tour Eiffel, sera améliorée. La surveillance sera renforcée dans les aéroports. Ces mesures correspondent à la phase 2 du plan « Vigipirate », celle de l'« alerte renforcée », qui prévoit la participation de l'armée au dispositif.

1100 HOMMES A PARIS

A Paris, des mesures particulières vont être prises. Le préfet de police Philippe Masson devait réunir, samedi 24 avril, les responsables des grands magasins et des bâtiments publics. Sont également concernés la SNCF, EDF-GDF, la RATP, La Poste, France Télécom, la Ville de Paris, le rectorat, la Fédération hôtelière ainsi que les représentants des théâtres, des cinémas et des musées.

Le préfet de police devait faire cinq recommandations à ses interlocuteurs : assurer une bonne surveillance des entrées du public ou du personnel ; contrôler le flux des véhicules et marchandises pénétrant dans les établissements ; faire attention à l'environnement ; prendre des mesures de prévention exceptionnelles en cas de découverte d'objets abandonnés ; s'adresser aux commissaires cen-

traux de chaque arrondissement de la capitale pour demander conseil si nécessaire. Par ailleurs, les forces de sécurité parisiennes recevront le renfort de deux cents militaires, encadrés par des gendarmes mobiles. Au total 1100 hommes seront mobilisés à Paris dans le cadre des missions « Vigipirate ».

A ce jour, les services de renseignement français n'ont cependant pas recueilli d'informations probantes faisant état de menaces réelles et immédiates visant le territoire français, où résident peu de Kosovars. La surveillance de la communauté serbe a été renforcée. Une réunion rassemblant des policiers de la direction de la surveillance du territoire et de la direction centrale des renseignements généraux doit avoir lieu très vite pour établir un bilan. Depuis les attentats de septembre 1995, le plan « Vigipirate » n'avait jamais été complètement abandonné. Il avait été allégé jusqu'à la Coupe du monde de football, en juin 1998, puis renforcé et maintenu jusqu'à ce jour, au prix de quelques allégements.

Pascal Cœu

Moscou presse Belgrade d'accepter une force militaire au Kosovo

MOSCOW

de notre correspondant
L'émissaire russe pour les Balkans, Viktor Tchernomyrdine, se serait-il fait « doubler » par Slobodan Milosevic, lors de leur entrevue du jeudi 22 avril à Belgrade ?

De cette rencontre, l'ancien premier ministre ne veut retenir qu'un résultat : la Yougoslavie accepte la présence au Kosovo de « forces étrangères, bien sûr militaires, avec la participation de la Russie », alors que Belgrade n'a cessé, vendredi 23 avril, de démentir cet accord.

Les pays de l'OTAN ont jugé que M. Tchernomyrdine n'avait rien obtenu qui permette un arrêt des bombardements.

Au premier abord, la nouvelle mission russe à Belgrade, après la médiation sans succès du premier ministre, Evgeni Primakov, le 20 mars, se solda donc par un échec. Pourtant, elle paraît augurer d'un mouvement de Moscou pour accentuer sa pression sur le Belgrade. Le texte en six points, co-signé jeudi par MM. Tchernomyrdine et Milosevic, parle d'une « présence internationale au Kosovo, sous l'égide de l'ONU ». Pour le dirigeant russe, il s'agit bien d'une présence militaire : « Il s'agit de militaires. Bien sûr que nous avons parlé de militaires. De quelle civils pourraient-ils s'agir ? La guerre continue là-bas », a-t-il répété vendredi soir. Dans le même temps, Slobodan Milosevic le démentait, ne parlant que d'une « mission ci-

vile », sans participation des pays de l'OTAN. « Nous n'avons pas abordé la question d'une présence militaire internationale », expliquait Zivadin Jovanovic, ministre des affaires étrangères yougoslave.

Moscou a indirectement confirmé ce démenti. L'agence Interfax a cité, vendredi, des « sources diplomatiques », formule désignant généralement le ministère russe des affaires étrangères, expliquant que Belgrade n'accepte qu'une présence civile. Ajoutant que les propositions de M. Tchernomyrdine, « sont sur la table des Yougoslaves, dans l'attente d'une réponse positive ». La Russie « ne rejette pas par principe une composante militaire » puisque l'application d'un éventuel accord au Kosovo est « impossible sans contingents armés ».

GLISSEMENT SÉMANTIQUE

La mission russe a permis d'adresser plusieurs signaux à l'Occident. La Russie confirme qu'elle est favorable au déploiement d'une force militaire internationale au Kosovo, sous mandat de l'ONU et avec participation russe. Moscou avait jusqu'alors posé plusieurs conditions : cette force ne peut intervenir qu'après un règlement politique ; elle doit être déployée avec l'accord de Belgrade ; l'intégrité de la Yougoslavie doit être préservée. Depuis plusieurs jours, cette position a évolué, à en juger par le vocabulaire utilisé : «

Ce glissement sémantique n'est pas anodin. Progressivement, Moscou envisage un scénario qui l'amènerait à accepter une résolution de l'ONU sur le déploiement d'une force internationale. Il lui faut pour cela forcer la main de M. Milosevic... ou se résoudre à passer outre.

Au début de la semaine, Boris Tchernomyrdine de trouver de nouveaux moyens de pression sur la Yougoslavie. Ce dernier a expliqué vendredi que M. Milosevic mentait ou se déjugeait en revenant sur un accord qu'il affirme avoir arraché aux Yougoslaves. Il a fait la démonstration, aux yeux de l'opinion publique russe, que M. Milosevic est « un partenaire difficile ». Un partenaire que la Russie pourrait ne pas soutenir indéfiniment.

François Bonnet

THEMA DIMANCHE
La grande soirée thématique
de toute la famille

arte

Dimanche 25 avril à 20.45

Hugh !

Les Indiens d'Amérique sont toujours là.



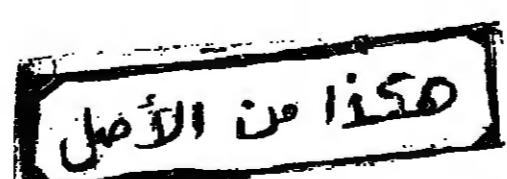
20.45 Little Big Man,

avec Dustin Hoffman, Faye Dunaway
Le film culte qui a changé la face du western.

23.00 "Au Pays des totems"
suivi de **"Un beau jour pour mourir"**

deux documentaires sur
l'identité indienne retrouvée.

3615 ARTE www.arte-tv.com



مكذا من الأصل

Le pari risqué d'une intervention serbe au Monténégro

PODGORICA

de notre envoyé spécial
Slobodan Milošević s'apprête-t-il à écraser le Monténégro ? A cette question, un politicien de Podgorica répond d'abord : « Il frapperait au Monténégro si cela peut lui être bénéfique ». Puis il ajoute : « A moins qu'il regarde autour de lui et se dise : "Puis il importe, que tout brûle !" ». A supposer que l'homme fort de Belgrade base ses actes sur une certaine rationalité, quels sont les éléments qui pourraient le pousser à déclencher une mise au pas radicale de la petite république dont les dirigeants, perçus comme pro-occidentaux et réformateurs continuent à lui tenir tête ? Qu'est-ce qui, à l'inverse, devrait logiquement l'inciter à la retenue sur ce dossier ?

Il faut « faire très attention » à la situation de Podgorica, estime M. Chirac

Le président français, Jacques Chirac, a estimé, vendredi 23 avril à Washington, que les Alliés devaient « être très attentifs à la situation très fragile du Monténégro qui reste dans l'incertitude de son devenir et qui doit être traité avec beaucoup de respect compte tenu du régime qui reste aujourd'hui le sien », a dit Jacques Chirac au cours d'une conférence de presse. Cela « exige qu'on fasse très attention avant d'exercer des frappes sur des objectifs serbes du Monténégro », a-t-il ajouté en précisant qu'« il va de soi que, s'il y avait une action de nature à changer la situation au Monténégro, il y aurait certainement un changement d'approche de la part de l'OTAN et des pays qui la composent en ce qui concerne les frappes » contre le Monténégro.

Jacques Chirac a notamment justifié ses « réserves » sur d'éventuelles actions militaires contre des navires ou des terminaux pétroliers par la nécessité d'évaluer « les conséquences que de telles actions auraient sur le Monténégro ». (AFP)

Le Monténégro est la plus petite des six républiques de l'ancienne Yougoslavie de Tito. Elle est aussi la seule à avoir accepté, au moment de l'éclatement du pays, de rester au sein d'une fédération aux côtés de la Serbie. Le Monténégro ne représente qu'une portion de la superficie de la Serbie. Avec un peu plus de six cent mille habitants, il est environ douze fois moins peuplé. L'armée fédérale est déployée sur son territoire et ses côtes abritent la flotte yougoslave. Le Monténégro commande l'accès de la Yougoslavie à la mer.

UN « SECOND FRONT »
Beaucoup de Monténégrois (la proportion est difficile à évaluer) se sentent très proches, voire identiques aux Serbes : comme eux slaves orthodoxes et parlant la même langue. Les autorités du Monténégro narguent Milošević en ne reconnaissant pas les institutions fédérales qu'il coiffe et en dénonçant sa politique de confrontation avec l'Est. Tout cela peut plaire en faveur d'un scénario d'intervention, le rapport de force apparaissant, à priori, favorable à Belgrade.

Mais Milošević doit aussi peser les risques. Si l'envahit maintenant dans une confrontation armée avec les autorités de Podgorica impliquerait d'ouvrir un « second front » pour ses troupes, après le « premier », celui du Kosovo. Or les forces yougoslaves ont été sensiblement affaiblies par les frappes aériennes.

Un autre élément est l'issue des événements autour du Kosovo : si Milošević pense qu'il a des chances de rester au pouvoir quand la crise s'achèvera, il ne brusquera pas la question du Monténégro. « Il la gardera pour plus tard », estime un observateur à Podgorica. Le Monténégro constituera alors une carte de

réserve. De même, une offensive contre le Monténégro scellerait sans doute la fin de la Fédération yougoslave, ce qui représente un risque politique pour Milošević.

Certains à Podgorica affirment aussi que le Monténégro est en mesure d'opposer une résistance armée plus tenace qu'on ne le croit face à une tentative de « reconquête » par Belgrade. La police de la république serait, selon cette version, « bien entraînée et équipée ». Elle aurait bénéficié d'aides occidentales. Aussi, s'attaquer au Monténégro signifierait s'en prendre à une direction politique locale élue démocratiquement, disposant d'une légitimité indéniable, même si la société est divisée en deux camps, « pro » et « anti » Milošević, radicalisés par les frappes de l'OTAN. Cela pourrait provoquer un sursaut de la population contre le coup de force. De même, il n'est pas certain que toutes les unités de l'armée stationnées dans la république, parmi lesquelles figure une proportion non négligeable de Monténégrois, accepteraient d'ouvrir le feu sur des « concitoyens ».

DIVISIONS INTÉRIEURES

Un conflit civil au Monténégro serait assurément sanglant. Le pays est grosso modo divisé en deux zones : le nord, tourné vers Belgrade (à l'exception des quelque quatre-vingt mille musulmans du Sandžak, qui seraient pris en tenaille) ; et le sud, attaché à la tradition politique monténégroise libérale et autonome, où certains « bastions » de résistance seraient déjà mis sur pied. Les armes ne manquent pas, en tout cas, de part et d'autre, et la ligne de division passe souvent au milieu des familles. C'est la perception de ce danger de déflagration générale, « où l'on se battra frère contre frère, où se sera la folie ! », dit une députée locale pro-Milošević, Zorica Tačić, qui expliquerait le statu quo actuel ainsi que le maintien d'un certain dialogue entre l'armée fédérale et la police monténégroise.

Mais, comme le dit un ancien membre des Jeunes communistes yougoslaves qui a suivi de près, à la fin des années 80, l'ascension politique de Milošević, « il est très difficile de comprendre ce genre de cerveau : un cerveau qui regarde calmement, jour après jour, comment son pays est en train d'être détruit, et qui continue de proclamer que les dégâts sont minimes... ». Milošević, selon cette source, cherchera à faire déborder le conflit du Kosovo hors de la province. « Ce serait pour lui une façon de faire monter les enchères, de déferler l'OTAN ». Le cas du Monténégro s'inscrirait ainsi dans la litanie des conflits qui ont pu porter Milošević (Slovénie, Croatie, Bosnie, Kosovo, OTAN).

Dès facteurs personnels pourraient-il entrer en ligne de compte ? Né en Serbie, le maire de Podgorica est issu de parents monténégrois. Mais il n'a jamais publiquement revendiqué cette identité, préférant l'unique étiquette de serbe. Il est vrai aussi que son épouse, Mira Marković dont on dit qu'elle l'a toujours fortement influencé, nourrit une antipathie féroce pour le président du Monténégro, Milo Djukanović, avec lequel elle a échangé des noms d'oiseaux dès 1995.

A en croire un analyseur, il est peu probable que la « trahison » de Djukanović - sorti du cercle intérieur du pouvoir pour bafouer publiquement Milošević, son ancien protecteur - donne lieu à une vengeance par les armes. Selon lui, « Milošević n'est pas du genre à prendre les choses sur un plan personnel ». La violence, si elle éclate (et nombreux sont ceux qui pensent que cela dépend uniquement de Milošević), sera basée sur d'autres considérations.

A Podgorica, où tous ses aspects font l'objet d'infinies discussions angoissées, un intellectuel résume ainsi la situation : « Je ne suis pas certain que quelque chose se produira ici. Mais ce serait un miracle que le Monténégro soit épargné par la tourmente. »

Natalie Nougayrède

■ À LA FRONTIÈRE AVEC L'ALBANIE

L'exode continue. Ici, des réfugiés kosovars ayant été séparés de leurs femmes et de leurs enfants se dirigent, vendredi 23 avril, vers le camp de Kukës, au nord-est de l'Albanie. Ils ont été chassés de leur village, situé près de Prizren, par des militaires serbes.



Les témoignages se multiplient sur les viols et les disparitions de jeunes filles au Kosovo

MORINA, TIRANA (Albanie)
de notre envoyé spécial

Elle est jeune, elle est belle. Elle a de grands yeux bleus et de beaux cheveux blonds. Adossée à une

de Malishevo. Alors, raconte Luljeta dans un camp de réfugiés de Tirana, « des militaires serbes en armes sont montés dans le bus. D'abord ils ont demandé de l'argent. Puis ils ont commencé à prendre des jeunes filles, une par une. Cela a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis ça a été mon tour ». Un Serbe l'a attrapée par le bras. Son père, Hajdar Berisha, a proposé de l'argent. Mais, raconte-t-il un peu honteux : « j'étais le seul homme dans le bus, je n'ai rien pu faire ». Luljeta a duré toute la nuit. Quand elles revenaient, après un jeu, elles étaient choquées, presque évanouies. Elles pleuraient. Puis



LES VILLE
DÉPÈCHÉS
du Kosovo

(Publicité)

LE MONDE / DIMANCHE 25 - LUNDI 26 AVRIL 1999 / 5

Aujourd'hui pour réaliser ses rêves,
à quelle étoile faut-il se fier ?

هكذا من الأرض

الراحل من مكتبة

La répression politique à Cuba de nouveau condamnée aux Nations unies

Le marasme économique explique le durcissement du régime castriste

La commission des droits de l'homme des Nations unies a approuvé de justesse - 21 voix contre 20, avec 12 abstentions -, vendredi

LA HAVANE
de notre envoyé spécial

Le Malecon, ce long bord de mer qui sert de lieu de rencontre, est désert, et les ruelles de la vieille Havane sont sous haute surveillance. Des policiers, parfois accompagnés de chiens, sont postés à toutes les intersections. Difficile d'engager la conversation avec un jeune Cubain, surtout s'il a le profil d'un « antisocial potentiel ». « Mieux vaut ne pas parler à un étranger, car on risque une amende de 30 pesos (9 francs) et cinq heures au poste », dit Jorge, un Noir qui, malgré les médailles gagnées sous le feu ennemi en Angola, n'arrive pas à joindre les deux bouts avec son salaire de peintre en bâtiment. « Je gagne 160 pesos (48 francs) par mois. Si je ne trouve pas des a-tômes, je ne peux pas nourrir mes trois enfants. »

Malgré une situation budgétaire extrêmement tendue, les autorités consentent d'importants efforts en faveur de la police. Grâce à différentes primes, les policiers sont aujourd'hui les fonctionnaires les mieux payés de l'Etat cubain. Ils gagnent deux fois plus qu'un ministre et roulent dans des Peugeot flambant neuves. Depuis le début de l'année, Fidel Castro a déclaré la guerre à la délinquance, à la prostitution, aux négoce illicites et aux « comportements antisociaux » qui ont accompagné le développement du tourisme et la dollarisation de l'économie.

Les mesures sécuritaires semblent plutôt bien accueillies par une population choquée par quelques crimes spectaculaires et la montée des inégalités liées au degré d'accès

23 avril à Genève, une résolution présentée par la République tchèque et la Pologne critiquant la répression politique à Cuba et demandant la

libération de tous les prisonniers politiques. L'île de Fidel Castro avait, l'an dernier, échappé à cette condamnation votée par Washington.

SÉRIE DE PROCÈS

Pourquoi avoir accompagné ces mesures d'un durcissement de la répression à l'égard des dissidents et des journalistes indépendants ? Avec la promulgation de la loi de protection de l'indépendance nationale et de l'économie - qui prévoit des peines pouvant aller jusqu'à 20 ans de prison pour les personnes reconnues coupables de « collaborer » avec les Etats-Unis et la série de procès visant des dissidents, les autorités ont pris le risque de sacrifier les succès diplomatiques remportés l'an dernier. La condamnation de Cuba, vendredi 23 avril, par la commission des Nations

un billet vert. « Les jineteras (prostituées) étaient devenues le groupe le mieux rémunéré de cette société, gagnant deux ou trois nuits l'équivalent de six mois de salaire d'un cadre », souligne le sociologue Auvello Alonso.

« Le message [des autorités] est clair : nous avons été contraints à une ouverture économique, mais pas de question de changement politique », analyse Enrique Lopez, un journaliste catholique. Les « orthodoxes » n'ont accepté qu'à contrecoeur les mesures d'ouverture économique imposées par l'effondrement du bloc socialiste. Or ces réformes n'ont pas ramené durablement la croissance.

L'effondrement des cours mondiaux du sucre et du nickel, les deux principaux produits d'exportation, accroît les difficultés de trésorerie. Exclue des circuits de financement multilatéraux à long terme, condamnée aux crédits bancaires à taux élevés, l'économie accumule les arriérés et les impayés. S'y ajoute une forte contraction du secteur informel lié à la lutte contre la

La Chine absoute, la Birmanie condamnée

Une nouvelle fois, la Chine a échappé à une condamnation à la Commission des droits de l'homme de l'ONU, vendredi 23 avril à Genève : une motion dite de « non-action », interdisant l'examen d'un texte proposé par les Etats-Unis, a été adoptée par 22 voix (en majorité africaines et asiatiques, plus la Russie et Cuba) contre 17 (pays occidentaux, Pologne et République tchèque) avec 14 abstentions. Le représentant de Pékin a déclaré que la situation des droits de l'homme s'est « rapidement améliorée » pour la population chinoise, y compris la « population tibétaine ». Xia Qiang, observateur chinois et directeur de Human Rights in China, a qualifié cette motion d'« irresponsable et injustifiable ». La Birmanie, elle, a été condamnée pour des « violations de plus en plus graves et systématiques des droits de l'homme » dans une résolution présentée par l'Union européenne et adoptée par consensus par les 53 membres de la Commission.

unes sur les droits de l'homme à Genève résulte directement de ce regain de tension politique.

« Le message [des autorités] est clair : nous avons été contraints à une ouverture économique, mais pas de question de changement politique », analyse Enrique Lopez, un journaliste catholique. Les « orthodoxes » n'ont accepté qu'à contrecoeur les mesures d'ouverture économique imposées par l'effondrement du bloc socialiste. Or ces réformes n'ont pas ramené durablement la croissance.

L'effondrement des cours mondiaux du sucre et du nickel, les deux principaux produits d'exportation, accroît les difficultés de trésorerie. Exclue des circuits de financement multilatéraux à long terme, condamnée aux crédits bancaires à taux élevés, l'économie accumule les arriérés et les impayés. S'y ajoute une forte contraction du secteur informel lié à la lutte contre la

prostitution. C'est « un coup fatal à toute une économie parallèle de très peu ou moins clandestins, de loueurs de chambres et de paladiers (restaurants privés) », explique Enrique Lopez. Echappant au contrôle de l'Etat, ce secteur risque à terme de poser une menace politique.

« UNE ATTITUDE MACHIAVELIQUE »

« Tout est prémedité, il s'agit d'une tension artificielle dont le seul but est

le maintien du pouvoir absolu, une nouvelle manifestation de l'attitude machiavélique du gouvernement cubain », estime pour sa part le journaliste indépendant Ricardo Gonzalez Alfonso. Au siège de l'agence Cuba Press - un modeste appartement en ville -, il dressé un parallèle entre la situation actuelle et la crise de février 1996. La chasse cubaine avait alors abattu deux petits avions pilotés par des exilés, précipitant l'adoption de la loi Helms-Burton, qui a renforcé l'embargo imposé par les Etats-Unis.

Pour le député Lazaro Barredo, la

relation conflictuelle avec les Etats-Unis est une nouvelle fois au cœur de la crise. « Les mesures annoncées début janvier par l'administration Clinton ne constituent pas un assouplissement de l'embargo. Elles visent au contraire à intensifier l'appui à la dissidence et à la subversion interne », affirme-t-il.

Le remaniement de l'Etat, qui a fait 270 morts en décembre 1998, a permis la suspension des sanctions internationales contre la Libye. L'ONU avait décreté en avril 1992 un embargo aérien interdisant tout vol ou survol à destination ou en provenance de la Libye, ainsi que la livraison d'avions, de pièces détachées ou de matériel d'entretien aéronautique. Seuls les vols intérieurs libyens se sont poursuivis, de façon irrégulière. Selon Tripoli, les sanctions ont entraîné un manque à gagner de 3 milliards de dollars (2,83 milliards d'euros) pour la compagnie dont la flotte compte 27 avions, notamment des Boeing 727 et des Fokker. Plusieurs représentants de l'industrie aéronautique se sont précipités à Tripoli pour obtenir des commandes, après la suspension des sanctions. (AFP)

Sonia Gandhi ne parvient pas à former le gouvernement indien

NEW DELHI. Sonia Gandhi a subi son premier revers sérieux, en échouant, vendredi 23 avril, à réunir les 272 voix nécessaires à la formation d'un nouveau gouvernement. Avec le soutien de seulement 233 députés, la présidente du Parti du congrès a toutefois affirmé qu'elle allait poursuivre ses efforts, en consultation avec les autres partis opposés aux nationalistes hindous du Parti du peuple indien (BJP), en vue de former un cabinet laïc. Elle n'a pas exclu de voir le Congrès s'engager dans un gouvernement de coalition qu'elle ne conduirait pas elle-même.

En cas de désaccord persistant, le président Narayanan, qui se refuse à toute décision hâtive, pourrait appeler à de nouvelles élections, les trois ans en trois ans. (Corresp.)

La politique d'Israël à Jérusalem-Est suscite l'inquiétude occidentale

LONDRES. Le gouvernement britannique s'est dit, vendredi 23 avril, « profondément préoccupé », après la décision du gouvernement israélien de fermer des bureaux de la Maison d'Orient à Jérusalem-Est « Jérusalem fait partie des questions qui doivent être négociées lors des discussions sur le statut définitif des territoires palestiniens », a déclaré le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, Derek Fatchett, dans un communiqué. « Toute action préalable à ces discussions est très malvenue car elle va, inévitablement, à la fois accroître la tension et rendre plus difficile le processus de négociation », a-t-il ajouté.

La France, de son côté, a exprimé son « inquiétude » après l'annonce de la décision israélienne. « Il importe d'éviter toute mesure inconsidérée de nature à provoquer une tension dangereuse », a déclaré François Rivesan, porte-parole adjoint du Quai d'Orsay. « Ce qui importe est que la Maison de l'Orient puisse continuer à fonctionner comme elle le faisait jusqu'à maintenant. » (AFP/Reuters)

La compagnie d'aviation libyenne a repris ses vols commerciaux

TRIPOLI. La compagnie d'aviation libyenne, la Libyan Arab Airlines (LAA), a inauguré, jeudi 22 avril, par un vol vers Amman, la capitale jordanienne, la reprise de ses vols commerciaux, après la suspension de l'embargo aérien en vigueur depuis 1992. La remise à l'ONU le 5 avril des deux suspects libyens de l'attentat de Lockerbie, qui a fait 270 morts en décembre 1988, a permis la suspension des sanctions internationales contre la Libye. L'ONU avait décreté en avril 1992 un embargo aérien interdisant tout vol ou survol à destination ou en provenance de la Libye, ainsi que la livraison d'avions, de pièces détachées ou de matériel d'entretien aéronautique. Seuls les vols intérieurs libyens se sont poursuivis, de façon irrégulière. Selon Tripoli, les sanctions ont entraîné un manque à gagner de 3 milliards de dollars (2,83 milliards d'euros) pour la compagnie dont la flotte compte 27 avions, notamment des Boeing 727 et des Fokker. Plusieurs représentants de l'industrie aéronautique se sont précipités à Tripoli pour obtenir des commandes, après la suspension des sanctions. (AFP)

Un Sénégalais, Pape Sow Thiam, est le nouveau PDG d'Air Afrique

OUAGADOUGOU. Directeur commercial d'Air Afrique depuis 1994, Pape Sow Thiam, a été nommé, vendredi 23 avril, président-directeur général de la compagnie multinationale qui opte pour la première fois pour un dirigeant issu de la maison. Les ministres des transports des onze pays francophones propriétaires de la compagnie ont approuvé par consensus la nomination de M. Thiam - un Sénégalais âgé de 57 ans né à Abidjan en Côte d'Ivoire - lors d'un conseil extraordinaire à Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso.

M. Thiam a déclaré que ses priorités seraient la résorption de la dette de la compagnie - qui est estimée à environ 117 milliards de francs CFA (195 millions de francs, soit 30 millions d'euros) - sa préparation à la privatisation et la « stabilisation » de sa flotte et sa modernisation. (Reuters)

DÉPÉCHES

■ AFGHANISTAN : l'une des deux statues géantes de Bamiyan du 5^e siècle qui dominent la ville de Bamiyan, récemment reprise par l'opposition afghane aux Talibans, aurait été sérieusement endommagée, selon une source de l'opposition afghane. La moins grande des statues en pierre, qui mesure 37 mètres de haut, aurait été détruite à 70 % et la tête aurait disparu, a affirmé cette source. On ignore s'il s'agit d'une conséquence de combats récents ou d'une dépréciation volontaire, opérée durant la présence des Talibans à Bamiyan. (AP)

■ CAMBODGE : le premier ministre Hun Sen a déclaré, vendredi 23 avril, que Khieu Samphan et Nuon Chea, deux anciens collaborateurs de Pol Pot, seraient « très probablement » l'objet de poursuites criminelles devant des tribunaux cambodgiens. Pour l'instant, le seul dirigeant khmer rouge incarcéré est la Mok, le dernier à avoir été arrêté, et qui est détenu depuis le 6 mars. (AP)

■ NIGER : les partisans du président Ibrahim Baré Maïnassara, assassiné lors d'un coup d'Etat le 9 avril, ont demandé vendredi 23 avril, l'ouverture d'une enquête internationale sur les circonstances du drame. Sur l'aéroport militaire de Niamey, le président Maïnassara avait été déchiqueté par des tirs d'armes de calibre 14,5 mm, visiblement tirés par des éléments de la garde présidentielle, alors dirigée par le nouvel homme fort du pays, le commandant Daouda Malam Wanké. Le commandant Wanké continue de soutenir que le président a été victime d'un « accident ». (AFP)

En 1998, 19 journalistes ont été tués selon Reporters sans frontières

LE RAPPORT annuel de l'organisation non gouvernementale Reporters sans frontières (RSF) a été rendu public, vendredi 23 avril. Il note que, pour la cinquième année consécutive, le nombre de journalistes tués dans l'exercice de leurs fonctions est en recul. Dix-neuf journalistes ont été tués en 1998, contre 26 l'année précédente. Ils avaient été 51 en 1995 (22 en Algérie), 300 en 1994 (dont 48 au Rwanda et 18 en Algérie). RSF souligne que la mort de ces journalistes est souvent liée à des enquêtes sur « des affaires de corruption ou des liens entre les autorités et les groupes mafieux ».

Une centaine de journalistes sont actuellement emprisonnés et 487 ont été interpellés en 1998. « la Syrie et la Turquie rivalisent pour le plus grand nombre de journalistes torturés pendant leur détention ». Enfin, l'Afrique sub-saharienne est « la région du monde où le plus grand nombre de journalistes ont dû quitter leur pays (...) par peur de représailles ou à la suite de menaces ».

Les deux tueurs de Littleton appartenaient aux « gothiques » d'Internet

LITTLETON (Colorado)
de notre envoyé spécial

C'étaient donc des « goths ». Eric Harris, dix-huit ans, Dylan Klebold, dix-sept ans, les deux tueurs du lycée Columbine à Littleton qui ont tiré

REPORTAGE

Au lycée Columbine, tout le monde savait que Dylan et Eric étaient « goths ». Habillés en noir, marginalisés et moqués

sur leurs camarades, tuant treize d'entre eux avant de retourner les armes contre eux-mêmes, appartenant à cette « tribu » d'ados reléés par Internet. Membres de la « trench coat mafia » du lycée, ils avaient, eux aussi, glorifié la mort, la violence, l'anarchisme et Hitler. Dylan Klebold, pourtant évidemment d'origine juive.

Joe Stair, lui aussi, est un « goth ». Habillé en noir, marginalisé, mais il n'a pas tué. Dans un entretien avec le quotidien local, le Rocky Mountain News, il se dit « choqué, éteuré, malade, navré » par le massacre. « Oui, nous étions seuls, moqués par les autres. Oui, nous voulions nous venger, mais

pas comme ça ». « Fondateur » de la bande de jeunes en imperméables noirs, Joe Stair explique que le groupe s'était créé afin de « protéger les portes » du lycée. Cet quelques étudiants que l'on dit maintenant « brillants, intelligents et bizarres ». Selon lui, le surnom de « trench coat mafia » leur a été « imposé » par les « jocks », c'est-à-dire les sportifs, toujours très populaires dans les lycées américains. « Ce surnom, nous l'avons accepté, et nous l'avons porté avec fierté ». Il poursuit : « C'est vrai que nous sommes en colère, que nous sommes toujours ensemble, que nous écoutons la musique des groupes allemands et que nous visons les sites [Internet] des goths. Mais nous ne sommes pas les seuls. Des centaines de milliers de青少年 dans le monde font la même chose. Ouvrez vos yeux ! »

Qui sont les « goths » ? Que disent-ils ? Seuls les jeunes, les adolescents, semblent savoir, et ce depuis plusieurs années déjà. « Mais oui, ils étaient « goths », Eric et Dylan, on savait tous qu'ils étaient « goths ». Un interlocuteur semble également surpris par notre incompréhension : « Des « goths », répète-t-il, vous savez, comme « gothique » : les jeunes qui s'habillent en noir, qui se peignent les ongles en noir et le visage en blanc... Des « goths », quoi ! » Des « goths » à Littleton ?

Afsaneh Bassir Pour

L'Afrique du Sud assied sa position de puissance militaire régionale

LOTHATLA
de notre envoyé spécial

« Blue Crane » constitue l'exercice de maintien de la paix le plus important jamais réalisé en Afrique. Beaucoup pensaient que nous ne serions pas capables d'organiser, nous leur avons donné tort. » Le général Andre Bestbier ne cache pas sa fierté.

Même si « Blue Crane » constitue un pas significatif dans ce sens, Pretoria préfère ne pas évoquer la création d'une force de la paix régionale dans l'immédiat. « Il y a encore beaucoup à faire et c'est une décision politique que doivent prendre les chefs d'Etat de la région », affirme le général Bestbier. La réticence de l'Afrique du Sud à assumer le rôle de gendarme africain s'explique par l'hostilité que suscite souvent ses initiatives, comme l'a montré le fiasco de l'intervention au Lesotho. En volant au secours, en septembre 1998, du gouvernement de ce petit royaume enclavé en territoire sud-africain, Pretoria pensait consacrer sa montée en puissance sur le continent.

Depuis plusieurs jours, quelque cinq mille hommes venus de douze pays d'Afrique australe sont rassemblés sur la base de Lothatla, grande comme un département français, à équidistance de Johannesburg et du Cap, en direction de la Namibie, manœuvrant ensemble sans incident majeur. A un mois des élections qui doivent marquer la fin de l'ère Mandela, l'Afrique du Sud réaffirme sa stature de superpuissance régionale et se prépare, bon gré mal gré, à son rôle de gendarme du continent africain.

Soucieux de ménager ses voisins, Pretoria se défend de toute intention hégémonique. « Blue Crane », précise le gouvernement

sud-africain, est une initiative régionale, organisée par la Communauté de développement de l'Afrique australe (SADC). L'exercice, insisté-t-on à Pretoria, et non une éventuelle intervention en République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaire), et il ne fait référence à aucun théâtre d'opérations.

Même si « Blue Crane » constitue un pas significatif dans ce sens, Pretoria préfère ne pas évoquer la création d'une force de la paix régionale dans l'immédiat. « Il y a encore beaucoup à faire et c'est une décision politique que doivent prendre les chefs d'Etat de la région », affirme le général Bestbier.

La réticence de l'Afrique du Sud à assumer le rôle de gendarme africain s'explique par l'hostilité que suscite souvent ses initiatives, comme l'a montré le fiasco de l'intervention au Lesotho. En volant au secours, en septembre 1998, du gouvernement de ce petit royaume enclavé en territoire sud-africain, Pretoria pensait consacrer sa montée en puissance sur le continent.

Pour la première fois depuis la fin de l'apartheid, l'Afrique du Sud intervient hors de ses frontières pour rétablir l'ordre dans un pays

Frédéric Chambon

Gandhi ne parvient pas
à arrêter le gouvernement indien

critique d'Israël à Jérusalem
et l'inquiétude occidentale

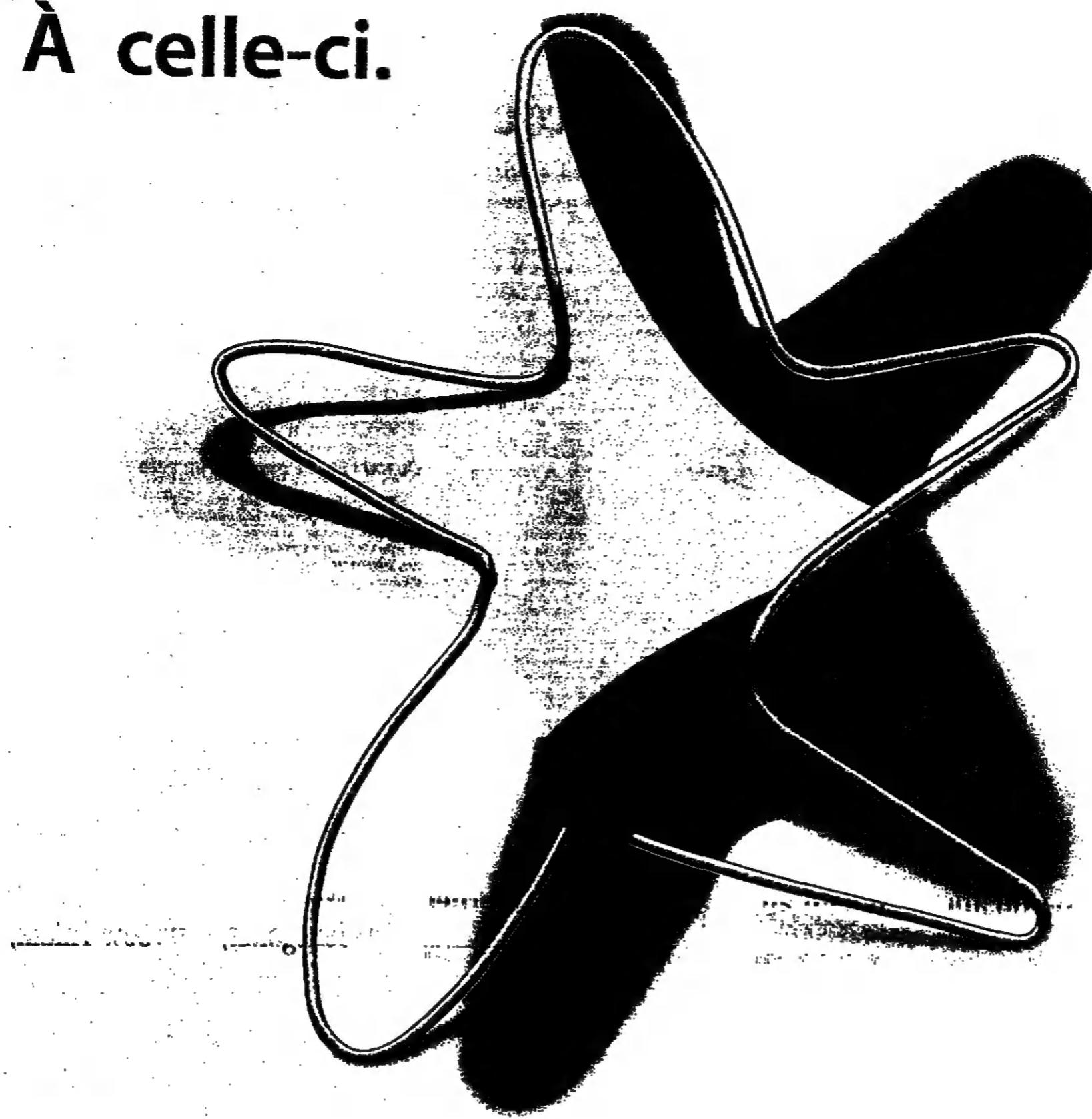
impôts d'investissement libres
et les taux commerciaux

équation. Par contre, l'au-
tisme, ça va être un peu

(Publicité)

LE MONDE / DIMANCHE 25 - LUNDI 26 AVRIL 1999 / 7

À celle-ci.



Aujourd'hui, chacun veut être l'artisan de sa vie. Aujourd'hui, dans une même vie, on peut avoir de nombreuses vies. Aujourd'hui, une vie agréable, ce n'est pas seulement posséder, c'est aussi être bien dans sa peau. Aujourd'hui, être raisonnable, c'est savoir se faire plaisir... Parce que nous sommes conscients que vos rêves et votre réalité évoluent, chaque jour chez Sofinco, nous faisons évoluer les solutions de crédit. Parce qu'aujourd'hui un organisme de crédit doit d'abord être un partenaire au quotidien. Parce qu'aujourd'hui, il existe de véritables stratégies pour bien acheter. Parce que les temps ont changé, le crédit change.

Appel gratuit
N° Vert 0 800 101 102

SOFINCO 
construisons vos rêves

S.A au capital de 700 000 000 F - 92 075 52 105 Paris

مكتبة من المكتبات

Ensemble, ils ont gouverné. Sur leurs affiches électorales, on ne parle que d'union. Les photos, le plus souvent, montrent souriants et amicaux. Chaque nouvelle épreuve révèle pourtant une droite minée par ses rivalités figées dans ses vengeances. Cette détestation des hommes de droite entre eux a bien antérieur à l'élection présidentielle de 1995, les a menés plusieurs à la défaite. Album de familles



JEAN-FRANÇOIS CAMPOS/VU

Une semaine avant la victoire de Jacques Chirac, les dirigeants de la droite écoutent le discours du futur président. 29 avril 1995, Bagatelle.

Tout de même, à 18 heures, Alain Juppé annonce la nomination de Jean-Louis Debré au secrétariat général. Il titre « temporaire ». Philippe Séguin entre en fourre : « La Ville résiste, il va falloir l'achever. » Jusque-là, il hésitait. Mais il ne supporte plus la façon humiliante qu'a alors de le repousser : « Nous devons faire de moi que de jaspé. » Lorsque Sarkozy lui propose une alliance, il l'accepte sans sourciller. Il n'y a pas grand-chose de commun entre l'ancien antimaoïstre et les hommes proeuropéens. Sauf un objectif : renverser Alain Juppé et se répandre parmi les députés du RPR. Le président fait publier un communiqué assurant qu'il intervient « en scandale les affaires internes des formations ».

« Les pompadées de la rue de Lille et l'étrangleur ottoman »

Assises des Amis de Jacques Chirac, juin 1997

Il n'attendait pas tant de cela. Ce 25 juin, à dix jours des assises nationales du RPR qui devaient porter Philippe Séguin à la tête du RPR, centaines de personnes ont répondu à l'invitation de Bernard Pons, président de l'association des Amis de Jacques Chirac. La grande salle du deuxième sous-sol de l'Assemblée nationale est comble. La « chiriquière a besoin d'être à la fois vengée, rassurée et remobilisée ».

L'ancien ministre d'Alain Juppé, qui fait fi de la solidarité gouvernementale, ouvre le bal : « Beaucoup de chiriquiers toujours ont eu le sentiment que la victoire était consacrée avant même que la défaite soit consummée. » Joseph Comiti, ministre du général de Gaulle, déclenche son tour un concert d'applaudissements en dénonçant les courissons qui l'entourent, aveuglé, étouffé par le pauvre Jacques Chirac. Sous les regards gênés de ses voisins de tribune, il s'en prend aux « pompadées de la rue de Lille » et aux « querelles conduites par l'étrangleur ottoman » Edouard Balladur, en Turquie, n'échappe pas à la pancarte de la ville, Eric Raoult, s'éponge le front : « Mais c'est émigré, tout ça ! »

« Sarko, petit salaud »

Une pancarte militante, aux assises du RPR, le 6 juillet 1997

Alain Juppé doit laisser les clés du RPR à son plus grand rival, Philippe Séguin, et autant dire qu'il affiche une mine des mauvais jours. Au Parc floral de Vincennes, où doit avoir lieu le passage du flambeau lors des assises du RPR, ses supporters sont arrivés avec leurs pancartes : « Juppé, c'est la fidélité », « Juppé, c'est la force », Jean-Louis Debré, jouant les bonnes ames, est monté à la tribune pour conjurer les militants d'« écarter les rancœurs » et de « laisser de côté les rancunières ».



Jacques Chirac, janvier 1998

De la grande salle, ils ont débordé dans les couloirs, dans le plan, les stratégiques, les couloirs de la tribune, le nombre de places au premier rang, les portes, les couloirs ont surveillé l'entrée, réparti leurs troupes, distribué les consignes, disposé leurs armeurs, installé leurs gradins. Un champ de bataille ? Non, une réunion publique RPR, Parc des expositions, porte de Versailles à Paris, le 31 janvier. La garde chiriquière sur le qui-vive : Roman, conseiller chargé des relations avec le Parlement du chef de l'Etat, de Saint-Sernin, ancien député du Dordogne, spécialiste des sondages, confirme que « Je suis convaincu que je ne considère pas comme une initiative », lui dit Jacques Chirac avant de convoyer le rebelle pour le lendemain matin lundi, 1er février. Le chef de l'Etat doit se rendre à l'évidence, Pancien garde à l'ordre terminé. « Je maintiens mes intentions. Voici ma démission »

à l'Elysée. L'Hôtel de Ville est devenu une jungle sur laquelle même le président n'a plus

de prise. Jean Tiberi a démissionné à vendre cherement son siège. Deux jours plus tard, sur TF1, il menace l'adversaire : « Je veillerai personnellement à ce que M. Toubon ne soit jamais maire de Paris. »

Pour plus de sûreté, le maire rappelle de temps à autre que sa désastreuse politique pourrait avoir des conséquences judiciaires pour le RPR, pour lui-même et pour le président de la République. On veut le renverser ? Qui pourrait être intéressé à le déstabiliser, lui ou sa épouse Xavier, chez le juge qui n'attend que son témoignage pour dévoiler l'écheveau des affaires de la Ville de Paris ? Le

10 octobre, Alain Juppé demande à vendre cherement son siège. Deux jours plus tard, sur TF1, il menace l'adversaire : « Je veillerai personnellement à ce que M. Toubon ne soit jamais maire de Paris. »

Pour plus de sûreté, le maire rappelle de temps à autre que sa désastreuse politique pourrait avoir des conséquences judiciaires pour le RPR, pour lui-même et pour le président de la République. On veut le renverser ? Qui pourrait être intéressé à le déstabiliser, lui ou sa épouse Xavier, chez le juge qui n'attend que son témoignage pour dévoiler l'écheveau des affaires de la Ville de Paris ? Le

voir. Ils manipulent Séguin par personne interposée. Personne c'est Chirac. »

« François, ton estime et ta considération, tu peux te les garder ! »

Philippe Séguin, 19 janvier 1999

A brûlure de Rhône-Alpes n'a pas dix jours, et dévore plusieurs auteurs. François Bayrou, Alain Madelin, Nicolas Sarkozy et Philippe Séguin se retrouvent cependant, ce mardi 19 janvier, à la table de Jacques Chirac, à l'Elysée. Au programme : la préparation des élections européennes. François Bayrou se tourne vers Philippe Séguin. Malgré « l'estime et la considération » qu'il lui porte personnellement, le passé antimaoïstre de Philippe Séguin révèle l'UDF, dit-il. « Ton estime et ta considération, tu peux te les garder ! », fulmine le président du RPR. Jacques Chirac n'est pas étonné : « Philippe n'est pas négociable », oppose-t-il à François Bayrou.

Devant les convives interdits, le président de l'UDF ne renonce pas. Dans ce cas, rétorque-t-il, les délégués décideront d'avoir leur propre liste. Il a raison et le dit : 1976, lorsque Jacques Chirac est parti contre Michel d'Ornano, membre du président de la République de l'époque, Valéry Giscard d'Estaing, à l'assaut de Paris ; 1979, lorsque le même a fondé une RPR dans celle du parti du président UDF. « Pourquoi l'UDF ne pourrait-elle faire autant ? », lance-t-il au visage d'un Chirac étonné. Dans l'après-midi, l'UDF passe une importante commande de papier dont on fait un bilan et un prospectus.

« Ils m'ont élu. C'est sans doute le témoignage de la forte affection qu'ils me portent... »

Nicolas Sarkozy, vendredi 23 avril

SAMEDI 24 avril, la « famille gaulliste », comme ils disent, se réunit pour « vérifier son unité » après le départ de Philippe Séguin. Alain Juppé, Jean-Louis Debré, Edouard Balladur, François Fillon et quelque trente membres du bureau politique ont été, trois jours avant, Nicolas Sarkozy à la tête d'un mouvement déchiré. Au siège du RPR, l'ancien porte-parole de la campagne d'Edouard Balladur savoure une illusion cette soudaine unité. « C'est sans doute le témoignage de la forte affection qu'ils me portent... » Depuis une semaine, le standard téléphonique de la rue de Lille fait patienter sur l'air de « Amical-votre ». Raphaëlle Bacqué, Cécile Chambraud et Pascale Robert-Diard

مكتبة من الأصل

De Gaulle s'en va

A 0 h 10, le 28 avril 1969, une dépêche de l'AFP arrive sur les télécritteurs : « Je cesse d'exercer mes fonctions de président de la République. Cette décision prend effet aujourd'hui à midi. » Ainsi finit, au lendemain d'un référendum suicide, la vie publique de l'homme du 18 juin

Le matin du 28 avril 1969, il y a trente ans, le général de Gaulle a prévu d'enregistrer dans la salle des fêtes de l'Elysée un ultime discours pour convaincre le référendum pour le lendemain, 27 avril. Le projet porte sur la régionalisation et la réforme du territoire, mais ce n'est qu'un prétexte. Une seule question importe, qui ne sera pas posée aux électeurs : « Avez-vous toujours confiance au général de Gaulle ? » A 11 heures précises, dans un discours posé, il l'assied dans son fauteuil d'ordinaire. Il parle : « Françaises, Français, vous le savez, j'ai parlé pour la France... » D'une triste il dit son texte, même un regard aux feuilles disposées devant lui. Il argumente, en longues phrases défilées, en il prévient : « Si je suis dépassé par une majorité d'entre vous (...) et que nous puissions être le nombre, l'ardeur et l'enthousiasme de l'armée de ceux qui me entendent (...), nous nous arrêterons de chef de l'Etat, mais cela deviendra impossible si je cesserai aussi de exercer mes fonctions. »

Il n'y aura pas une seconde prise. De Gaulle jette un coup d'œil au récepteur de sa radio et défile l'enregistrement, puis se tourne vers l'armée de l'information : « Tout ça ne servira à rien. C'est fini. » Il se lève, comme il l'a fait depuis, dans son fauteuil, et sort quelques instants à l'Elysée puis ce sera le départ pour Colombey-les-Deux-Églises, à bord d'un DS noir. Le général sur les routes, les hautes routes du palais, sont ses dernières sorties, leur échappant en voyant la voiture franchir pour la dernière fois la grille du parc qui donne sur l'avenue Marigny.

Ce soir-là, à l'heure où l'ORTF diffuse l'allocution du général, Georges Pompidou est à Lyon, il a voté pour le « oui », murmurent ses adversaires, qui lui reprochent de guigner sans pudore la succession. Le commentaire que l'ancien premier ministre fera plus tard est à l'unisson de l'opinion narvée de nombreux gaullistes. De Gaulle, se souvient Pompidou, « parlait un langage qui annonçait son élection de mai sans être à l'Elysée, alors que tout, dans son attitude, démentait cette affirmation. La voix de son départ trahit, plus, le plaisir au vrai terrains de l'adversaire, qui a retrouvé son vieux et terrible slogan : « Dès maintenant, c'est assez ! »

L'avait-on entendu, slogan, lancé par les foules en mai 1968, et retenu, telle une promesse d'avenir, l'oreille de Georges Pompidou lors de la manifestation du 13 mai entre le général et Denfert-Rochereau. Dans le cortège, avait remarqué celui-ci, « la classe ouvrière était au moins aussi présente que la classe ouvrière ». Dix ans, ça suffit ! Un 13 mai, symbole du retour au pouvoir du chef de la France libre ! Le crime de lèse-majesté était consommé. Et avec quelle ins-



gratitudine ! Les Français avaient en général des relations solides, la fin de la guerre d'Algérie, une prospérité malveillante et un avenir retrouvé. Mais en mai 1968, inexplicablement, le général avait été rebûché. Il n'avait pas senti la situation. Puis, il avait une crise de découragement ». Pompidou dit : « Autant dire qu'il avait fallu, et alors qu'à soixante-dix-huit ans - il en a 78 en quatre-vingt-deux - il a fini de son mandat - il préfère à un autre plébiscite. Comme si lui et la classe ouvrière française n'avaient changé. Depuis ce funeste printemps 1968, de Gaulle cherche le moyen de nouveau dialogue avec les Français, lui qui leur parle sans paroles. Dans le chaos des journées de mai, il a cru que l'armonie d'un référendum sur la participation suffirait à calmer les

esprits. Mais, de son propre aveu, il a mis ce jour-là, le 24 mai, « à côté de la plaque ». Aux oubliettes, donc, le projet de régionalisation auquel Pompidou l'a convaincu de substituer des législatives. Le 20 juin 1968, il a alors fait une révolte gaulliste au référendum du 26 mai, privant celui-ci de tout pouvoir législatif (lire ci-dessous). L'une et l'autre sont annoncées le 17 juillet 1969 à l'Assemblée nationale par Maurice de Merville, qui, quelques jours auparavant, a remplacé à Matignon un Pompidou malade. Mais il n'est pas question, ce jour-là, de référendum.

Le 2 février 1969, les déz sont jetés. En visite en Bretagne, où à plusieurs reprises, *L'International* a manqué de courir *La Marseillaise*, le général fait halte à Quimper. Désignant les cris et les débats, il se tient au micro dans un de ces discours qui n'apparaissent qu'à lui, mélange de chansons

et de syndicats. Il va pour le projet à l'échec. La réforme sociale abandonnée, le général échoue alors à faire une réforme régionale. Elle sera complétée par une réforme du 56 mai privant celui-ci de tout pouvoir législatif (lire ci-dessous). L'une et l'autre sont annoncées le 17 juillet 1969 à l'Assemblée nationale par Maurice de Merville, qui, quelques jours auparavant, a remplacé à Matignon un Pompidou malade. Mais il n'est pas question, ce jour-là, de référendum.

Le 2 février 1969, les déz sont jetés.

En visite en Bretagne, où à plusieurs reprises, *L'International* a manqué de courir *La Marseillaise*, le général fait halte à Quimper. Désignant les cris et les débats, il se tient au micro dans un de ces discours qui n'apparaissent qu'à lui, mélange de chansons

L'ultime combat du général contre les notables du Sénat

On ne s'attaque pas impunément au Sénat. De Gaulle lui-même en a fait les frais, lui dénonçant le rôle « de plus en plus accessoire » de l'Assemblée. La formule a été tombée dans l'auguste bouche, tel un arrêt de mort, le printemps 1968. Et le général allait le répétant, au risque de sa propre mort politique. Il survit le 27 avril, lorsque les Français repousseront le référendum prévoyant la disparition du Sénat et celle du Conseil économique et social au profit d'une Assemblée purement consultative. La création de grandes régions complétera ce projet de référendum. De Gaulle le jacobin s'était rendu à son chômage, arguant que « faire régner à Paris l'état d'insurpassable ».

Entre le général et le Sénat, il y avait depuis longtemps malentendu. En juin 1946 déjà, lors d'un déjeuner fameux à Bayeux, le général

la France libre avait préconisé une réforme de la chambre des députés, celle qui, en printemps 1969, allait enfin voir le jour. Et depuis les rapports entre l'Elysée et le Palais de Luxembourg avaient commencé. De Gaulle n'a pas pardonné l'accusation de Gaston Monnerville, le président du Sénat, lorsque le général de la Ve République avait refusé le référendum sur l'Assemblée du président de la République et le suffrage universel direct. Deux ans plus tard, une nouvelle querelle avait un goût de dispute malveillante. Et les Français ne s'y trompaient pas. D'abord, l'ordre du jour au nouveau tour que le général avait tiré de son sac, il se mobilisait peu à peu en faveur du Sénat. Un scandale.

L'avaient-ils lu, au moins, ce même projet de référendum, l'un sur le Sénat, l'autre sur les régions,

qui leur demandait d'approuver ? Un petit chef-d'œuvre de clarté technocratique, très peu pour un régionaliste convaincu. Mais c'est Jean-Marcel Jeanneney, ministre sans portefeuille, qui a été le véritable ouvrier du projet. Il a compilé tous les talents de pédagogue de son université de haute volée. Accessoirement, son père, Jules Jeanneney, était alors président du Sénat. Au moins ne l'accuserait-on pas de vouloir la mort de l'Assemblée. Mais perdue. Au cours d'une nuit bouleversée au palais du Luxembourg, les deux ministres, poussés à bout, durent quitter l'Hémicycle. Un échange pluriel entre Jean-Marcel Jeanneney et Gaston Monnerville avait fait déborder le vase.

Président du Sénat depuis septembre 1968, André Pichot tenait bien, quelques instants plus tard, à convaincre les parlementaires des deux chambres, en proposant

que Jean-Marcel Jeanneney de réviser le statut de la chambre pour atténuer la sécheresse des propos échangés. Mais le ministre, au fond, crânement un rien provocateur. N'a-t-il pas déclaré sans rire, au cours d'une interview, à Alain Fiter : « Il s'agit de donner à l'Assemblée une importance et une influence plus grandes » ? Les sénateurs, eux, ont fait leurs comptes. Le malheur de Gaulle l'emportait, malgré l'unanimité des sénateurs qui auraient bien pu l'arrêter. Cela, ils ne l'ont pas fait. Commentaire d'Oliver Guichard, en fin d'épilogue : « La mort [du général] fut si belle que je crois qu'on l'a préparée. Nous l'avons mérité et nous l'avons mérité. »

Président du Sénat depuis septembre 1968, André Pichot tenait bien, quelques instants plus tard, à convaincre les parlementaires des deux chambres, en proposant

Gaulle le magicien n'avait plus la main : « Pendant des années, les gaullistes regardaient un grand personnage faire un trapèze avec un fil. Puis il a fait une partie du trapèze, mais sans fil. Aujourd'hui, on voit faire une sorte de gymnastique curieuse, sans fil et sans trapèze. Alors, il est logique que nous soyons inquiets. »

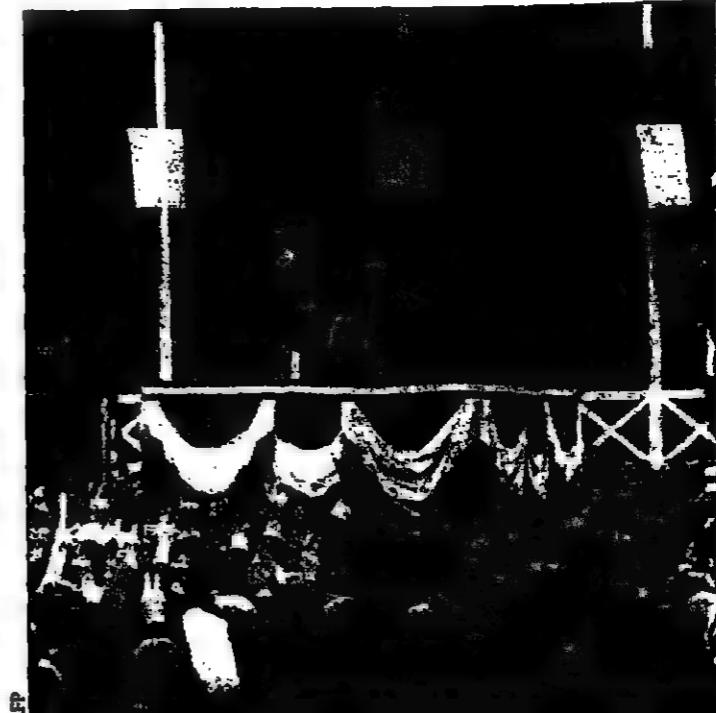
Le rôle est au moins il fait face. Il même au général de réconforter ses amis. À Jacques Chirac, secrétaire d'Etat à l'économie et aux finances, il demande : « Et votre département, comment se présentent les choses ? » Chirac : « Nous ne dépasserons pas mon général. Le Limousin sera à 45 % dans l'ensemble de la France. Allez ! Le Limousin ne sera pas déshonoré. » (En réalité, il aura 46,7 % de « oui » et 53,2 % de « non ».)

Le dernier conseil du général, le 23 avril, est lugubre. Impavide, le président de la République l'envoie au jour d'épuisement comme de se séparer. Il dit simplement : « Nous nous réunirons, en principe, mercredi prochain. Mais en effet, l'espoir de nous retrouver la semaine prochaine. Si, n'en était pas ainsi, ce serait une chapitre de l'histoire de France qui serait terminé. »

Dès 20 heures, le dimanche 27 avril, il n'y a aucun doute. Deux heures plus tard, la sonnerie du téléphone retentit dans le bureau du général. C'est le président de la République, qui appelle de Colombey. D'un égal, il demande que soit rendue publique, peu après minuit, plutôt qu'à midi le lendemain, la lettre de démission qu'il a préparée. A 0 h 10, l'Agence France-Presse s'exécute : « Le général de Gaulle communique : « Je cesse d'exercer mes fonctions de président de la République. » Cela prend effet aujourd'hui à midi. » Ainsi finit, en quelques phrases, la vie publique de l'homme du 18 juin.

Jacques Vendroux, qui s'est précipité le lundi à Colombey au volant de sa Jagua, trouve son beau-frère à la hauteur de l'événement. « Charles » a alors remarqué : « Malheureusement, les Français ne sont pas toujours la France ! » Sur une table à jouer recouverte d'un feutre vert, « les deux d'une réussite sont bien rangées », rappelle le visiteur. C'est à cette même table que la mort viendra chercher le réclus à la Boissière, seize jours plus tard, par une froide journée de novembre. Reçu lui aussi à Colombey, en décembre 1969, Malraux a tiré, dans *Les Chênes qu'on abat* (Gallimard, 1971), un peu surprenant, sans doute romancé : « Pourquoi êtes-vous parti sur une question aussi secondaire que les régions ? A cause de l'absurdité ? Il me regarde de nouveau fixement : « A cause de l'absurdité ! »

Bertrand Le Gendre



Alors qu'émerge la stature de Georges Pompidou (ici au congrès de l'UJP), le chef de l'Etat prononce à Quimper, le 2 février 1969, son dernier discours.

Orthodoxie, la pesanteur et la grâce

par Olivier Clément et Michel Stavrou

DANS les Balkans, les nations qui émergent à la fin du Moyen Âge furent intégrées, pour cinq ou six siècles, dans un empire multinational musulman, l'Empire ottoman. Dans l'effacement, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, de toute expression intellectuelle, c'est l'Église qui sauvegarda la langue, les moeurs, la spécificité de chaque peuple chrétien. Selon la conception unitaire de l'islam, elle reçut délégation de l'occupant pour administrer ce « trésor » (« trésor ») qui devait payer tribut et donner ses plus beaux fils pour qu'ils soient définitivement dans le corps des janissaires. La civilisation orthodoxe devint alors agronomique, un « Orient », alors que Byzance était et que la Russie allait devenir un « Orient-Occident ». Sacralisation extrême, rituelisme presque maléfique fut la fusion des religieux et de l'ethique, le premier devenant d'abord un signe quasi tribal d'appartenance.

La Serbie vécut d'une manière particulièrement tragique cet asservissement. Dans l'oppression, deux mythes se sont développés : celui du Kosovo et celui du roi Lazare, tué dans la bataille décisive, au Kosovo, justement, que les chrétiens livrèrent contre les Turcs et perdirent. Société ouverte où coexistaient déjà Slaves et albanophones, où s'insinuaient les influences byzantines et italiennes, le Kosovo était couvert d'un réseau, unique dans le monde chrétien, de grandes et de petites églises, de temples funéraires, de monastères, d'ermitages troglodytiques, devenant ainsi une « terre sainte ».

Le conflit avec l'Albanie, alors que les albanophones se convertirent à l'islam, devinrent les serviteurs dévoués des Ottomans, aussi bien dans les guerres que pour les transferts de populations. En 1590, l'armée ottomane pénétra jusqu'au Kosovo, les Serbes s'insinuèrent en sa faveur. Mais lorsque les Autrichiens, finalement vaincus, se retirèrent, beaucoup de Serbes, menacés, quittèrent le Kosovo : ce fut la « grande migration ». Les Turcs installèrent à leur place des musulmans albanophones, devenant ainsi une « terre sainte ». Ainsi, lorsque l'empereur romain déclara la guerre à l'islam, les responsables serbes (comme leurs homologues croates) jettèrent à fond, pour se maintenir au pouvoir, la carte du nationalisme et réveillèrent les vieux mythes : Slobodan Milošević, nouveau roi Lazare, c'est pourquoi il ne capitula pas, le Kosovo terre matricelle violée par l'envahisseur, le devint le sa-

mour chrétien magnifié par son échec même. Leçon que les stratégies de l'OTAN auraient dû méditer.

À la fin du XVIII^e siècle, avec le déclin de l'Empire ottoman, le mouvement des Lumières pénétra les Balkans. Une importante intelligentsa libérale favorisa la diffusion de l'Aufklärung (y compris la pensée de Kant), s'opposant au conservatisme des milieux ecclésiastiques. De

l'autre côté, le mouvement philologique (philologues) voulut dire « amour de la beauté », et désigne une vaste anthologie de textes de théologie sacrée et mystique utilisant les méthodes de l'érudition occidentale et tendait à amener l'homme spirituel aussi bien au traditionalisme

que à l'agronomie. Simultanément, le mouvement des Lumières favorisa la reprise de la conscience des nationalités. Les libraires aménagèrent les nouveaux Etats à se doter d'Églises autocephales (une Église autocephale était elle-même son primat). Mais théologiens et philosophes se divisaient : pour les uns, l'Église était et devait être la culture nationale, elle dépassait et peut la critiquer ; pour les autres, elle n'est qu'une dimension de cette culture, et l'État peut l'instrumentaliser.

Jusqu'à la seconde guerre mondiale et même jusqu'à l'utopie quand il s'était libéralisé, les Serbes ont connu une très belle culture littéraire, avec de grands romanciers, philosophes et aussi théologiens. Leur grand souci était d'unir tous les Slaves du Sud, qu'ils soient orthodoxes, catholiques, musulmans ou agnostiques, devenant ainsi une « terre sainte ».

La catastrophe de la seconde guerre mondiale a marqué d'une manière indélébile la conscience serbe. La frontière entre les « deux Europes » fut tracée avec leur sang. Pour autant, les 300 000 Serbes (peut-être plus) massacrés par les Ottomans croates, la conversion forcée de 140 000 autres, le fait que le dictateur responsable ait été caché à Rome puis expatrié en Amérique laissent un certain malaise au Vatican relativement à une « manière d'être », d'un « état d'esprit » spécifiquement catholiques ? Nous ne nous risquerons pas à une telle analyse.

Avec l'écroulement du communisme, les responsables serbes (comme leurs homologues croates) jettent à fond, pour se maintenir au pouvoir, la carte du nationalisme et réveillèrent les vieux mythes : Slobodan Milošević, nouveau roi Lazare, c'est pourquoi il ne capitula pas, le Kosovo terre matricelle violée par l'envahisseur, le complot mondial

dogmatisé par l'Église, mais, le Per Filium ne l'a jamais été pour les chrétiens, qui le considèrent seulement comme une « chose admisible » (« théologoumenon »). Le Per Filium a été avancé par des Pères latins autant que par des Pères grecs, comme équivalent au Filioque par le concile de Florence (1438), mais Rome reconnaît comme « accablante ».

L'orthodoxie en reste à la formule évangélique, reprise en 381 par le concile de Constantinople, que l'Esprit « procède du Père ». En outre, si l'on reconnaît comme Julia Kristeva, ne pourra-t-on dire que le dogme latin l'Esprit procède du Père et du Fils « comme d'un seul principe » (et non de deux principes distincts), suppose une étrange, une « déclasse mais pernicieuse » fusion impersonnelle entre Père et Fils pour faire jaillir l'Esprit ? Ce serait là une théologie un peu courte.

Le plus grave est que, pour Julia Kristeva, « la structure du nihilisme » serait « secrètement intrinsèque à la mystique orthodoxe ». C'est privilier une certaine atmosphère « apophatique » qui, chez certains Pères de l'Église, ne permet d'évoquer le mystère qu'en termes négatifs, en

Olivier Clément et Michel Stavrou sont professeurs à l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris.

Querelles « byzantines » et rivalités politiques

par Odon Vallet

Le conflit du Kosovo est-il une guerre de religions ? Qui le présente parfois comme une révolte des chrétiens et musulmans, cette opposition est-elle fausse. D'abord, les musulmans du Kosovo d'origine slave sont arrivés très tôt au gouvernement de Belgrade. Ensuite, le « orthodoxe » est une hérésie de langage et non d'origine slave. Il n'y a pas de guerre que du milieu du XIX^e siècle, la guerre de Crète et du déclin de l'Empire ottoman, lorsque la France (et Napoléon III) protégeait les chrétiens unis (« unitaires ») à l'évêque de Rome, lorsque la Russie (et l'empereur Alexandre II) jouait le rôle de l'arbitre auprès des deux Églises au patriarcat de Constantinople : le tout voulait voir protégé par le patriarchat de Jérusalem.

Mais si l'orthodoxie, comme une « doctrine », fait-il qualifier d'hérétiques les catholiques et les protestants ? Dans l'Europe primitive, on appelle « ambassadeurs » l'orthodoxie, les théologiens occidentaux, comme le pape Clément ou saint Irénée, évêque de Lyon. Considérer l'intervention occidentale au Kosovo comme un lointain héritage du conflit entre orthodoxes et catholiques n'aurait donc pas de sens, d'autant que les « orthodoxes » affirment leur catholicité, c'est-à-dire l'universalité de leur foi, issue des premiers conciles œcuméniques.

Les querelles « byzantines » des

théologiens d'Orient et d'Occident traduisaient souvent des rivalités politiques ou incompréhensions linguistiques. Ainsi en est-il du filioque, au cours duquel l'Église de Rome, en langue latine, affirma que l'Esprit procède de Dieu et du Fils, tandis que l'Église d'Orient, de langue grecque, disait que l'Esprit procède du Père par (dia) le Fils. Mais la préposition « par » (par) ne traduit pas toujours le grec dia, nul n'aurait songé à couper l'Église en deux pour ce problème sémantique si les ambitions stratégiques des deux Églises n'avaient pas été si éloignées.

Entre-temps, en France, catholiques et laïques avaient fait l'« union sacrée » s'alliant avec les protestants britanniques et les russes, tandis que l'Allemagne, la majorité protestante, combatait aux côtés de l'Autriche catholique. Quand l'Église du dimanche 1^{er} mai 1914 proclama « les ennemis l'environneront et trancheront » (Luc 19, 43), cette prophétie s'adressait à des Iraniens dans la foulée d'un émissaire de la guerre.

Pour conquérir le territoire, de nombreux peuples d'Europe de l'Est – Ukraine, Grèce, Allemagne, Roumanie, Bulgarie – possédaient des Églises unies, non seulement avec Rome mais spirituellement proches de l'Église d'Orient. C'est cette particularité largement liée aux problèmes stratégiques, les unités ayant, pour leur fidélité à Rome, recherché une protection des puissances d'Europe à l'Ouest. Les catholiques albanais, demeurés

sans relation avec le Vatican depuis 1945, ont renoncé avec lui en 1991 lorsque la chute du communisme et l'indépendance de l'ex-Yugoslavie rendirent à la foi possible et utile un ancrage spirituel occidental.

C'est un dernier argument à manier : précaution, celui de l'autocéphalie des différentes Églises « orthodoxes » dont les frontières se sont élargies avec les frontières des nations, au risque de favoriser le nationalisme. C'est pour cette raison que, en 1923, à la suite de l'incident de Lausanne, l'archevêque de Constantinople renonça au titre d'ethnarche (« chef de la nation ») au profit de celui, plus spirituel, de patriarche.

Aux Églises autocephales correspondent des Églises protestantes nationales, qui sont nées au plus moins efficaces contre la guerre que Rome à vocation planétaire : quand le pape Benoît XV voulut, en 1917, faire une paix entre les belligérants, notamment entre la France, une « petite entente » et la Tchécoslovaquie, et le Royaume-Uni, deux pays aux populations très mélangées.

Pour conquérir le territoire, de nombreux peuples d'Europe de l'Est – Ukraine, Grèce, Allemagne, Roumanie, Bulgarie – possédaient des Églises unies, non seulement avec Rome mais spirituellement proches de l'Église d'Orient. C'est cette particularité largement liée aux problèmes stratégiques, les unités ayant, pour leur fidélité à Rome, recherché une protection des puissances d'Europe à l'Ouest. Les catholiques albanais, demeurés

sans relation avec le Vatican depuis 1945, ont renoncé avec lui en 1991 lorsque la chute du communisme et l'indépendance de l'ex-Yugoslavie rendirent à la foi possible et utile un ancrage spirituel occidental.

Le pape Benoît XV voulut, en 1917, faire une paix entre les belligérants, notamment entre la France, une « petite entente » et la Tchécoslovaquie, et le Royaume-Uni, deux pays aux populations très mélangées.

Pour conquérir le territoire, de nombreux peuples d'Europe de l'Est – Ukraine, Grèce, Allemagne, Roumanie, Bulgarie – possédaient des Églises unies, non seulement avec Rome mais spirituellement proches de l'Église d'Orient. C'est cette particularité largement liée aux problèmes stratégiques, les unités ayant, pour leur fidélité à Rome, recherché une protection des puissances d'Europe à l'Ouest. Les catholiques albanais, demeurés

sans relation avec le Vatican depuis 1945, ont renoncé avec lui en 1991 lorsque la chute du communisme et l'indépendance de l'ex-Yugoslavie rendirent à la foi possible et utile un ancrage spirituel occidental.

Le pape Benoît XV voulut, en 1917, faire une paix entre les belligérants, notamment entre la France, une « petite entente » et la Tchécoslovaquie, et le Royaume-Uni, deux pays aux populations très mélangées.

Pour conquérir le territoire, de nombreux peuples d'Europe de l'Est – Ukraine, Grèce, Allemagne, Roumanie, Bulgarie – possédaient des Églises unies, non seulement avec Rome mais spirituellement proches de l'Église d'Orient. C'est cette particularité largement liée aux problèmes stratégiques, les unités ayant, pour leur fidélité à Rome, recherché une protection des puissances d'Europe à l'Ouest. Les catholiques albanais, demeurés

sans relation avec le Vatican depuis 1945, ont renoncé avec lui en 1991 lorsque la chute du communisme et l'indépendance de l'ex-Yugoslavie rendirent à la foi possible et utile un ancrage spirituel occidental.

Le pape Benoît XV voulut, en 1917, faire une paix entre les belligérants, notamment entre la France, une « petite entente » et la Tchécoslovaquie, et le Royaume-Uni, deux pays aux populations très mélangées.

Pour conquérir le territoire, de nombreux peuples d'Europe de l'Est – Ukraine, Grèce, Allemagne, Roumanie, Bulgarie – possédaient des Églises unies, non seulement avec Rome mais spirituellement proches de l'Église d'Orient. C'est cette particularité largement liée aux problèmes stratégiques, les unités ayant, pour leur fidélité à Rome, recherché une protection des puissances d'Europe à l'Ouest. Les catholiques albanais, demeurés

sans relation avec le Vatican depuis 1945, ont renoncé avec lui en 1991 lorsque la chute du communisme et l'indépendance de l'ex-Yugoslavie rendirent à la foi possible et utile un ancrage spirituel occidental.

Le pape Benoît XV voulut, en 1917, faire une paix entre les belligérants, notamment entre la France, une « petite entente » et la Tchécoslovaquie, et le Royaume-Uni, deux pays aux populations très mélangées.

Pour conquérir le territoire, de nombreux peuples d'Europe de l'Est – Ukraine, Grèce, Allemagne, Roumanie, Bulgarie – possédaient des Églises unies, non seulement avec Rome mais spirituellement proches de l'Église d'Orient. C'est cette particularité largement liée aux problèmes stratégiques, les unités ayant, pour leur fidélité à Rome, recherché une protection des puissances d'Europe à l'Ouest. Les catholiques albanais, demeurés

sans relation avec le Vatican depuis 1945, ont renoncé avec lui en 1991 lorsque la chute du communisme et l'indépendance de l'ex-Yugoslavie rendirent à la foi possible et utile un ancrage spirituel occidental.

Le pape Benoît XV voulut, en 1917, faire une paix entre les belligérants, notamment entre la France, une « petite entente » et la Tchécoslovaquie, et le Royaume-Uni, deux pays aux populations très mélangées.

Pour conquérir le territoire, de nombreux peuples d'Europe de l'Est – Ukraine, Grèce, Allemagne, Roumanie, Bulgarie – possédaient des Églises unies, non seulement avec Rome mais spirituellement proches de l'Église d'Orient. C'est cette particularité largement liée aux problèmes stratégiques, les unités ayant, pour leur fidélité à Rome, recherché une protection des puissances d'Europe à l'Ouest. Les catholiques albanais, demeurés

sans relation avec le Vatican depuis 1945, ont renoncé avec lui en 1991 lorsque la chute du communisme et l'indépendance de l'ex-Yugoslavie rendirent à la foi possible et utile un ancrage spirituel occidental.

Le pape Benoît XV voulut, en 1917, faire une paix entre les belligérants, notamment entre la France, une « petite entente » et la Tchécoslovaquie, et le Royaume-Uni, deux pays aux populations très mélangées.

Pour conquérir le territoire, de nombreux peuples d'Europe de l'Est – Ukraine, Grèce, Allemagne, Roumanie, Bulgarie – possédaient des Églises unies, non seulement avec Rome mais spirituellement proches de l'Église d'Orient. C'est cette particularité largement liée aux problèmes stratégiques, les unités ayant, pour leur fidélité à Rome, recherché une protection des puissances d'Europe à l'Ouest. Les catholiques albanais, demeurés

sans relation avec le Vatican depuis 1945, ont renoncé avec lui en 1991 lorsque la chute du communisme et l'indépendance de l'ex-Yugoslavie rendirent à la foi possible et utile un ancrage spirituel occidental.

Le pape Benoît XV voulut, en 1917, faire une paix entre les belligérants, notamment entre la France, une « petite entente » et la Tchécoslovaquie, et le Royaume-Uni, deux pays aux populations très mélangées.

Pour conquérir le territoire, de nombreux peuples d'Europe de l'Est – Ukraine, Grèce, Allemagne, Roumanie, Bulgarie – possédaient des Églises unies, non seulement avec Rome mais spirituellement proches de l'Église d'Orient. C'est cette particularité largement liée aux problèmes stratégiques, les unités ayant, pour leur fidélité à Rome, recherché une protection des puissances d'Europe à l'Ouest. Les catholiques albanais, demeurés

sans relation avec le Vatican depuis 1945, ont renoncé avec lui en 1991 lorsque la chute du communisme et l'indépendance de l'ex-Yugoslavie rendirent à la foi possible et utile un ancrage spirituel occidental.

Le pape Benoît XV voulut, en 1917, faire une paix entre les belligérants, notamment entre la France, une « petite entente » et la Tchécoslovaquie, et le Royaume-Uni, deux pays aux populations très mélangées.

Pour conquérir le territoire, de nombreux peuples d'Europe de l'Est – Ukraine, Grèce, Allemagne, Roumanie, Bulgarie – possédaient des Églises unies, non seulement avec Rome mais spirituellement proches de l'Église d'Orient. C'est cette particularité largement liée aux problèmes stratégiques, les unités ayant, pour leur fidélité à Rome, recherché une protection des puissances d'Europe à l'Ouest. Les catholiques albanais, demeurés

sans relation avec le Vatican depuis 1945, ont renoncé avec lui en 1991 lorsque la chute du communisme et l'indépendance de l'ex-Yugoslavie rendirent à la foi possible et utile un ancrage spirituel occidental.

Le pape Benoît XV voulut, en 1917, faire une paix entre les belligérants, notamment entre la France, une « petite entente » et la Tchécoslovaquie, et le Royaume-Uni, deux pays aux populations très mélangées.

Pour conquérir le territoire, de nombreux peuples d'Europe de l'Est – Ukraine, Grèce, Allemagne, Roumanie, Bulgarie – possédaient des Églises unies, non seulement avec Rome mais spirituellement proches de l'Église d'Orient. C'est cette particularité largement liée aux problèmes stratégiques, les unités ayant, pour leur fidélité à Rome, recherché une protection des puissances d'Europe à l'Ouest. Les catholiques albanais, demeurés

sans relation avec le Vatican depuis 1945, ont renoncé avec lui en 1991 lorsque la chute du communisme et l'indépendance de l'ex-Yugoslavie rendirent à la foi possible et utile un ancrage spirituel occidental.

Le pape Benoît XV voulut, en 1917, faire une paix entre les belligérants, notamment entre la France, une « petite entente » et la Tchécoslovaquie, et le Royaume-Uni, deux pays aux populations très mélangées.

Pour conquérir le territoire, de nombreux peuples d'Europe de l'Est – Ukraine, Grèce, Allemagne, Roumanie, Bulgarie – possédaient des Églises unies, non seulement avec Rome mais spirituellement proches de l'Église d'Orient. C'est cette particularité largement liée aux problèmes stratégiques, les unités ayant, pour leur fidélité à Rome, recherché une protection des puissances d'Europe à l'Ouest. Les catholiques albanais, demeurés

sans relation avec le Vatican depuis 1945, ont renoncé avec lui en 1991 lorsque la chute du communisme et l'indépendance de l'ex-Yugoslavie rendirent à la foi possible et utile un ancrage spirituel occidental.

Le pape Benoît XV voulut, en 1917, faire une paix entre les belligérants, notamment entre la France, une « petite entente » et la Tchécoslovaquie, et le Royaume-Uni, deux pays aux populations très mélangées.

SES rangs

DISPARITIONS

ALAIN REBOURG, archéologue, est mort à Paris, jeudi 22 avril, à l'âge de quarante et un ans. Enseignant aux universités de Lille, puis de Poitiers, Alain Rebourg était spécialiste de l'archéologie gallo-romaine. Il a consacré l'essentiel de ses recherches à la ville romaine d'Augustodunum (Autun) et à sa région - objets de nombreux articles, de sa thèse et trois volumes de *Carte archéologique de la Gaule*, ainsi qu'à Carthage et à sa région (La Marsa), en Tunisie.

LIZ TILBERIS, rédactrice en chef du magazine américain *Harper's Bazaar*, à New York, mercredi 21 avril, à l'âge de quarante et un ans des suites d'un cancer. Britannique, Liz Tilberis, née Elizabeth Kelly, près de Bristol le 7 septembre 1947, avait commencé sa carrière dans le journalisme de mode en 1970 au siège de la rédaction du *Vogue* anglais. Nommée rédactrice en chef du magazine en 1987, elle avait convaincu en 1990 la princesse Diana de faire la couverture d'un numéro resté célèbre. Elle travaillait pour *Harper's Bazaar* depuis 1992. Liz Tilberis a raconté son combat contre la maladie, son cancer des ovaires diagnostiquée en 1993, dans un livre publié en 1998, *Time*.

NOMINATIONS

UNIVERSITÉS

Lise Dumasy, professeur de littérature française, est, depuis le 22 mars, la nouvelle présidente de l'université Stendhal (Grenoble-III), où elle a été élue en remplacement d'André Sigalon.

(Né le 18 juin 1954 à Taza (Maroc), Lise Dumasy, ancienne élève de l'école normale supérieure de jeunes filles (Sèvres), agrégée (1976) et docteur ès-lettres (1983), a enseigné en collège, puis en lycée, de 1978 à 1980. A cette date, elle est nommée ingénier de recherche au CNRS, attachée, en 1984, à l'Institut de France. Après un séjour à l'université de Mannheim (Allemagne fédérale) entre 1987 et 1988, elle est nommée à l'université Stendhal (Grenoble-III), maître de conférences, puis professeur, en 1992. Directrice du département de langue, littérature et civilisation française de 1992 à 1993, Lise Dumasy a été élue, en 1997, au conseil scientifique de l'université.)

Alain Uzel, professeur de médecine, a remplacé, le 13 avril, Yves Louvart dans la présidence de l'Institut Montpelliérain. (Né le 25 janvier 1951 à Ville d'Or, Alain Uzel, ancien en médecine (1979) et docteur en sciences (1984), spécialiste en neurophysiologie, a été nommé en 1986 professeur des universités et praticien hospitalier au CHU de Montpellier où, depuis 1990, il est chef du service ORL. Membre du conseil scientifique de l'université, Alain Uzel a été, de 1991 à 1998, président du conseil scientifique de l'Institut Montpelliérain.)

JOURNAL OFFICIEL

Un *Journal officiel* du samedi 24 avril 1999 a été publié : **Internes : un arrêté relatif aux gardes des internes, des résidents en médecine et des étudiants désignés pour occuper provisoirement un poste d'internat.** **Aviation civile : un décret fixant les modalités exceptionnelles de recrutement dans le corps des agents d'administration et d'exploitation civiles.**

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Mireille et Raphaël HADAS-LEBEL, Isabelle et William MILLER, Anne et Scott MILLER ont la joie d'annoncer la venue au monde de

Clara, le 31 mars 1999, 15, rue des Cases, 75007 Paris.

Anniversaire de naissances

Ton mari Alain, ta fille Stéphanie, ton fils Jérôme, ta belle-fille Paul, ton gendre Alain, ton petit-fils Benoît et tes petites-filles Alizée et Ambre, te souhaitent un

Joyeux demi-siècle

Marie-Paule PERRIN aborde ce jour le cap des quarante ans.

Tout l'amour de ses proches, Bruno, Emilie, Bastien et Simon, l'accompagne traversée.

Champagne à flots le 8 mai 1999.

Bon anniversaire.

Mariages

M. et Mme Henri BOUSSAUT sont heureux de vous annoncer le mariage de leur fille.

Marie Béatrice, avec M. Gauthier GUILLET, célébré le 17 avril 1999, en l'église San Marino, à Bormio (Italie).

83, avenue de Général-Leclerc, 75014 Paris.

Corinne JEANNET et Cédric AUGIAS

sont heureux de faire partie de leur mariage, qui a eu lieu le 24 avril 1999, à Tournon-sur-Rhône (Ardèche).

1-10-15-304 Takadomoeba, Shinjuku-ku, Tokyo (Japon).

Anniversaires de mariage

C'est à Moissac que

Mijo EPTALBRA et Alain SAUVIESTRE se sont mariés le 23 avril 1998.

Ils se préparent à passer l'an 2000 en toute sécurité.

1, rue Henri-Murgat, 75019 Paris.

Associations communiquent vos

Assemblées générales

tous les jours dans le Carnet

Tarif à la ligne

120 F TTC / 18,29 €

■ 01.42.17.39.80

Fax : 01.42.17.21.36

Bulletin d'abonnement

Abonnez-vous en toute liberté

Vous faites arrêter votre abonnement quand bon vous semble

Votre abonnement est prolongé chaque mois

à l'avenir. Vous pouvez, bien sûr, le faire arrêter à tout moment en nous envoyant une simple lettre.

Vous ne payez rien d'avance

Avec le paiement automatique, vous ne payez rien d'avance, mais vous pouvez toujours déclencher un paiement à tout moment.

Après signature de votre autorisation, nous déclencherons automatiquement un paiement à tout moment.

Le dépôt de votre ligne de téléphone.

De ce fait, vous ne payez plus aucun risque de voir votre abonnement suspendu pour cause de simple retard.

Vous êtes sur de ne manquer aucun numéro

Après signature de votre autorisation de paiement automatique, nous déclencherons automatiquement un paiement à tout moment.

Le dépôt de votre ligne de téléphone.

De ce fait, vous ne payez plus aucun risque de voir votre abonnement suspendu pour cause de simple retard.

SPÉCIAL VACANCES :

J'ai bien noté que je pouvais faire suspendre ou suivre mon abonnement pendant mes vacances.

Pour les vacances ou un déménagement, un numéro exclusif : 0 803 022 021

pour toute demande.

Le dépôt de votre ligne de téléphone.

هذا من الأصل

20

AUJOURD'HUI

LE MONDE / DIMANCHE - LUNDI 25 AVRIL

SCIENCES Chaque année, environ cinq cents nouveaux papyrus documents portant des textes grecs anciens resurgissent du passé. CES MANUSCRITS font le miel des papyrologues, qui les utilisent pour tenter de reconstituer la vie quotidienne dans le monde antique. Mais les collections anciennes peuvent aussi receler des

UN CHER-

CHEUR belge a ainsi retrouvé en 1990, la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNUS), le manuscrit d'un texte du poète et philosophe grec Empédocle, qui

vient d'être publié. découverte été facilitée par l'usage de banques de données informatiques.

Il les aide déchiffrer les écritures anciennes, archiver les documents, échanger sur Internet. Leur publication sur support numérique facilite également les recherches.

Les papyrologues reconstituent des puzzles pour remonter le temps

Les chercheurs s'appuient sur l'informatique et les réseaux pour rassembler des documents épars dans les bibliothèques du monde entier, les comparer et les étudier. Ces techniques permettent d'exhumer des trésors ignorés ou oubliés, tel l'Empédocle de Strasbourg

STRASBOURG de notre envoyé spécial

Avec un hurlement et avec un cri déchirant, atteignant le cri de la calamité... nouveau, autour, la terre... C'est par des étranges qui terminent l'Empédocle de Strasbourg, un fragment de papyrus renfermant des attribués au poète-philosophe présocratique du V^e siècle avant ère. L'identification de ce document relève du hasard complet, son dé-

Alain Martin, de l'université libre de Bruxelles, qui, avec Oliver Primavesi, de l'université Goethe de Francfort, vient d'enache l'édition et le commentaire.

Alain Martin a exhumé trésor des réserves de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNUS). Le plus riche de France dans ce domaine, avec moins de deux mille neuf documents, pour la plupart entre deux plaques de verre, semblables des écorces ou feuilles mortes. Les papyrologues les consultent en chuchotant, dans les huis-clos la chambre du cabinet numismatique. Il y a là des textes homériques, magiques destinés à attirer l'amour d'une belle, des centaines de formes cunéiformes et bien d'autres merveilles, dont le sens échappe au profane.

COINCIDENCES Cette profusion remonte à l'époque où l'Alsace était allemande. La papyrologie connaît alors une exceptionnelle, au point que les institutions universitaires allemandes avaient constitué un cartel chargé de prospecter en Egypte. « Le but était d'acheter les papyrus bon compte, et d'éviter guerre des prix », rappelle Alain Martin. Le fragment de ce qui allait devenir l'Empédocle de Strasbourg avait ainsi été acquis en 1990, au site de la Panopoli antique par Rubensohn, l'agent du cartel, d'être redistribué à la BNUS. Le document attendra presque un siècle son déchiffrement.

En 1990, Alain Martin enseignait grec ancien à Strasbourg, lorsque Jean Gascou, directeur de l'Institut de papyrologie à l'université Marc-Bloch, lui propose d'étudier une des pièces de la collection de BNUS. « J'ai choisi une belle écriture, une sorte de puzzle qui plaisait pour des raisons ludiques », souvient-il. Il lui faudra deux pour reconstruire la cinquantaine de fragments et



Les fragments du papyrus de l'Empédocle de Strasbourg, avant (en insert) et après remontage.

se faire une conviction personnelle : il se trouve bien face à une pièce unique, inédite de l'œuvre méconnue d'Empédocle. Un moment un passage cité par Simplicius, un commentateur d'Aristote, sera : « Un hasard heureux fait que le début du papyrus correspond à la fin du rapporté par Simplicius », dit Alain Martin.

Mal tout n'est qu'affaire de coïncidences dans la découverte. Le chercheur disposait d'un allié précieux : un CD-ROM, le Thesaurus linguae graecae, compilation de 75 millions de produits par

l'université de Californie (Irvine), qui regroupe des textes grecs anciens connus et dans lesquels il est possible de faire des recherches croisements multiples. « Depuis 10 ans, le CD-ROM a devenu incontournable », confirme Alain Gascou, qui présente un disque contenant à lui seul trois murs d'étoile bibliothèque constituant l'institut du palais universitaire.

Ces galettes irisées remplacent l'avantageusement piles de forts volumes qu'il fallait manipuler péniblement dans l'espoir de trouver une citation. La méthode consiste aujourd'hui à mesurer que l'on dé-

chiffre le papyrus, il interroger cette base de données pour voir si un fragment identique, ou proche, y figure. Si ce n'est pas le cas, on a de bonnes chances d'avoir mis la main sur un inédit. Mais alors il faut identifier l'auteur. Le strasbourgeois avait la fin d'un poème épique, un genre dont Homère, le maître absolu, mais qui a inspiré plusieurs autres auteurs plus ou moins obscurs. Le CD-ROM a permis de remonter à l'Empédocle. « Sans outil, dit Alain Martin, j'y serais sans doute parvenu, mais beaucoup plus lentement. »

L'interprétation d'Empédocle est relancée sur de nouvelles bases

ASSOCIÉ au philologue allemand Oliver Primavesi, le papyrologue belge Alain Martin vient de publier l'édition commentée du travail réalisé sur des fragments d'un papyrus d'Empédocle (env. 495-435 av. J.-C.) qu'il a découverts dans les fonds de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (Le Monde du 24 avril 1994). L'ouvrage, en français, richement documenté et d'une exemplarité claire, livre une mine d'informations sur le papyrus et dévoile surtout son contenu reconstitué (en tout, soixante-quatorze hexamètres dactyliques inégalement conservés).

Les fragments de papyrus, qui date du I^e siècle après Jésus-Christ, ont probablement été

trouvés dans une tombe de la nécropole d'El-Salamun, proche d'Achmîm (Panopoli), en Haute-Egypte, où ils furent achetés en 1904. Ils constituent les vestiges d'au moins quatre morceaux d'un rouleau de papyrus (ou deux rouleaux, cela n'est pas exclu), qui avaient été décollés, pliés en quatre et encollés pour servir de support à une reliure à un collier funéraire. Ce réemploi cultuel donne ainsi accès à un papyrus qui contenait une copie complète d'une partie des œuvres d'Empédocle, et révèle qu'à l'écart des grands centres culturels une tradition d'étude philosophique était vivace au I^e siècle ; l'édition très soignée à laquelle il s'agit, a jugé d'après

éditeurs, pour qui le fragment devait provenir du livre II du poème *Sur la nature* : le premier, en particulier (de deux vers), recorde par les cinq premiers hexamètres à une citation de trente-cinq vers par Simplicius, qui la situait dans le livre I du poème *Sur la nature*.

Grâce à une indication stichométrique figurant dans ce fragment, a été démontré que le poème, qui aurait alors exposé non seulement cosmologie et physique, mais aussi une éthique et une démonologie.

A les suivre, la connaissance d'Empédocle a ainsi considérablement été enrichie par le papyrus. Observons toutefois qu'à des moments décisifs leur reconstitution se sont moins bien portées qu'à l'hypothèse interprétative adoptée, et il semble pas impossible de lire les fragments dans la perspective d'une cosmogonie simple, ni de voir

un remarquable témoignage de deux poèmes d'Empédocle (a, b, c pour le poème physique, d pour les *Purifications*, extrait d'un deuxième rouleau ?). On l'aura compris, grâce à ces vestiges d'une copie du ou des poèmes d'Empédocle, l'interprétation ce présocratique majeur se moins close que relâchée sur de nouvelles bases.

Jean-François Balaudé

★ L'Empédocle à Strasbourg, Alain Martin et Oliver Primavesi, éditions Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg (BNUS) / Gruyter (diff. Vrin), 1999, XI-396 p., 6 planches, 290 F (44,21 €).

Le Monde INTERACTIF

<http://www.lemonde.fr>

Les archives en ligne : consultez gratuitement* trois mois d'archives du Monde.

* Offre de lancement jusqu'à fin avril. Dès le mois de mai, accès à 12 ans d'archives (payant).

مكذا عن الأصل

La Twingo pour de b

En version « Initiale » s'émancipe de ses r

UNE TWINGO bourgeoisée ? Il n'est pas temps que n'autre y pense. La marque aura mis plus de six ans pour sortir de son chapeau version baptisée « Initiale » possible depuis la fin mars. Cela paraît aller à son rythme, mais c'est dans l'automobile que la place. Celle d'un mode de référence, espagnol d'origine, capable de prendre une place par rapport aux contraintes s'imposent habituellement aux petites voitures.

Renault avait conscience fallait lancer une variante luxueuse mais plus chère Twingo - qui s'est attachée clientèle relativement plus que celle de ses concurrents généralement plus sensibles au mode - mais les lignes restent velléitaires. C'est pourquoi il s'agissait d'une simple housse pour les sièges, l'option cuir prisée depuis 1995 n'a pas convaincu les esthètes. Quant à la série Keno, elle a confirmé le succès suscité pour la Twingo.

Une nouvelle série limitée pour la Force

Grande rivale de la Renault Twingo, la Ford Ka n'a pas aussi, de jouer le rôle de la Twingo Collection, diffusée en France 10 exemplaires depuis avril, est une version très grise, une ligne généralement modifiée (prise d'énergie, jantes en alliage, chocs de la même couleur que la carrosserie) et des équipements multiples (direction assistée, verrouillage centralisé conditionné). La Ka Collection proposée à 16 600 francs soit tout 10 000 €.

Un peu distancée par la Ford sur le marché européen, puis au début de l'année, la Twingo apparaît en plus de 53 000 exemplaires vendus en France du style Ford (le « look design »), une voiture pour aux antipodes des rondes Twingo, animées par moteur de 1,3 litre (60 chevaux). Les deux sont achetées par les hommes et les femmes.

s'embourgeoise

1

petite Renault

petites origines

EFFETS « FLUO » ATTÉNUÉS

À la robe noire classique, préférera la nouvelle teinte amande, mais avec des nuances qui l'on retrouve dans l'habitacle. Celui-ci a évité le piège du « m'as-tu-vu » ou l'imitation de l'histo- rique Mini, première petite voiture urbaine à avoir su s'embourgeoiser avec bon goût. Les couleurs sont comprises dans le cuir - très claires et agréables au toucher. Les coloris de leurs chapeaux fluo qui ont fait partie de la réputation de la Twingo sont attendus sans que la Twingo ne verse dans un conformisme coincé au milieu de la mode. L'habitacle, tout comme les portières, sont équipées de portières aux conductrices. Celles-ci représentent 59 % de l'ensemble de la Twingo.

la boîte de vitesses automatique.

Une incohérence imputable au manque d'espace disponible sous le capot. Pour le reste, la Twingo a bien connu de l'espèce (rapport habitabilité-écombrement exceptionnel, maniabilité, banquette arrière coulissante, confort appréciable, présentation originale et respirant la bonne humeur) mais aussi ses défauts (motorisation moyenne, direction assez déconcertante,insonorisation parfaite).

Largement conçu par des femmes - l'équipe de design intérieur, comme celle du design extérieur, est très nette dominante -, la Twingo a été pensée aux conductrices. Celles-ci représentent 59 % de l'ensemble de la Twingo.



Un Twingo conçu par des designers en majorité féminins.

mais 80 % des premières de la version Initiale qui, espère la marque au losange, totalisera quelque 7 % des ventes pris (un peu moins de 75 000 francs, 11 433 euros, ou 20 000 francs plus que le modèle de base) et l'éloigne pas trop de la gamme.

RETOUCHES SUCCESSIONS

Si l'on peut raisonnablement penser que la Twingo aurait eu la possibilité de lancer plus tôt une adaptation très réussie à l'ouest, il faut aussi rappeler le chemin parcouru. À ses débuts, la Twingo était une voiture à mini-moteur, dépourvue de tout trop cher à produire. C'est à cette seule condition que la direction de Renault avait accepté, au début des années 90, de lancer ce modèle.

qui risquait fort - finalement, il n'en fut rien - de gêner la carrière de la Clio à l'époque où la marque n'était pas florissante. Mignonne, la première Twingo lancée en 1993 était un tantinet rustique avec son moteur antidiébu, son équipement parcimonieux et sa conception assez figée qui, par exemple, n'offrait pas d'accès à l'autre chose qu'un petit moteur.

Le succès aidant, les prestations ont été améliorées avec un moteur plus moderne et l'apparition d'une Twingo de deuxième génération, en 1998, qui a apporté des améliorations notables au point de vue de confort et de la sécurité. Ces retouches ont entretenu la carrière atypique par sa régularité (70 000 ventes annuelles en Europe depuis 1993) de cette voiture qui ne déplaît pas.

Malheureusement, d'autres retouches attendues. Des nouveautés réalisées par Renault devraient bientôt permettre d'installer un diesel sous le capot exigü de la petite merveille de Billancourt, mais aussi des greffes propulsives plus économiques et l'actuel 1,2 litre de 60 chevaux, voire beaucoup plus vite. Une Twingo survitaminée ? Voilà encore une chose dont on ignore qu'elle concrète.

Jean-Michel Normand

* Twingo Initiale, à partir de 74 900 francs (11 433 €). Disponible avec une boîte de vitesses manuelle (4 cv) ou automatique (5 cv).

Le Chrysler « Voyager » cherche son second souffle

Depuis dix ans sur le sol européen - les premières unités ont débarqué en France en 1989 -, le Chrysler Voyager tente d'entamer une reconversion. Après avoir mangé son pain blanc en partageant avec le Renault Espace, un territoire longtemps resté vierge, celui qui revendique le titre de « pionnier des monospaces » veut repartir à la conquête des familles nombreuses américaines. Pour vraiment apprécier cette imposante voiture dont la première génération apparaît aux Etats-Unis fin 1983, quelques mois plus tôt avant le lancement de l'Espace, il faut en effet appartenir à une famille dont la composition se situe au-dessus de la moyenne démographique. Et savoir goûter à l'art du voyager à l'américaine, un opulence, sa nonchalance.

C'est avec l'engin particulier

longue (4,73 mètres) voire interminable (5,07 mètres en version Grand Voyager) et surtout, très large (1,95 mètre, quatorze places plus l'Espace). Encombrant mais généreux, le Voyager est spacieux mais pas très modular, avec ses sièges en banquette tournés à manier. Sur la route, il est peu à cheval mais s'avère très reposant à conduire, quoiqu'il faille d'être de temps en temps cravaché pour l'étagement de la boîte de vitesses étouffée les 150 chevaux du moteur 2,4 litres.

Mais musclée, la motorisation Diesel est plus convaincante. Dommage que les versions V 6 (3,3 litres ou 3,8 litres) soient hors

de prix. Objection : la famille Voyager n'a pas été créée à écraser le champion. Elle apprécie le volume intérieur, l'aspect pratique des deux portes coulissantes, le confort des feutreux (quoique certains sont inconditionnels de la banquette) et cette atmosphère chaleureuse qui règne dans le Chrysler.

MOTEUR AMÉLIORÉ

La deuxième génération apparaît en 1996, de conception plus moderne mais moins typiquement glamour que les deux premiers Voyagers de 1991, celle qui éprouve les plus grandes difficultés à s'imposer. Alors que les grands monospaces européens

apparaissent à partir de 1994, n'ont guère fait d'ombre à l'Espace, l'exotique Voyager n'a pas pu insister pour soutenir la concurrence des Peugeot 805, Citroën Evasion, Volkswagen Sharan ou Ford Galaxy.

En 1997, la restructuration sans ménagement du marché commercial français n'a pas plus réussi à dynamiser ce qui, en 1991, ont plongé. Depuis quelques mois, Chrysler remonte la pente. Les prix du Voyager sont en effet et l'absence de nouveautés apportées. En série, la voiture reçoit quatre freins à disques et l'ABS. Étant donné le poids de la bête, ce n'était pas du luxe. L'insécurité et le fonctionnement

Diesel d'origine ont aussi été diffusé à 50 000 exemplaires en dix ans, le Voyager repart du bon pied mais avec des ambitions mesurées. Car le marché français du gros monospace n'est plus ce qu'il était. De l'autre côté de l'Atlantique, la voiture populaire (plus de sept millions de produits depuis 1983) occupe toujours une place de choix. Elle représente 45 % des ventes que, là-bas, elle appelle les

J.-M.N.

* Chrysler Voyager, à partir de 90 900 francs (24 376 €).

PSA aurait réussi à supprimer l'émission de suies du diesel

aux pots catalytiques du temps

Jacques Calvet, Peugeot-Citroën, numéros

mondiaux du moteur Diesel, aujourd'hui le promoteur du filtre à particules.

pour redorer l'image de la propulsion

terme par ses émissions de suies et de fumées. Le constructeur automobile prétend avoir trouvé le moyen de s'en débarrasser.

« Nous apportons une réponse définitive à la question de pollution atmosphérique », n'a pas crain d'affirmer le 4 avril Jean-Martin Folz, président du groupe, en présentant le filtre à particules (FAP) qui équipera en série, au début de l'an 2000, le moteur Diesel 2,2 litres de la remplaçante de la Peugeot 406. Plus tard, un dispositif sera généralisé à tous les véhicules PSA Peugeot-Citroën. La technologie mise à nos jours n'est pas celle que le désirent.

Même si d'importants progrès (catalyseurs d'oxydation introduits fin 1996, amélioration du carburant) ont été réalisés depuis plus de quinze ans dans le contrôle de ces rejets de particules - leur niveau a été divisé par quatre -, le volume de suies encore pour les moteurs

10 à 20 fois supérieur à celui des moteurs

à ces particules. introduit Fiat en 1997, puis repris par Mercedes et BMW, un nouveau mode de motorisation a été adopté à la fin de l'année par Peugeot-Citroën, qui a modifié son système électronique pour rendre son système de filtrage des particules performant.

ALLUMAGES ADDITIONNELS

Le problème n'était pas simple. Comment régénérer le filtre à particules en céramique poreuse pour éviter la fusion rapide des particules dans le filtre. Malheureusement, la température de fusion de ces microscopiques (0,1 à 1 micron de diamètre) amalgames de carbone, d'hydrocarbures, de suies et d'oxyde d'azote à environ 550 °C. Sur l'autoroute, le gaz d'échappement atteignait une température de nettoyage donc naturellement dans le filtre. Mais en circulation urbaine, il ne dépassait guère les 150 °C. Manquant donc de 400 °C pour prévenir la colmatage du filtre après seulement 40 000 km.

Pour résoudre ce problème, PSA Peugeot-Citroën a inventé plusieurs technologies. Les ingénieurs ont d'abord joué sur la souplesse du pilotage du moteur qui permet de produire des injections multiples et de provoquer ainsi des allumages additionnels dans le seul but d'augmenter la température

d'échappement. Une postinjection de carburant en phase de détente du cylindre engendre une postcombustion qui porte le gaz à 350 °C-400 °C. Une postcombustion générée dans le catalyseur d'oxydation placé en amont du filtre à particules, permet de 100 °C supplémentaires.

Ce n'est pas assez. Restant aux ingénieurs à trouver sur le carburant brûlé par le moteur. Le constructeur français s'est alors tourné vers Rhône-Poulenc, la filiale Rhodia a mis au point un additif à base de céramique baptisé Polys (Le Monde du 9 juin 1995). Mélangé au gazole, il permet d'abaisser le point d'ébullition de la température des particules. Il est possible, en combinant l'additif de cet additif et ceux de la postcombustion, de brûler les particules d'un véhicule roulant en milieu urbain.

Seule contrainte : nettoyer le filtre à particules tous les 80 000 kilomètres, car il s'y dépose progressivement. Mais le résultat est là, et la protection de l'environnement gagne dans la mesure où le pot d'échappement rejette mille fois moins de particules. PSA Peugeot-Citroën ne se prive pas de le dire et d'affirmer que le diesel aux suies pratiquement indétectables supporte désormais la concurrence avec le moteur à essence.

Michel Alberganti

Le Monde - mardi avec

DATE MERCREDI

retrouvez

LE MONDE INTERACTIF

SAAB Rive Gauche

INTERNATIONAL AND DIPLOMAT SALES
PROGRAMME FACTORY DIPLOMATIC PRICES
CONDITIONS PRIVILEGIÉES AUX DIPLOMATES
ET FONCTIONNAIRES INTERNATIONAUX
Service commercial ouvert du lundi au samedi
76 bis, av. de Suffren 75015 PARIS - 0 803 00 75 15
SAAB ou le Plaisir de conduire

Vu d'un lit
Le Monde plus belle

Lit Mobile Crédit Poche

Chez Cinna, pour 1F de plus, non

Pour tout achat d'un cadre de lit et d'un matelas vous pouvez aussi vous procurer des meubles.

Offre valable jusqu'au 29 mai 1999.

C'est avec l'engin particulier

cinna

envie de chez soi.

bile, bien

...
valre
frans le matelas*

• Belles du matelas à ressorts « mous »

mod. Ed. : 140x200, 2 places : 4 355 €

PARIS 9^e CINNA 91, bd Sébastopol PARIS

PARIS 7^e LE DON MARCHE 73 CR

22 1^{er} Sèvres

PARIS 11^e CINNA 51 rue St Antoine 93 75

PARIS 12^e CINNA 154 bd Diderot 93 75

PARIS 13^e CINNA 20^e av. de la Grande Armée 93 75

PARIS 14^e CINNA 10^e av. de la Grande Armée 93 75

PARIS 15^e CINNA 10^e av. de la Grande Armée 93 75

PARIS 16^e CINNA 10^e av. de la Grande Armée 93 75

PARIS 17^e CINNA 10^e av. de la Grande Armée 93 75

PARIS 18^e CINNA 10^e av. de la Grande Armée 93 75

PARIS 19^e CINNA 10^e av. de la Grande Armée 93 75

PARIS 20^e CINNA 10^e av. de la Grande Armée 93 75

PARIS 21^e CINNA 10^e av. de la Grande Armée 93 75

PARIS 22^e CINNA 10^e av. de la Grande Armée 93 75

PARIS 23^e CINNA 10^e av. de la Grande Armée 93 75

PARIS 24^e CINNA 10^e av. de la Grande Armée 93 75

PARIS 25^e CINNA 10^e av. de la Grande Armée 93 75

PARIS 26^e CINNA 10^e av. de la Grande Armée 93 75

PARIS 27^e CINNA 10^e av. de la Grande Armée 93 75

ent pas
ent indien

Nouvelles pluies par l'ouest

DIMANCHE, une perturbation s'envolant autour d'une dépression située à proximité des îles britanniques commencera de traverser le pays d'ouest en est. Elle amènera des pluies sur l'ouest, tandis que l'est conservera un temps clément.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. — En Bretagne, après une matinée grise, des éclaircies, entrecoupées d'averses, se développeront l'après-midi. Des dépressions se dérouleront de la Gironde aux Landes. Un petit orage n'est pas exclu. Prévoir de 16 à 19 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. — Après une première journée ensoleillée, les nuages se développeront. Les pluies toucheront le Limousin à la mi-journée, puis l'ouest de l'Auvergne. En Rhône-Alpes, le soleil domine, malgré quelques nuages sur Alpes.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. — Des nuages des Alpes à la Côte d'Azur et la Corse, pourront donner une petite aversa. Ailleurs, temps calme et ensoleillé avant l'arrivée d'un épais voile nuageux. Il fera de 16 à 18 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. — Malgré quelques nuages, le

dominera. Dans l'après-midi, un voile épais envahit le ciel de la Champagne et de la Bourgogne. Il fera de 17 à 19 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. — Les nuages donneront des pluies à la mi-journée, puis localement plus soutenues dans l'après-midi. Des dépressions se dérouleront de la Gironde aux Landes.

Un petit orage n'est pas exclu. Prévoir de 16 à 19 degrés.

Centre, Haute-Normandie, Ardennes. — Les brouillards matinaux se dissiperont. Puis le soleil sera une courte apparition, avant de disparaître derrière les nuages. Les pluies qui suivent toucheront le Centre et la Normandie, puis le Nord-Picardie et l'Île-de-France dans l'après-midi. Il fera de 12 à 16 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. — Malgré quelques nuages, le

PRÉVISIONS POUR LE 25 AVRIL 1999
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel : ☀ ensoleillé; ☁ nuageux; ☁ convert; P : pluie; ☂ : neige.

FRANCE métropolitaine	NANCY	7/15 N	POINTE-à-PIT.	7/15 S	KIEV	7/15 C	VENISE	7/15 S	LE HAVRE	7/15 C	16/20 S
AIACCIO	7/15 N	HANTES	7/15 N	ST-DENIS-RE-EUROPE	22/23 S	LIVERPOOL	12/12 N	VIEHNE	12/12 S	MARAKESH	16/20 S
BIARRITZ	7/17 P	MICE	7/14 P	LONDRES	8/17 C	BRASILLES	12/22 S	NAIROBI	16/25 S	NAIROBI	16/25 S
BORDEAUX	8/17 P	PARIS	7/16 N	ST-MALO	5/14 N	BUENOS AIR.	23/22 C	RABAT	17/17 S	PRETORIA	17/17 S
BOURGES	6/15 P	PAU	4/15 N	BERGRADE	8/19 S	MEXICO	11/11 S	TUNIS	17/17 S	MONTEVIDEO	11/10 S
CAEN	8/14 P	PERPIGNAN	8/17 N	BERLIN	10/17 S	LE MEXIQUE	12/23 S	BANGKOK	24/23 P	BOMBAY	24/23 P
CHAMBERY	6/13 P	ST-ETIENNE	3/17 N	PARIS	7/17 S	MONTREAL	14/23 P	DIJAKARTA	24/21 S	PHNOM PENH	24/21 S
CLERMONT-F.	3/17 N	STRASBOURG	5/18 N	BERLIN	10/14 P	NEW YORK	19/22 S	DURAI	24/26 S	PHNOM PENH	24/26 S
DUION	4/18 N	TOULOUSE	6/17 N	BERLIN	8/11 P	PARIS	11/14 C	HANOI	26/34 S	HANOI	26/34 S
GRENOBLE	3/19 N	TOURS	5/14 P	BERLIN	8/11 P	PARIS	10/14 C	HONGKONG	26/34 S	HONGKONG	26/34 S
LILLE	6/14 N	FRANCE	23/23 P	BERLIN	8/16 P	PARIS	10/14 C	HONGKONG	26/34 S	HONGKONG	26/34 S
LOMGEES	P	FRANCE	23/23 P	BERLIN	8/16 P	PARIS	10/14 C	HONGKONG	26/34 S	HONGKONG	26/34 S
MARSEILLE	4/17 N	FORT-DE-FR.	22/27 N	BERLIN	9/11 S	TENERIFE	14/20 S	PEKIN	12/18 C	SINGAPOUR	15/20 P
					11/17 S	BERLIN	22/28 P	SYDNEY	15/20 P	TOKYO	15/20 P

PRATIQUE

Des associations aident les jeunes homosexuels à dialoguer avec leurs parents

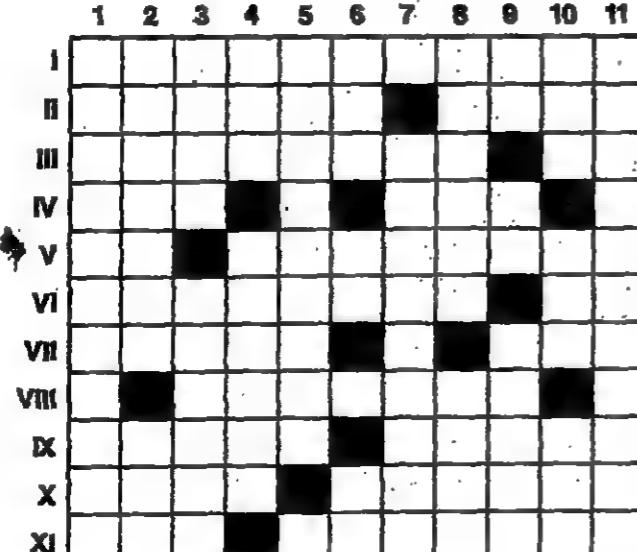
QUAND JULIEN lui apprend qu'il est amoureux d'un garçon, Caroline Gréco s'avoue « anxiante, désespérée, sans force ». Elle, pourtant si partie de son fils, se reproche de ne pas être rendu compte de rien : « Si j'avais été plus disponible, plus patiente, moins pressée, plus écoutée... »

De sa culpabilité initiale à la réelle acceptation de l'homosexualité de Julien, en passant par la peur du qu'en dira-t-on et la crainte de voir son fils souffrir des préjugés ambients, Caroline Gréco confie avoir fait un éprouvant parcours. Pour faire le chemin à l'adulte, patient, dévoué et aider parallèlement les jeunes à ouvrir les difficultés dans la famille, l'association organise des réunions où les jeunes partagent leurs inquiétudes et s'entraident à distance.

« Accepter sa sexualité n'est pas toujours facile », explique Caroline Gréco, responsable de l'antenne de l'association. Le cheminement des parents n'est pas moins long. Mais quand les jeunes parlent à leurs parents qu'ils sont homosexuels, ils voudraient que ces derniers comprennent immédiatement. »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 99096



HORIZONTALLEMENT

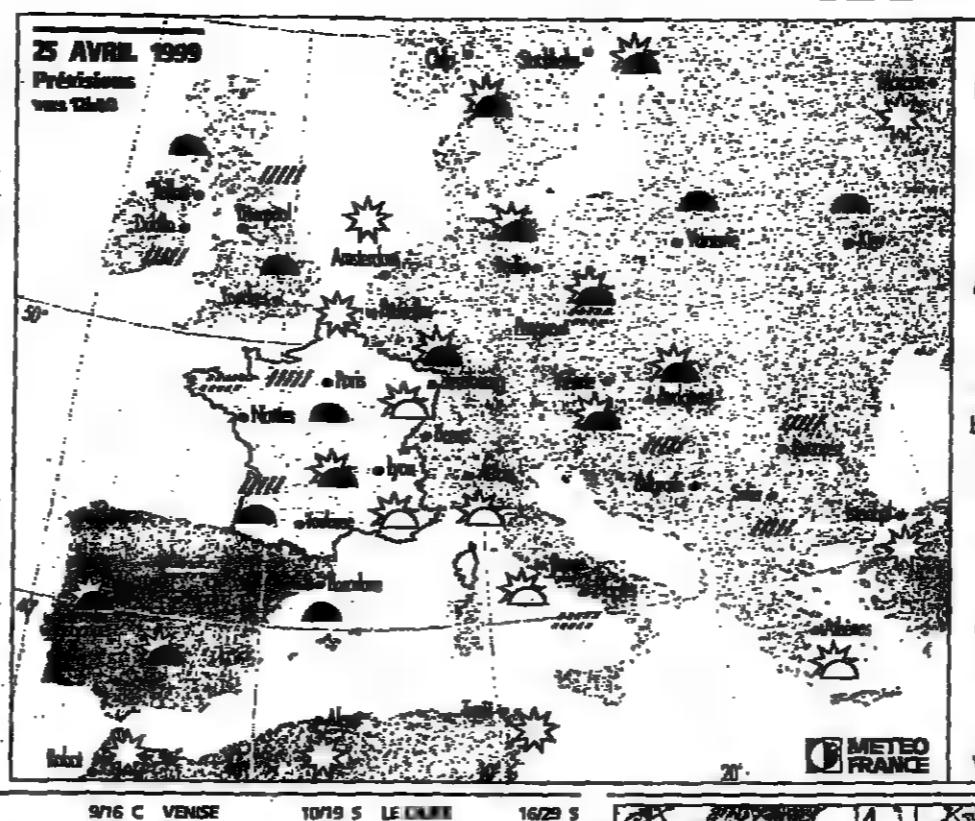
I. Croc-en-jambe du Congrès, qui fait faire tomber Bill. II. Adresse. Rattachée. III. Discussion bien intitulée. Un peu d'argent. IV. Prouve que le trou n'est pas mort en affaires. Evite les loupiots. V. Militaire US. Orient les façades. VI. Pour les pique-niques en campagne. Romains. VII. Epoque néo-grecque. Annexes secrètes. VIII. Situation sans issue. IX. Grande quand le Soleil et la Lune s'associent. Sauter corsé. X. Choisir. Se donner du mal. XI. Posséder. Seconde.

1. Pour moi, c'est du chômage. 2. Alignement de points et de croix. 3. Dans les pubs. 4. Travail à la ligne. Converse maternelle. 5. Autre moi. Prend

... sur échec par la SA Le Monde. La reproduction de tout écrit est interdite sans l'autorisation de la journaliste ou de l'édition. Toute publication d'un article ou d'une partie de l'article ou de la photo est interdite.

Impression du Monde
12, rue M. Chambon
75052 Paris cedex 05

PRINTED IN FRANCE

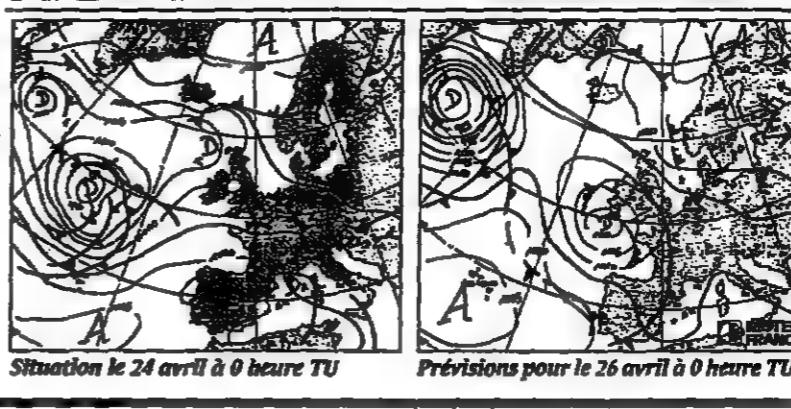


LE MONDE / DIMANCHE 25 - LUNDI 26 AVRIL 1999 / 23

LE CARNET DU VOYAGEUR

FRANCE. A partir du mois de mai, les « bornes d'échange minute » de réservations, associées aux billets SNCF plein tarif et abonnés seront installées sur les quais de départ du TGV, à Paris-Gare de Lyon, Paris-Montparnasse, Nantes et Lyon Part-Dieu. Elles permettront aux voyageurs de remplacer la réservation TGV contre un départ immédiat.

ASIE. Afin de développer le tourisme aérien entre leurs différents pays, les membres de l'Association des nations du Sud-Est asiatique (ASEAN) — Brunei, Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour, Thaïlande, Vietnam — proposent, jusqu'au 31 décembre, un pass de 1 600 F environ (247 €) en classe économique (4 coupons, 3 240 F, 6 h). Ce pass émis simultanément sur un billet international sur l'un des compagnies aériennes membres de l'ASEAN.



Situation le 24 avril à 0 heure TU

Prévisions pour le 26 avril à 0 heure TU

lyoien se retrouve à la porte. Et il faudra l'intervention du Centre gai et lesbien où il avait trouvé refuge pour que les parents de Benoît acceptent de reprendre leur fils chez eux.

« On se sent pourtant nettement mieux quand on s'en fait virer », témoigne Anne, vingt-deux ans. Tel n'a pas été son cas, lorsqu'il y a

deux ans la jeune femme a fait son « coming out », expression créée, traduite par : sortie du placard, c'est-à-dire de la clandestinité. « En fait, malgré mon passé hétéro, parents s'en doutaient un peu, mais considéraient que c'était à moi de parler. »

En parler ou pas, telle est précisément la question. Elle conduit très nombreux jeunes — des garçons essentiellement, entre quinze et vingt-quatre ans — à appeler la Ligne azur, service téléphonique d'écoute et de soutien destiné aux adolescents et aux adultes concernés (parents, éducateurs, etc.). Son coordinateur, René-Paul Leraton, fait observer la distorsion qui existe entre une très grande tolérance socialement affichée et l'autant de nombreuses familles. Bien sûr, les craintes des jeunes ne sont pas toutes fondées : contrairement à ce que d'aucuns redoutent, ils ne vont pas forcément « briser le cœur de leur père » ni « blesser le cœur de leur mère ». Certains parents, d'ailleurs, peuvent déjà tenté d'approches, qui n'ont pas été décryptées.

Néanmoins, tout en décriminant

il est important, aussi, d'aider à évaluer l'urgence de parler — et les dangers encourus à le faire. Chaque situation est singulière, et il n'existe pas de stratégie universellement valable.

On se sent mieux quand on l'a dit — sauf évidemment quand on s'est fait virer

on a envie de vivre et, notamment, de développer relations affectives plus positives, puisqu'ils continuent de vivre. Mag, le président de Mag, mouvement d'affirmation des jeunes gais et lesbiennes, a née l'idée de créer l'association Contact.

Doublème vulnérables, parce que adolescents et différents, jeunes homosexuel(les) ont, plus que les autres, besoin de soutien. Mais comme leurs enfants, qui ne sont pas tous dans la pluralité des possibles amoureux, parents sont généralement peu à l'aise avec l'homosexualité, avec les personnes et le génération. Pierre regrette aujourd'hui cette ignorance qui a été la cause de la passivité passée : « Je me sens beaucoup plus mobilisé si j'avais compris que Luc pouvait avoir besoin de moi », explique-t-il. En face de ces jeunes adultes, nous n'imaginons que nous, encore, que que parents, pour aider à leur identité à combattre le d'ignorance qui les entoure, et qui les blesse aussi cruellement. »

Claudine Helfter

Ce l'on sait, en revanche, c'est que les jeunes patient au prix et d'isolement : mal-être, voire honte, d'avoir le vécu masqué, avec la crainte d'être découvert, rejeté et rejeté, semé de dépressions et prise de risques variées, jusqu'au suicide, rapports et protégés. Au contraire, « mettre les parents au courant, enrouler, rassurer, franchir tous les caps, affirme Faust. Même si la nouvelle ne les rejoue pas,

ce n'est pas une fin en soi.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir aimés, et non pas être victimes de la haine et de la discrimination.

Il faut que les jeunes aient le droit de vivre et de se sentir

مكتبة من الأصل

CULTURE

LE MONDE / DIMANCHE 25 - LUNDI 26 AVRIL 1998

MUSIQUE L'Europe Jazz Festival du Mans souffle ses vingt bougies avec une programmation qui ne cède en rien à la nostalgie : des musiciens autrichiens inconnus en France, des

solos, des duos, des créations... La manifestation reste fidèle à son histoire, sans négliger la **PREMIÈRE ÉDITION** attirant quelques curieux pendant cinq jours. Au-

jourd'hui, entre 15 000 et 20 000 personnes viennent aux différents concerts durant près d'un mois, dans des salles culturelles de la Sarthe ou de la Mayenne, théâtres, édifices

historiques ou palais des congrès. **DÉFENSEUR** Il cause des musiques improvisées du jazz free, l'Europe a distingué par son esprit d'ouverture et sa volonté de s'interdire

une vedette. **LE SAXOPHONISTE** Daunik Lazro, régulièrement invité par le festival, a obtenu carte blanche cette année. Un « outsider » marqué par la découverte d'Ornette Coleman.

Europa Jazz Festival, vingt ans de partis pris sans exclusive

Pour son anniversaire, la manifestation du Mans s'est refusée à céder à la nostalgie en privilégiant les créations. Ancrée dans la région, elle doit son succès à la programmation audacieuse et au « despotisme éclairé » de son directeur, Armand Meignan

UN COURT INSTANT, les responsables de l'Europa Jazz Festival du Mans ont eu la tentation de souffler vingt bougies à leur anniversaire avec des concerts célébrations, compilation des meilleurs moments d'une histoire qui au fil des ans s'est toujours gardée à la facilité de la nostalgie. « C'est la fausse bonne type », remarque Armand Meignan, directeur et programmeur du festival. Si la magie d'un soir pouvait re-créer, on n'aurait plus qu'à programmer l'idéale et la reconduire à chaque édition. Donc on enfonce un peu plus le clou de parts pris. Les musiciens dont le parcours accompagne celui de l'Europe pour jouer leur avenir, pas leur passé. »

D'où une programmation étiquetée « vingtième anniversaire » systématique avec des musiciens autrichiens jamais venus en France, la formule piano-basse-batterie telle que trois femmes la conquiètent, des solos, des duos, amis de l'ARFI à Lyon dans la campagne, créations d'autres amis venus de l'Italie, une journée au saxophoniste Daunik Lazro héros de l'affiche du festival cette année, le guitariste Claude Barthélémy avec une formation symphonique. Le final, le 2 mai, annonce quand même l'Italian Instabile Orchestra, qui avait conclu en apothéose l'Europa 1993.

Dans les bureaux du festival, un peu à l'écart du vieux Mans, coupures de presse bien classées, les affiches des éditions précédentes, des photographies aux murs pour faire une histoire d'audace, et d'un peu d'incertitude dans une ville qui n'a ni centre universitaire ni scène nationale, qui n'est pas plus faite pour recevoir du jazz qu'une ville spécialement préparée à ce que le jazz-là vienne de Belgique, Pays-Bas, d'Italie, d'Allemagne - Est et Ouest - encore réunis - de l'ex-Union soviétique, Pologne de Grande-Bretagne plutôt que Etats-Unis. « Nous même trainé une serre d'anti-américanisme, voire racisme, se souvient Armand Meignan, même si lors du premier festival, en mai 1980, la chanteuse de gospel Marion Williams, l'année suivante Archie Shepp et Horace Parlan, pas pour leur nationalité la couleur de leur peau, mais parce qu'ils étaient créatifs »



Le programme

Après un concert de Parker le 30 mars, une série de dates du trio de Louis Scavis dans les villages de la Sarthe et de la Mayenne et le « special project » du trio de François Corneloup dans les cafés, l'Europe Jazz Festival s'installe jusqu'au 2 mai dans les lieux habituels : la Collégiale Saint-Pierre-la-Cour (à 17 heures), en soirée au Palais des congrès et de la culture, et l'abbaye de l'Epaule dans le quartier Sablons. Bœufs avec les musiciens du festival et les formations d'Olivier Leveau et Christian d'Asfeld. L'Inventaire-Centre Jacques-Prévert.

■ Samedi 24. Concerts et fanfares en plein air à partir de 15 heures dans les rues ; Orchestre national de jazz dirigé par Didier Levallet et Vienna Art Orchestra dirigé par Mathias Ruegg, Palais des congrès.

■ Dimanche 25. Un dimanche à la campagne avec La Marmite infernale, un orchestre de l'ARFI, à Bouloire (25 km du Mans), apéros-concerts dans les cafés, concert en soirée.

■ Mardi 27. Carlos M. rotonde à l'Université (12 heures) ; Fawzy Al-Aiedy Quintet, Jan Garbarek et Hilliard Ensemble, abbaye de l'Epaule.

■ Mercredi 28. Nelly Pouget, collégiale Saint-Pierre-la-Cour ; Martin Koller/Gerald Preinfalk, trio Dave Liebman/Jean-Paul Celete/Wolfgang Reisinger, Aldo Palatino Quartet, abbaye.

■ Jeudi 29. Frances-Marie Uitti/Bruno Chevillon, collégiale ; Martin Siewert's Duckbill Platypus, Théâtre Paul-Scarron, duos Drouet/Comet.

■ Vendredi 30. Barry Guy/Maria Homburger, collégiale ; Max Nagi Quintet, théâtre ; trios de Sophia Domancich, Myra Melford et de Marilyn Crispell, abbaye.

■ Samedi 1^{er} mai. Paul Rogers, collégiale ; carte blanche à Daunik Lazro, théâtre (à partir de 18 heures) ; Christopher Cech et Striped Bass, « Mediana », Gianluigi Trovesi et Autour du songe, abbaye.

■ Dimanche 2. Martin Mayes, collégiale ; Claude Barthélémy Quartet et l'Orchestre des Pays de la Loire dirigé par Vincent Bojan Zulikarpasic, Italian Instabile Orchestra, abbaye (à partir de 15 h 30).

■ Renseignements : festival du festival, 9, rue des Frères-Gréhan, 72000 Le Mans. Tél. : 02-43-24-81-74. Tarif de 10 F (3,05 €) à 130 F (19,80 €). Internet : www.sarthe.com/europajazz

SON VRAI Importe peu. Daunik Lazro est un pseudonyme, un nom de scène, mais en partie pour des sonorités qui évoquent la Bretagne, quelque chose qui passe.

PORTAIT Cet outsider évoque un attachement à la spontanéité, la grâce de l'instant. »

de l'Est. « Je n'avais pas envie de signaler par mon nom et un prénom une nationalité, précise le saxophoniste français, à Chantilly le 2 avril 1985, à l'époque où je n'étais pas musicalement, au début des années 70, le jazz et les musiques improvisées commençaient à avoir en France une couleur apotropaïque. »

Lorsque Daunik Lazro parle de découverte du jazz, il dit qu'il lui est venu dessus. Début des années 60, le jazz s'écoute sur des disques de Sidney Bechet, évidemment, Louis Armstrong et, très vite, Charlie Parker. Pour les premiers c'est la grande école du jazz, les classiques auxquels il se réfère la plupart des musiciens, lesquels la notion de popularité ne sait pas dire vulgarité. Parker, Lazro le découvre en écoutant un disque monument, un album, le concert du 1^{er} mai à la

Daunik Lazro, un saxophoniste happé par le free

sey Hall, avec Dizzy Gillespie, Bud Powell, Charles Mingus, Max Roach. « Il y a les solos tour à tour de Gillespie et Parker, je ne comprends rien ; c'est un univers sans fond, sans fin, habité par le mystère, par la joie du public. »

À la même époque, Lazro, encore adolescent, dans les magazines jazz magazine et jazz magazine, autour d'Ornette Coleman. C'est bien vers cette période créative, poétique, du jazz que Lazro est arrivé. Le jazz free, la musique improvisée pour lui, le jazz classique ou même le pop : « Je n'ai jamais eu envie de jouer une autre musique, pas par plaisir de l'écriture ou d'un style, mais ce n'était pas ma volonté de jouer le hard bop. » Lazro joue la clarinette de son père, qui participait à des harmonies municipales ; il apprend en autocollant. « Ensuite j'ai travaillé la pratique, pour savoir lire plus vite les partitions, gagner en habileté à l'instrument. »

ROSES MULTICOLORES Lorsque Lazro enregistre son premier disque, en 1973, avec le contrebassiste Saheb Sarbib, « l'idéologie spontanée » a gagné la scène du jazz « et en temps, dans le Celestial Orchestra de Silo, nous retrouvions avec des partitions invraisemblables. » Les valeurs de Daunik Lazro, qui opte pour le saxophone, le baryton, la spontanéité, grâce à l'instant, je comprends rien ; c'est un univers sans fond, sans fin, habité par le mystère, par la joie du public. »

« Les valeurs de Daunik Lazro, qui opte pour le saxophone, le baryton, la spontanéité, grâce à l'instant, je comprends rien ; c'est un univers sans fond, sans fin, habité par le mystère, par la joie du public. »

Sylvain Sicler

mitchian pas quelqu'un qui joue à la manière de... »

Cet outsider, que l'on pourra situer dans le courshage de l'Allemand Brötzman ou du Britannique Evan Parker, n'a jamais été (sauf à dire) un leader déclaré. « Dans les formations que je convoque un peu sous mon nom, je n'arrive à avoir qu'un rôle de chef. » L'Europe du Mans a mis Daunik Lazro sur son affiche annuelle. La photographie est signée Méphisto, le graphisme est de Caty Rousseau. Lazro est assis dans un fauteuil, entouré de roses multicolores, devant un rideau rouge. C'est chaleureux.

« LA CUISINE ET LA COMMUNION » Le 5 octobre 1985, Lazro jouait en solo à Mans. Il est venu régulièrement au festival, qui lui donne une carte blanche avec trois formations. Lazro parle de relations quasi fraternelles avec quelques-uns des directeurs de festival qui lui ont permis d'avancer. « Ce sont des personnes qui avance. Leur présence, leur caractère aussi indissociable que d'un musicien. A un musicien, il y a à la fois la cuisine et la communion. La cuisine pour l'artisan, la communion pour la transcendance, mystère, le cosmique. »

S. SL

Tout le raï oranaï fait la fête au Zénith de Paris

Cheb Abdou est la vedette d'une soirée qui réunit la plus belle affiche depuis le premier spectacle organisé à Bobigny en 1986

AU LENDEMAIN de l'élection controversée du nouveau président de la République algérienne, Abdelaïz Boutefika, Oran continue de résister aux fêtes politiques, aux funérailles et à la charia. Les cabarets y fleurissent, et sa musique, le *raï*, n'a pas cessé de faire danser la jeunesse abstentionniste « qui préfère se donner du bon temps », selon Cheb Abdou, sa dernière idole en date, plutôt que de regarder sombrer un pays en butte à la crise, aux malades et aux guerres intestines. « *On espère*, dit encore Abdou, l'un des invités de la soirée parisienne « *Oran au Zénith* » organisée le 24 avril, que *Boutefika* saura reconstruire l'Algérie. En attendant, la fête continue...

En France, le *raï*, sous l'impulsion de Khaled, a pris son envol ; en Algérie, il régne. Entre les deux pays, dit Benselama, l'un des instigateurs de la manifestation, « il y a un fossé qui se creuse : celui des visages d'entrée en France ». La mobilité des artistes est en panne. Or, elle est un bien nécessaire dans un genre aussi « voyou » que le *raï*, où les chanteurs sont imprévisibles, où les vies, décalées, sont pudiquement camouflées, en même temps qu'elles nourrissent les rumeurs : telle imprévisible aurait balancé sa fille par la fenêtre, tel autre se serait marié travesti en femme, une troisième aurait mis un bar à sac sous les effets d'un peu trop vif du whisky. La mythologie du *raï* – à ne pas confondre avec la chanson arabe *made in France* (Faudel), disent les puristes – tient à son immédiateté émotionnelle, et à son histoire.

Plutôt que des têtes d'affiche, « *Oran au Zénith* » décline les différentes écoles du *raï*, depuis les *cheikhates*, papesses de la transmission par la musique, reines des mariages et des fêtes puis des cabarets, au soui-*raï* pratiqué par le jeune Abdou.

Cheb Abdou. Depuis le premier spectacle organisé en 1986 à la maison de la culture de Bobigny, on n'avait pas vu pareille affiche. Pour les racines, Cheikh Djemai – « la diablesse », « la sorcière bien-déniée », n'a renoncé ni à la rudesse de la voix, ni à l'accompagnement à la *gastba* (flûte de roseau) et au tambour gallal.

FONCTIONS PSALMODIQUES

Cheikh Djemai est au confin du *raï* ancien, rural, popularisé par Cheikh Rimitti, femme de la nuit, andalouse dansuse, née dans les environs de Sidi Bel Abbès. Il y a plus de soixante-dix ans, et du *medahat*, le répertoire des *medahates*, les ensembles de femmes chargés des louanges au propulsif pendant les mariages, avec les dérapages incontrôlés vers des sujets plus profanes au bout de la nuit... Noyautés par des *cheikhates* dissipées au début des années 70, telles Zahouania, ou Rabia (un album à venir chez Virgin), les *medahates* n'ont pas

pour autant perdu leurs fonctions psalmiques. C'est là que Cheb Abdou, encore jamais entendu en France, sauf dans des fêtes privées à Marseille, situe le « groove du *raï* ». Abdou a adopté l'appareillage de la modernité (synthétiseurs, boîtes à rythme), mais il ne tient pas à sortir de la communauté des femmes *medahates*.

En guise d'introduction à leurs concerts, les sties du *raï*, Khaled en tête, placent très souvent un titre emprunté au répertoire des *medahates*. C'est le cas d'*Abdelkader*, thème traditionnel dont l'interprète de *Didi* s'est attribué la paternité, repris depuis lors du concert 1, 2, 3 Soleil (Rachid, Taha, Khaled, Fouad). Les « trois ténors du *raï* » en ont donné « une version serpentine », selon Cheb Abdou, jeune homme sensible à l'esprit, à la lecture du *medahat*. A Oran, on respecte Mami, on préfère le Khaled des cabarets au Khaled de Bercy, ou ailleurs Cheb Hasni, et on oublie le reste de la

PROFIL

L'HÉRITIER DES CHEIKHATES

Cheb Abdou n'a peur de rien. Il chante les yeux maquillés, il aime les bracelets, bagues, colliers, gilets brodés, rouge à lèvres... Il vit à Oran, là où Cheb Hasni, tenant du *raï*-love, a été assassiné en septembre 1994. La mère d'Abdou a reçu des coups de téléphone anonymes. Il en connaît les yeux dans les yeux, qu'il ne faut jamais conduire trop vite, mais tient entre « les vrais assassins » et « les jaloux ». Les jaloux, il y en a. Mme Abd-el-Moutaleb, 29 ans en mal, est la dernière coqueluche de la jeunesse algérienne, un chanteur de la trempe de Mami et l'héritier le plus

direct des fortes femmes du *raï*, les cheikhates Rimitti, Djemai, Zahouania. Depuis Madre, madre, mélodie de gazelle chantée d'une voix de fer publiée sur cassette en 1997, Cheb Abdou remodèle le paysage de la musique oranaise.

Veste de velours pourpre, chaussures noires luisantes, boutons à l'oreille, il raconte, avec une détermination néeuse, un parcours fulgurant. Originaire de Tlemcen, à quelque 150 kilomètres d'Oran, il s'est initié à la musique par les femmes, les *medahates* du terroir, traditionnellement chargées des fêtes et des mariages – les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. Comme le très provocant Sid Ahmed il y a deux décennies, Abdou fut admis chez les femmes, sans doute pour ses capacités à se glisser dans la tradition arabe du travestissement



Cheb Abdou et Cheikh Djemai

MODART

هذا من الأرض

26 / LE MONDE / DIMANCHE 25 - LUNDI 26 AVRIL 1999

CULTURE



Une des natures mortes (photographie) de Liu Ming.

Sur les lieux du crime

Galeries. Peintres et photographes se veulent de plus en plus les témoins d'un présent cruel aux décors sordides. Le social est à la mode - ce qui ne suffit pas à faire des œuvres convaincantes

YAN PEI-MING, « VULNÉRABLES... » Galerie Durand-Dessert, 28, rue de Lappe, Paris 11^e. M^{me} Bastille. Tél. : 01-48-06-92-23. Du mardi au samedi, de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 5 juin.

LIU MING, « NATURES MORTES » Galerie Art & Patrimoine, 22, rue des Blancs-Manteaux, Paris 4^e. M^{me} Saint-Paul. Tél. : 01-44-61-64-21. Du mardi au samedi, de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 8 mai.

JEAN-MARC BUSTAMANTE, « SOMETHING IS MISSING » Galerie Nathalie Obadia, 5, rue du Grenier-Saint-Lazare, Paris 3^e. M^{me} Filles-du-Calvaire. Tél. : 01-42-74-67-68. Du lundi au samedi, de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 20 mai.

JEAN-MARC BUSTAMANTE, « PANORAMAS » Galerie Daniel Templon, 30, rue Beaujardin, Paris 3^e. M^{me} Rambuteau. Tél. : 01-42-72-14-10. Du lundi au samedi, de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 20 mai.

NICK WAPLINGTON, « CRIMES ET SUICIDES » Galerie Gilles Peyroulet, 16, 80, rue Quincampoix, Paris 3^e. M^{me} Rambuteau. Tél. : 01-42-78-85-11. Du mardi au vendredi, de 14 heures à 19 heures ; le samedi, de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 22 mai.

C'est entendu : les sociétés occidentales ne sont pas au mieux, le malheur persiste, l'horreur est à portée de caméra et la mauvaise conscience le malin des dévots. Le choix est entre la nausée et l'épouvante. Pendant ce temps, des

artistes continueront à travailler dans une quête indifférence ? Ce serait presque malhonnête, pour ainsi dire coupable. Il ne saurait en être ainsi. La preuve : de plus en plus d'artistes prennent leurs sujets dans les infirmités de l'époque. Ils observent, détaillent, les démontrent. Défaut de tant de bonne volonté : souvent, ils se contentent d'illustrer, en photographie comme en peinture.

Les toiles de Yan Pei-Ming s'appellent *Victime, Mendiante de Nîmes, Un petit Soudanais, Filles de joie, Lieu du crime*. Elles sont en noir et blanc, expressionnistes, avec gâtures et explosions. On y voit des têtes tuméfiées aux yeux haineux, des campagnes crépusculaires et désertes, des petites filles abandonnées et des prostituées aux poses obscènes. Les formes sont immenses, les gestes du peintre amples et appuyés. Le mélo-drame menace. Le pathétique se fait procédé, danger qui menace tout expressionnisme qui se méfie pas assez de la grandiloquence. S'il n'y prend garde, Yan Pei-Ming ne sera bientôt plus que l'héritier tardif du Vlaminck de l'entre-deux-guerres, celui des nocturnes néo-gothiques ou l'on survit dans l'ombre. Ce seraient un destin décevant pour ce peintre de quarante ans, évidemment doué de facilité et d'énergie.

Il est né à Shanghai. Liu Ming est né à Nankin. Ce qu'il montre du présent n'est pas moins accablant que ce qu'en retient son presque homonyme, mais les manières diffèrent. Liu Ming alterne photographie et peinture. Il se promène du côté du périphérique, des tours, des espaces ditsverts et des ter-

rains de sport. Il manifeste une préférence particulière pour les pelouses et les terrains entre les bâtiments, les pistes et les stades grillagés. Il les photographie vides - paysages carcéraux. Tirées en grand format, ces images composées par la géométrie des architectures tournent à l'allégorie métaphysique. Quand il les peint, méticuleusement, Liu Ming les rend plus cafadées encore en jouant de la monotonie d'une teinte - bleu éteint, gris rosé, ocres - qui recouvre la totalité de l'œuvre sans en masquer les détails. Il obtient des peintures neutres et silencieuses qu'il nomme « natures mortes ». La peinture répète la photo en accentuant l'effet métaphysique. La photo ne pourra-t-elle suffire ?

Défaut de tant de bonne volonté : souvent, on se contente d'illustrer, en photographie comme en peinture

Plutôt que de la complémentarité, Jean-Marc Bustamante joue de l'affrontement des deux techniques. Dans une galerie, il expose une anthologie de ses photos récentes, dans l'autre des encres sur plexiglas. Sur le pied, transparent comme le *Grand Verre* de Duchamp, la sérigraphie dépose des lignes de couleurs très vives, une

œuvre. Tout expressivité et toute allusion naturaliste sont bannies de cette quasi-peinture métaphysique. Si différentes soient les techniques, ces « panoramas » - c'est leur titre - font songer aux huiles sur plexi de Domer et aux abstractions faussement gestuelles de Richter, parodie glaciale de la peinture par la peinture.

Le nom de Richter vient d'autant plus vite à l'esprit que la photo obéit à l'un et l'autre artiste. Richter en pastiche la neteté. Bustamante en fait, nettes, parfaites de mise au point et de cadrage. Il en trouve les motifs dans des villes modernes usées, au coin de leurs terrains vagues, le long de leurs rues. Il les photographie par beau temps et forte lumière. Tout apparaît à nu dans ces clichés pour un inventaire du monde, images évidentes d'un présent oppressant et comme accablé par le poids de la mémoire. La neutralité et la simplicité - très calculées - fonctionnent impeccablement.

Nick Waplington, britannique, 34 ans, aspire à autant d'efficacité sobre. Elle lui est refusée en raison du procédé dont il use. A partir de faits divers réels, il construit la mise en scène d'un crime ou d'un suicide avec ce qu'il faut d'accessoires, d'impasses intenses, de mares à noyés, de décharges publiques, de faux cadavres et de rouge sang. Puis il photographie sa reconstitution en couleurs - très bien. Mais l'artifice se sent. Les images sont trop jolies pour susciter quelque émotion ou compassion que ce soit - ce ne sont que des images. Pour une fois, le crime ne paie pas.

Philippe Dagen

mai - juin
Une sélection
Cargo Hors les murs

THEATRE

Amphithéâtre Pont-de-Clair
Le Jour et la nuit
Pierre Bourdeau/Duver Bezaude
du 4 au 7 mai

au Cargo
Invité d'honneur :
La Podémie (35 000 places
du 5 au 7 mai)

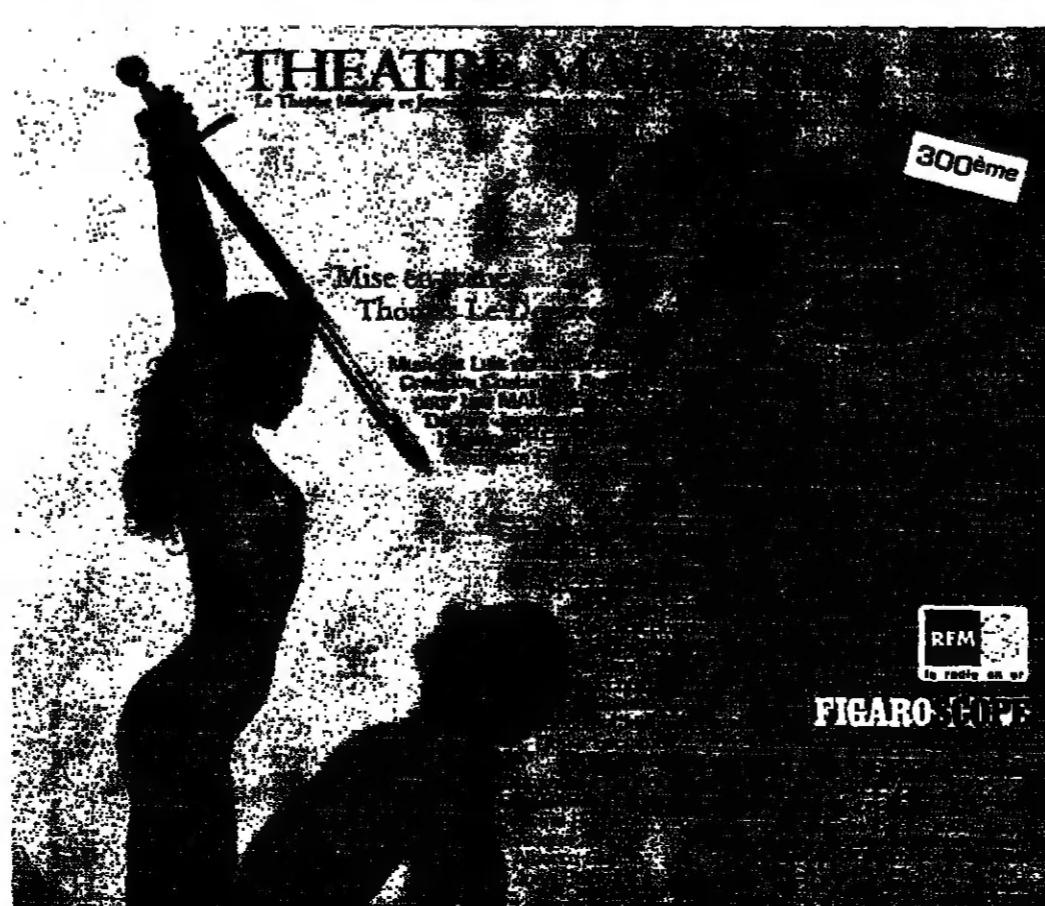
au Cargo
Dolice Dada
La Donation Schröder
du 26 au 29 mai

DANSE
Grande Angle de Vainon
Odile Duboc/Comédie
27 et 28 mai

ARTS DE LA PISTE
Chapiteau site Vigny Musser
Filia/Les Colporteurs
du 8 au 12 juin

Informations 04 76 25 91 91
4, rue Paul Claudel Grenoble

LE CARGO HORS LES MURS



RFM
La radio de la

FIGARO MAG

SORTIR

PARIS

Dany Doriz

Red Norvo, grand vibraphoniste devant l'éternel, vient de rejoindre l'Eternel. Lionel Hampton tapote encore de la mailloche, mais franchement, au petit bonheur la chance. La mode psychédélique a lâché Gary Burton. Le vibraphone est plutôt délaissé. Excellente occasion de faire le point *in situ*, au fond de l'inoxydable Caveau de la Huchette qui semble, depuis cinquante ans, peuplé des mêmes étudiants et des mêmes secrétaires, les uns et les autres cherchant les autres.

Caveau de la Huchette, 5, rue de la Huchette, 3^e. M^{me} Saint-Michel.

Les 25 et 26, à 21 h 30.

Tél. : 01-43-26-65-05.

The Cardigans

Artisans d'une pop suédoise d'abord célébrée pour sa joliesse, les Cardigans ont finalement glissé quelques lames de rasoir

dans les sucreries de leur troisième

album, *Gran Turismo*, plus sombre et déroutant. En première partie, ne pas rater les chansons intenses

d'autres scandinaves, The

Soundtrack Of Our Lives.

Soulié-Montbrillant, 72, boulevard

Rochechouart, 18^e. M^{me} Anvers. Le

24, à 19 h 30. Tél. : 01-55-07-06-00.

Ernesto Tito Puente avec le

pianiste Alfredo Rodriguez, il est parmi les plus anciens

musiciens cubains installés

à Paris. Trompetiste efficace,

de la salsa il fait son ordinaire

et dirige un big band de vingt

musiciens, idéal pour guincher.

New Morning.

7-9, rue des Petites-Ecuries, 10^e.

M^{me} Château-d'Eau.

Le 26, à 20 h 30.

Tél. : 01-45-23-51-41. 100 F.

GRENOBLE

Les Rendez-vous du Petit 38

D'octobre 1997 à janvier 1999, Chantal Morel et sa compagnie ont parcouru les routes pour jouer leur très belle adaptation de *Crime et Châtiment*, de Dostoevski. Les revolts aujourd'hui dans leur théâtre, le Petit 38, niché dans le plus vieux quartier de Grenoble, le quartier Saint-Laurent.

Ce n'est pas un théâtre habituel : une salle ouverte sur la rue, où il n'y a pas de scène mais une grande table, des sièges pour une trentaine de spectateurs, de quoi faire à manger. Un théâtre d'hôtes, en somme. Depuis son ouverture, en octobre 1996, le Petit 38 a su faire entendre son murmure bienvenu : les Grenoblois y vont pour entendre des textes et se rencontrer.

Deux thèmes guident les années 1999 et 2000 : la mondialisation et la génétique. Vaste programme, nourri par du théâtre, du cinéma, des « rencontres-voyages ».

La pièce de Jean-Yves Picq, *Sylvestre (salutations au siècle)*, jouée par Maurice Deschamps, ouvre le feu de la reprise d'activité du Petit 38, à partir du 26 avril.

Le Petit 38, 38, rue Saint-Laurent, 38000 Grenoble.

Tél. : 04-76-54-12-30.

GUIDE

REPRISES CINÉMA

Le Complex de Toulon de Jean-Claude Biette, Français, 1995 (1 h 21).

La République, 1^{re} (01-48-05-51-33).

Docteur Folamour de Stanley Kubrick, Britannique, 1963, noir et blanc (1 h 33).

Le Champ - Espace Jacques-Tati, 5^e (01-43-54-51-60).

Vidéodrome de David Cronenberg, Canadien, 1982 (1 h 28).

MK2 Beaubourg, 3^e (08-36-68-14-07 [2,29 F/mn]).

SEANCES SPÉCIALES

L'actualité du documentaire

Un lundi par mois, le service audiovisuel de la BPI invite le public à voir ou à revivre un film documentaire récent.

Lundi 26 avril (10 heures) : projection du court-métrage de Manoel de Oliveira et de Jean Rouch *En une poignée de mains amies*, suivi du film de Jean-André Flesch, *Mosso Mosso* (Jean Rouch comme sl...), Prix de la compétition 1998. Une rencontre avec le réalisateur sera organisée.

Centre des Arts du Cinéma et de l'Image, 7, avenue de la Porte-de-Clairière, 16^e. M^{me} Porte-de-Clairière. Tél. : 01-42-30-15-16.

20 F.

Marcel Solal et le Dokidaband

Maison de Radio France, 116, avenue du Président-Kennedy, 16^e. M^{me} Passy. Le 25, à 20 heures. Tél. : 01-42-30-15-16.

20 F.

Philomène Izawaddy

Centre Wallonie-Bruxelles, 46, rue

Quincampoix, 4^e. M^{me} Rambuteau. Tél. : 01-42-78-45-71.

20 F.

Avis aux amateurs

Un programme qui met en regard deux générations du documentaire à travers ses fondateurs (Jean Rouch, Fred Wiseman, Johan van der Keulen, Jean-Daniel Pollet) et leurs brillants héritiers (Bob Connolly, Robin Anderson, Dominique Cabrera, Hedy Hognigman, Isabelle Guignau).

Cinéma des cinéastes, 7, avenue de la Porte-de-Clairière. Tél. : 01-53-42-00-20.

20 F.

DEMIERS JOURS

Un ami de Cézanne et de Van Gogh : le dessinateur Escher (1898-1990)

Galerie nationale du Grand Palais, place Georges-Clemenceau, 8^e. Tél. : 01-44-13-17-17. 35 F et 48 E.

20 F.

Quatre images de l'art ancien

Patrick Corillon, Eric Duyckaerts, Michel François, Yvan Salmona.

Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin, 4^e. Tél. : 01-53-01-96-96.

De 11 heures à 20 heures. Fermé lundi et fêtes. Entrée libre.

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LIMOGES (2

GUIDE TÉLÉVISION

DEBATS

17.10 Le Monde des idées. Thème : la crise du gaullisme. Invités : Yves Mény ; Nicolas Terszak. LCI

21.30 Stan Getz, du jazz à la bossa nova. Forum Planète

MAGAZINES

19.00 TV+. Canal +

20.40 Histoire parallèle spéciale. Gerhard Schröder et cinquante années de social-démocratie. Invité : Gerhard Schröder. Arte

21.35 Metropolis. Spécial littérature belge. Arte

22.40 T'es pas une idée ? Invité : Yves Coppens. Canal Jimmy

DOCUMENTAIRES

19.00 Vérité. Pro A : Play off. Paul VI et la pluie. Odyssée

19.35 Les Grandes Batailles du passé. 125/201. Marketing 1899-1900. Planète

19.50 Paul-Emile Victor : un réveur dans le siècle. [1/3]. Odyssée

20.35 France 3000. 2500 ans après les torques. TMC

20.45 Histoire de la dimension religieuse. Odyssée

21.35 Promenades sous-marines. [12/26]. Planète

SPORTS EN DIRECT

20.25 Basket. Pro A : Play off. PSC-Racing - Pau-Orthez. Canal +

3.00 Le Tournoi de Washington. Championnat du monde des Pôles moyens. Hacine Cherifi - Keith Holm. Canal +

4.00 Motocyclisme. France 3000. Le championnat du monde de vitesse. Grand Prix du Japon des 125, 250 et 500cc. Eurosport

MUSIQUE

20.30 Oedipe Roi. Opéra de Stravinsky. Par l'Orchestre du Salis Khan, dir. Seiji Ozawa. Mezzo

21.00 Cecilia Bartoli. Muzik

CINÉ CLASSICS

16.00 Infidélité volonté. Un chef d'orchestre, très jaloux, croit que sa femme l'a trompé. En dirigeant un concert, il rumine sa vengeance. Preston Sturges imagine les fantasmes du maestro, auquel les morceaux qu'il conduit inspirent, tour à tour, un crime parfait, un pardon généreux et la solution de la « roulette russe ». La séquence de la mise en pratique est encore plus drôle que celle des fantasmes. Diffusion en v.o.

17.35 Inde, naissance d'une nation. Une société en pleine mutation. Odysée

22.00 Yma Sumac. Cassiopeia Incia. Muzik

22.30 Dans les coulisses de... Notre ambassade à Cotonou. France 3

22.30 La Cagoule. Enquête sur une conspiration d'extrême droite. Forum Planète

22.35 Chiens de guerre. Planète

23.00 Les Descendants. [1/13]. Histoire

23.50 Un autre feu d'artifice d'Espagne. Entre vents et marées. Planète

23.55 Un siècle d'aviation. [3/4]. Un siècle d'aviation civile mondiale. Histoire

FRANCE 3

20.05 Vendre de robots

Jean-Luc Léon a le goût et le talent pour ce qu'il appelle la « comédie documentaire ». Son nouveau feuilleton, en six épisodes, nous conduit dans le petit monde des vendeurs à domicile. Les plus effrénés sont ceux qui instaurent avec l'acheteur potentiel une relation où le naturel et l'humour ont leur place. C'est la nature de cette relation qui rend ses personnages si attachants.

22.30 Notre ambassade à Cotonou

Irène Richard a filmé l'ambassadeur de France au Bénin et ses collaborateurs. En toute liberté, étant entendu que le documentaire ne contrevenait pas à l'obligation de réserve observée par les diplomates. L'acceptation de cette règle produit l'impression d'un monde sans grand enjeu, mais souligne le souci permanent de donner de la France la meilleure image.

FRANCE 3

20.05 Vendre de robots

Jean-Luc Léon a le goût et le talent pour ce qu'il appelle la « comédie documentaire ». Son nouveau feuilleton, en six épisodes, nous conduit dans le petit monde des vendeurs à domicile. Les plus effrénés sont ceux qui instaurent avec l'acheteur potentiel une relation où le naturel et l'humour ont leur place. C'est la nature de cette relation qui rend ses personnages si attachants.

22.30 Notre ambassade à Cotonou

Irène Richard a filmé l'ambassadeur de France au Bénin et ses collaborateurs. En toute liberté, étant entendu que le documentaire ne contrevenait pas à l'obligation de réserve observée par les diplomates. L'acceptation de cette règle produit l'impression d'un monde sans grand enjeu, mais souligne le souci permanent de donner de la France la meilleure image.

FRANCE 3

20.05 Vendre de robots

Jean-Luc Léon a le goût et le talent pour ce qu'il appelle la « comédie documentaire ». Son nouveau feuilleton, en six épisodes, nous conduit dans le petit monde des vendeurs à domicile. Les plus effrénés sont ceux qui instaurent avec l'acheteur potentiel une relation où le naturel et l'humour ont leur place. C'est la nature de cette relation qui rend ses personnages si attachants.

22.30 Notre ambassade à Cotonou

Irène Richard a filmé l'ambassadeur de France au Bénin et ses collaborateurs. En toute liberté, étant entendu que le documentaire ne contrevenait pas à l'obligation de réserve observée par les diplomates. L'acceptation de cette règle produit l'impression d'un monde sans grand enjeu, mais souligne le souci permanent de donner de la France la meilleure image.

FRANCE 3

20.05 Vendre de robots

Jean-Luc Léon a le goût et le talent pour ce qu'il appelle la « comédie documentaire ». Son nouveau feuilleton, en six épisodes, nous conduit dans le petit monde des vendeurs à domicile. Les plus effrénés sont ceux qui instaurent avec l'acheteur potentiel une relation où le naturel et l'humour ont leur place. C'est la nature de cette relation qui rend ses personnages si attachants.

22.30 Notre ambassade à Cotonou

Irène Richard a filmé l'ambassadeur de France au Bénin et ses collaborateurs. En toute liberté, étant entendu que le documentaire ne contrevenait pas à l'obligation de réserve observée par les diplomates. L'acceptation de cette règle produit l'impression d'un monde sans grand enjeu, mais souligne le souci permanent de donner de la France la meilleure image.

FRANCE 3

20.05 Vendre de robots

Jean-Luc Léon a le goût et le talent pour ce qu'il appelle la « comédie documentaire ». Son nouveau feuilleton, en six épisodes, nous conduit dans le petit monde des vendeurs à domicile. Les plus effrénés sont ceux qui instaurent avec l'acheteur potentiel une relation où le naturel et l'humour ont leur place. C'est la nature de cette relation qui rend ses personnages si attachants.

22.30 Notre ambassade à Cotonou

Irène Richard a filmé l'ambassadeur de France au Bénin et ses collaborateurs. En toute liberté, étant entendu que le documentaire ne contrevenait pas à l'obligation de réserve observée par les diplomates. L'acceptation de cette règle produit l'impression d'un monde sans grand enjeu, mais souligne le souci permanent de donner de la France la meilleure image.

FRANCE 3

20.05 Vendre de robots

Jean-Luc Léon a le goût et le talent pour ce qu'il appelle la « comédie documentaire ». Son nouveau feuilleton, en six épisodes, nous conduit dans le petit monde des vendeurs à domicile. Les plus effrénés sont ceux qui instaurent avec l'acheteur potentiel une relation où le naturel et l'humour ont leur place. C'est la nature de cette relation qui rend ses personnages si attachants.

22.30 Notre ambassade à Cotonou

Irène Richard a filmé l'ambassadeur de France au Bénin et ses collaborateurs. En toute liberté, étant entendu que le documentaire ne contrevenait pas à l'obligation de réserve observée par les diplomates. L'acceptation de cette règle produit l'impression d'un monde sans grand enjeu, mais souligne le souci permanent de donner de la France la meilleure image.

FRANCE 3

20.05 Vendre de robots

Jean-Luc Léon a le goût et le talent pour ce qu'il appelle la « comédie documentaire ». Son nouveau feuilleton, en six épisodes, nous conduit dans le petit monde des vendeurs à domicile. Les plus effrénés sont ceux qui instaurent avec l'acheteur potentiel une relation où le naturel et l'humour ont leur place. C'est la nature de cette relation qui rend ses personnages si attachants.

22.30 Notre ambassade à Cotonou

Irène Richard a filmé l'ambassadeur de France au Bénin et ses collaborateurs. En toute liberté, étant entendu que le documentaire ne contrevenait pas à l'obligation de réserve observée par les diplomates. L'acceptation de cette règle produit l'impression d'un monde sans grand enjeu, mais souligne le souci permanent de donner de la France la meilleure image.

FRANCE 3

20.05 Vendre de robots

Jean-Luc Léon a le goût et le talent pour ce qu'il appelle la « comédie documentaire ». Son nouveau feuilleton, en six épisodes, nous conduit dans le petit monde des vendeurs à domicile. Les plus effrénés sont ceux qui instaurent avec l'acheteur potentiel une relation où le naturel et l'humour ont leur place. C'est la nature de cette relation qui rend ses personnages si attachants.

22.30 Notre ambassade à Cotonou

Irène Richard a filmé l'ambassadeur de France au Bénin et ses collaborateurs. En toute liberté, étant entendu que le documentaire ne contrevenait pas à l'obligation de réserve observée par les diplomates. L'acceptation de cette règle produit l'impression d'un monde sans grand enjeu, mais souligne le souci permanent de donner de la France la meilleure image.

FRANCE 3

20.05 Vendre de robots

Jean-Luc Léon a le goût et le talent pour ce qu'il appelle la « comédie documentaire ». Son nouveau feuilleton, en six épisodes, nous conduit dans le petit monde des vendeurs à domicile. Les plus effrénés sont ceux qui instaurent avec l'acheteur potentiel une relation où le naturel et l'humour ont leur place. C'est la nature de cette relation qui rend ses personnages si attachants.

22.30 Notre ambassade à Cotonou

Irène Richard a filmé l'ambassadeur de France au Bénin et ses collaborateurs. En toute liberté, étant entendu que le documentaire ne contrevenait pas à l'obligation de réserve observée par les diplomates. L'acceptation de cette règle produit l'impression d'un monde sans grand enjeu, mais souligne le souci permanent de donner de la France la meilleure image.

FRANCE 3

20.05 Vendre de robots

Jean-Luc Léon a le goût et le talent pour ce qu'il appelle la « comédie documentaire ». Son nouveau feuilleton, en six épisodes, nous conduit dans le petit monde des vendeurs à domicile. Les plus effrénés sont ceux qui instaurent avec l'acheteur potentiel une relation où le naturel et l'humour ont leur place. C'est la nature de cette relation qui rend ses personnages si attachants.

22.30 Notre ambassade à Cotonou

Irène Richard a filmé l'ambassadeur de France au Bénin et ses collaborateurs. En toute liberté, étant entendu que le documentaire ne contrevenait pas à l'obligation de réserve observée par les diplomates. L'acceptation de cette règle produit l'impression d'un monde sans grand enjeu, mais souligne le souci permanent de donner de la France la meilleure image.

FRANCE 3

20.05 Vendre de robots

Jean-Luc Léon a le goût et le talent pour ce qu'il appelle la « comédie documentaire ». Son nouveau feuilleton, en six épisodes, nous conduit dans le petit monde des vendeurs à domicile. Les plus effrénés sont ceux qui instaurent avec l'acheteur potentiel une relation où le naturel et l'humour ont leur place. C'est la nature de cette relation qui rend ses personnages si attachants.

22.30 Notre ambassade à Cotonou

Irène Richard a filmé l'ambassadeur de France au Bénin et ses collaborateurs. En toute liberté, étant entendu que le documentaire ne contrevenait pas à l'obligation de réserve observée par les diplomates. L'acceptation de cette règle produit l'impression d'un monde sans grand enjeu, mais souligne le souci permanent de donner de la France la meilleure image.

FRANCE 3

20.05 Vendre de robots

Jean-Luc Léon a le goût et le talent pour ce qu'il appelle la « comédie documentaire ». Son nouveau feuilleton, en six épisodes, nous conduit dans le petit monde des vendeurs à domicile. Les plus effrénés sont ceux qui instaurent avec l'acheteur potentiel une relation où le naturel et l'humour ont leur place. C'est la nature de cette relation qui rend ses personnages si attachants.

22.30 Notre ambassade à Cotonou

Irène Richard a filmé l'ambassadeur de France au Bénin et ses collaborateurs. En toute liberté, étant entendu que le documentaire ne contrevenait pas à l'obligation de réserve observée par les diplomates. L'acceptation de cette règle produit l'impression d'un monde sans grand enjeu, mais souligne le souci permanent de donner de la France la meilleure image.

FRANCE 3

20.05 Vendre de robots

Jean-Luc Léon a le goût et le talent pour ce qu'il appelle la « comédie documentaire ». Son nouveau feuilleton, en six épisodes, nous conduit dans le petit monde des vendeurs à domicile. Les plus effrénés sont ceux qui instaurent avec l'acheteur potentiel une relation où le naturel et l'humour ont leur place. C'est la nature de cette relation qui rend ses personnages si attachants.

22.30 Notre ambassade à Cotonou

Irène Richard a filmé l'ambassadeur de France au Bénin et ses collaborateurs. En toute liberté, étant entendu que le documentaire ne contrevenait pas à l'obligation de réserve observée par les diplomates. L'acceptation de cette règle produit l'impression d'un monde sans grand enjeu, mais souligne le souci permanent de donner de la France la meilleure image.

FRANCE 3

20.05 Vendre de robots

Jean-Luc Léon a le goût et le talent pour ce qu'il appelle la « comédie documentaire ». Son nouveau feuilleton, en six épisodes, nous conduit dans le petit monde des vendeurs à domicile. Les plus effrénés sont ceux qui instaurent avec l'acheteur potentiel une relation où le naturel et l'humour ont leur place. C'est la nature de cette relation qui rend ses personnages si attachants.

22.30 Notre ambassade à Cotonou

Irène Richard a filmé l'ambassadeur de France au Bénin et ses collaborateurs. En toute liberté, étant entendu que le documentaire ne contrevenait pas à l'obligation de réserve observée par les diplomates. L'acceptation de cette règle produit l'impression d'un monde sans grand enjeu, mais souligne le souci permanent de donner de la France la meilleure image.

FRANCE 3

20.05 Vendre de robots

Jean-Luc Léon a le goût et le talent pour ce qu'il appelle la « comédie documentaire ». Son nouveau feuilleton, en six épisodes, nous conduit dans le petit monde des vendeurs à domicile. Les plus effrénés sont ceux qui instaurent avec l'acheteur potentiel une relation où le naturel et l'humour ont leur place. C'est la nature de cette relation qui rend ses personnages si attachants.

22.30 Notre ambassade à Cotonou

Irène Richard a filmé l'ambassadeur de France au Bénin et ses collaborateurs. En toute liberté, étant entendu que le documentaire ne contrevenait pas à l'obligation de réserve observée par les diplomates. L'acceptation de cette règle produit l'impression d'un monde sans grand enjeu, mais souligne le souci permanent de donner de la France la meilleure image.

هذا من الأصل

28

Le Monde

DIMANCHE 25 - LUNDI 26 AVRIL 1999

« Le Monde » acquiert 10 % du capital de « Midi libre »

LE MONDE a fait son entrée dans le capital du groupe de presse régionale *Midi Libre*, après l'acquisition des 10 % d'actions qu'y détenait Havas. Dans un communiqué commun, *Le Monde SA* et *Havas* ont annoncé, samedi 24 avril, qu'ils « ont signé un accord portant sur la cession au Monde des 10 % détenus par *Havas* dans la société du journal *Midi Libre* », précisant que « cette cession était soumise à la condition suspensive de l'obtention de l'agrément de la gestion et du conseil de surveillance du *Midi Libre* ».

A l'issue de ce conseil, qui s'est tenu vendredi 23 avril à Montpellier, le quotidien languedocien a confirmé, dans un communiqué, que « le conseil d'administration du groupe *Midi Libre* a agréé la cession des 10 % du capital de la société détenue par *Havas* à la *SA Le Monde* ». Selon la direction du journal, « *Le Monde* devient ainsi, aux côtés de *Pierre Fabre* et du groupe *Hachette*, l'un des grands actionnaires du groupe *Midi Libre*. Cette alliance entre deux importants groupes de presse écrits français, qui partagent la même vision stratégique, conforte le tour de table du groupe *Midi Libre* ».

Selon les statuts de *Midi Libre*, aucun actionnaire ne peut disposer de plus de 15 % des parts du journal.

Un mandataire a été désigné, le 14 avril, par le tribunal de commerce de Montpellier à la suite du conflit qui oppose l'ancien président, Claude Buiot, et son successeur, José Fréches, porté à la

présidence le 24 octobre 1998 à la suite d'un changement d'alliance au sein du conseil d'administration. Le mandataire a été chargé de convoquer une assemblée générale des actionnaires dans les trente jours, c'est-à-dire avant le 15 mai, alors que l'assemblée ordinaire était prévue pour le 26 juin.

Le Monde est, comme nous l'avions annoncé, entré en 1999 dans une phase de développement. Celle-ci a trouvé une première concrétisation avec le lancement, au début de l'année, d'une filiale, *Le Monde Interactif*, constituée avec *Grolier Interactive*, destinée à accélérer notre implication sur le Net. Notre entrée dans le capital de *Midi Libre* constitue une deuxième étape. Ne manquer aucun opportunity de développement cohérent avec notre métier constitue pour nous, en effet, désormais une obligation. Il s'agit, chaque fois, à travers elle ou telle participation, de faire naître des partenariats, de construire entre presse européenne, nationale et régionale les complémentarités industrielles notamment, indispensables pour construire l'avenir.

Dans cet esprit, sollicité par plusieurs acteurs belges, nous avons accepté également de nous intéresser au devenir de *Médiabel*, le deuxième groupe de presse francophone en Belgique. *Le Monde* étudie cette proposition et s'est mis à l'écoute de tous les intervenants afin d'apprécier le plus largement possible dans quelle mesure nous pourrions contribuer à l'émergence d'une solution consensuelle. Si nous devions participer à une offre concernant *Médiabel*, nous chercherions aussi à assurer certains de nos partenaires européens. — [M. C.]

« Le Monde » à Strasbourg

LE MONDE est allé à la rencontre de ses lecteurs de Strasbourg, vendredi 23 avril. A l'occasion de la publication d'un supplément de huit pages (*Le Monde* du 21 avril), consacré à la capitale alsacienne, le journal a donné rendez-vous au public sur deux thèmes : « la galaxie des métiers de la communication » et « les acteurs de la philatélie ».

Par ailleurs, les représentants de la rédaction, autour d'Edwy Plenel, se sont entretenus pendant deux heures avec les Strasbourgeois. La journée du *Monde* à Strasbourg s'est terminée par un débat sur le devenir de la ville avec la participation du maire, Roland Ries. Cette journée succéda à celles déjà organisées, depuis 1997, à Lyon, Lille, Marseille et Toulouse.

DÉPÉCHES
MEXIQUE : quelque 40 000 étudiants en grève - 20 000 selon la police - ont manifesté dans le calme, vendredi 23 avril à Mexico, pour protester contre un projet d'augmentation des droits d'inscription à l'université jusqu'à présent pratiquement gratuits. La grève à l'université de Mexico - la plus grande d'Amérique latine -, commencée lundi 19 avril, touche quelque 300 000 étudiants. Elle a été déclenchée après que l'administration eut décidé de faire passer les droits d'inscription de la somme infime de 0,2 peso (0,02 dollar) par an à environ 120 dollars. — (AFP)

CHINE : le procès de l'ancien haut fonctionnaire chinois Fang Jue, auteur d'un appel en faveur de réformes démocratiques, a été fixé au lundi 36 avril, après avoir été retardé à la suite de pressions des Etats-Unis, a annoncé, samedi 24 avril, l'organisation Human Rights in China (HRIC) à New York. L'organe de défense des droits de l'homme a précisé que « vu [cette] annonce soudaine de la date de son procès, Fang ne pourra pas rencontrer son avocat afin de préparer sa défense ». La sœur du dissident, Liu Jing, n'a pas obtenu de permis pour pouvoir assister au procès. Agé de quarante-quatre ans, Fang Jue, ancien responsable à Fuzhou (Sud-Est), a été arrêté en juillet 1998. — (AFP)

RECHERCHE : le blocage des commandes à l'institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), provoqué par la suppression des dérogations concernant l'application du code des marchés publics (*Le Monde* du 23 avril), semble toucher à sa fin. La direction de l'Inserm a annoncé, vendredi 23 avril, que les nouveaux marchés établis selon la procédure du code des marchés publics avaient été signés et que, à partir du 3 mai, tout devrait rentrer dans l'ordre. « Les laboratoires (...) pourront relancer leurs achats et poursuivre normalement leurs travaux », a indiqué l'Inserm.

RÉVISIONNISME : le directeur du DEA d'histoire moderne et contemporaine de l'université Lyon-II, Yves Lequin, qui avait dirigé en 1991 le diplôme d'études approfondies (DEA) d'un étudiant révisionniste, Jean Plantin, poursuivi en justice, vient de démissionner de ses fonctions. Jeudi 22 avril, une peine d'un an de prison avec sursis et 20 000 francs (3 049 euros) d'amende a été requise devant le tribunal correctionnel de Lyon à l'encontre de M. Plantin, éditeur d'une revue révisionniste, pour avoir mentionné dans des notes de lecture des ouvrages interdits par le ministère de l'Intérieur en raison de leur dangerosité pour la jeunesse (loi de juillet 1949).

LISTERIA : la préfecture du Maine-et-Loire a retiré de la vente à titre de précaution, vendredi 23 avril, un lot d'andouilles de la marque La Saumuroise, fabriquées par la salaisonnier Bernadeau, où ont été décelées des traces de listeria.

COCA-COLA : quatre employés anciens et actuels de Coca-Cola ont engagé une action en justice contre le groupe américain de sodas pour discrimination envers des Afro-Américains, selon le *New York Times* du 23 avril. Selon cette plainte enregistrée auprès du tribunal d'Atlanta, siège de la société, Coca-Cola paie annuellement ses salariés noirs 2.000 dollars (environ 165 000 francs) de moins que les blancs. La direction estime cette plainte sans fondement.

Tirage du *Monde* daté samedi 24 avril 1999 : 505 209 exemplaires.

Un accord partiel sur le Timor-Oriental a été conclu aux Nations unies

L'Indonésie refuse toujours l'intervention d'une force de paix étrangère

L'INDONÉSIE et le Portugal ont conclu, vendredi 23 avril à New York, un accord de principe sur l'avenir du Timor-Oriental, qui laisse de côté la question cruciale de la sécurité sur l'ancien territoire portugais. Le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a annoncé que les deux pays étaient parvenus à un accord sur l'autonomie qui sera signé le 5 mai à New York, après seize ans de laborieuses négociations parallèles par les Nations unies.

Mais, alors que des violences contre les indépendantistes continuent, Djakarta a refusé de s'engager immédiatement sur les deux questions les plus sensibles : les dispositions de sécurité concernant le vote sur l'autonomie et les modalités de la consultation. Ces deux points font l'objet de deux documents annexes qui doivent encore être approuvés par le gouvernement indonésien, a dit Ali Alatas, chef de la diplomatie de Djakarta. M. Annan a toutefois indiqué que, selon M. Alatas, leur approbation ne devait pas poser de « réelles difficultés ».

COMÉDIE DE JUSTICE : Tout en « solvant » cet accord, la résistance a aussitôt mis en garde contre les pressions exercées par l'armée indonésienne sur la population. L'un de ses dirigeants, le Prix Nobel de la paix Jose Ramos Horta, a demandé « comment le vote pouvait se dérouler sans que règne la peur, alors que l'armée indonésienne était toujours là ». Il a affirmé que, « en cas de vote équitable, l'écrasante majorité du peuple du Timor-Oriental rejeterait toute forme d'association avec l'Indonésie ». « Les milices sont toujours or-

mées et continuent de terroriser la population », a-t-il rappelé. Les indépendantistes, comme le Portugal, craignent que l'armée laisse les milices pro-indonésiennes continuer leur campagne d'intimidation, en dépit de l'accord signé à Dili, la capitale du territoire, et qui est censé mettre fin aux violences.

M. Gama a ainsi insisté sur la nécessité de restaurer « la stabilité et la paix » sur le territoire en « désarmant les milices ». Il faut que « les accords de paix soient réels et pas seulement un rituel formel », a-t-il ajouté. Pour sa part, Ali Alatas a maintenu que la responsabilité de la paix et de la sécurité sur le territoire incombera aux forces de Djakarta. Le ministre indonésien a affirmé qu'« une présence adéquate et suffisante » de l'ONU « sous une forme à déterminer » exclura toute force des Nations unies chargée d'assurer la sécurité du scrutin, contrairement à ce que réclament les indépendantistes. « Il n'y aura pas de forces étrangères de maintien de la paix, la principale responsabilité de la sécurité incombe à l'Indonésie », a-t-il résumé. Jose Ramos

Horta a, de son côté, appelé l'ONU à « ne pas se laisser entraîner dans une situation où elle deviendrait le complice d'une comédie de justice ». Cette question est d'autant plus importante que huit indépendantistes au moins ont encore été massacrés cette semaine par des milices pro-indonésiennes, selon une source religieuse à Dili, capitale du territoire. En dépit d'un accord pour mettre fin aux violences, siége en début de semaine et garanti par le commandant en chef des forces indonésiennes, la campagne d'intimidation menée par les milices n'a donc pas pris fin. — (AFP, Reuters)

Vingt-deux personnes ont été tuées aux Moluques, vendredi 23 avril, au cours de nouveaux affrontements entre chrétiens et musulmans. Les forces de sécurité sont intervenues au bout de deux heures pour séparer des groupes armés de cocktails Molotov, d'arcs et de flèches ainsi que de machettes dans la ville de Tual, sur l'île de Kai Besar, selon un journaliste cité par l'agence Reuters.



Le nouveau coupé BMW Série 3

4m48, 1475 kilos.

Les canons de la beauté

encore évolué.



A PARTIR DU 22 AVRIL CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE

